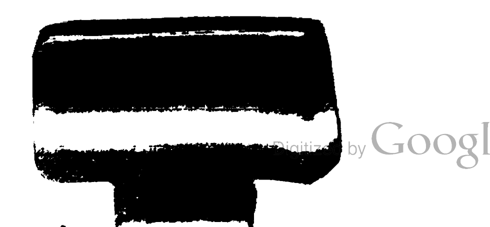

UC-NRLF
$B 14 076


Digitized by Google

LES

ÉLÉMENTS LATINS

DE LA

LANGUE ROUMAINE

LE CONSONANTISME

DU MÊME AUTEUR

Cîte-va substrate latine vulgare (Bucarest, 1892).

Influența Țiganilor asupra literaturii poporane romîne (Bucarest, 1893).

Poreclele la Romînĭ (Bucarest, 1896).

Dicționarul geografic al județuluĭ Dolj (avec la collaboration de MMlles Cumbary et Manoil et de M. Canianu) (Bucarest, 1896). *Ouvrage couronné par la Société de géographie.*

Dicționarul geografic al județuluĭ Putna (avec la collaboration de M. M. Canianu) (Bucarest, 1897). *Ouvrage couronné par la Société de géographie.*

Cours complet de grammaire roumaine (Paris, 1900).

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS



LES ÉLÉMENTS LATINS DE LA LANGUE ROUMAINE

LE CONSONANTISME

PAR

J.-A. CANDRÉA-HECHT

THÈSE

PRÉSENTÉE POUR LE DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS
(LETTRES)



PARIS (IIe)
LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR
67, RUE DE RICHELIEU, 67, AU 1er
1902

A MON ILLUSTRE MAITRE

GASTON PARIS

HOMMAGE DE RESPECT ET DE RECONNAISSANCE

PRÉFACE

Le travail que nous présentons n'est qu'une faible partie d'une étude d'ensemble sur les éléments latins de la langue roumaine. Nous avons essayé d'y résumer les résultats de dix ans de recherches.

L'ouvrage complet comprendra les cinq volumes suivants :

I. **Phonétique** { 1re partie : *Vocalisme*. 2e partie : *Consonantisme*. }

II. **Morphologie.**

III. **Formation des mots et Sémantique.**

IV. **Syntaxe historique.**

V. **Lexique.**

Le consonantisme, dont le présent travail n'est que la première section, comprend :

PREMIÈRE SECTION

1° Un exposé sommaire de l'état du consonantisme du latin vulgaire à l'époque de la conquête de la Dacie. Nous avons tenté de le reconstituer à défaut de preuves directes, par voie d'induction, à l'aide du témoignage des grammairiens et des inscriptions et par comparaison avec les autres langues romanes.

2° Une étude détaillée du traitement des différentes consonnes latines, suivant la place qu'elles occupent dans le corps du mot, suivant leur nature, et suivant leur qualité de simples, géminées ou en groupes.

DEUXIÈME SECTION

1° Un chapitre traitant de l'action perturbatrice du yod sur les consonnes voisines ; un aperçu sur les modifications euphoniques des consonnes comprenant l'assimilation et la dissimilation ; quelques remarques sur les changements non moins importants, tels que la métathèse et l'épenthèse.

2° Un chapitre traitant des modifications de nature psychologique, c'est-à-dire des changements des consonnes dus à l'influence de l'étymologie populaire, de la contamination, et de l'action exercée par l'analogie.

Les différents dialectes roumains, étudiés d'une façon magistrale par M. Weigand, nous ont été d'un secours précieux pour la reconstitution des phases intermédiaires du consonantisme roumain, pendant cette période d'environ quatorze siècles, comprise entre la conquête de la Dacie et la première apparition du roumain.

En ce qui concerne les exemples latins, le lecteur observera que tous les mots déclinables ont été cités, au singulier, sous la forme de l'accusatif, — au pluriel, sous la forme du nominatif. Nous ne pouvons donner ici qu'en passant la raison de cet usage : les mots déclinables roumains, qui ont conservé une seule forme pour le singulier et une seule forme pour le pluriel, ont tiré ces formes de l'accusatif singulier et du nominatif pluriel latins. Des explications plus amples à ce sujet seront données dans le deuxième volume de notre ouvrage, *la Morphologie*, au chapitre traitant de la déclinaison du latin balkanique.

Au point de vue de l'orthographe des mots roumains, nous avons adopté, comme dans notre *Cours complet de grammaire roumaine*, le système phonétique qui ne tardera pas, nous osons l'espérer, à s'imposer partout comme le plus simple et le plus logique. Quant aux dialectes, nous avons suivi à peu près la transcription de M. Weigand, avec cette seule différence que les signes *ǫ*, *u̥*, *š*, *ts*, *tš*, *ž* et *dž* ont été remplacés par *ă*, *î*, *ş*, *ţ*, *č*, *j* et *ğ*.

La liste complète des ouvrages cités, ainsi que celle des abréviations employées dans notre ouvrage, sera donnée à la fin du premier volume. Nous dirons seulement, pour le moment, que mcd., mgl. et istr., désignent les principaux dialectes : le macédo-roumain, le sous-dialecte de meglen et l'istro-roumain.

Au sujet des signes employés, nous ferons simplement les remarques suivantes :

L'astérisque désigne, non seulement les formes latines non attestées, mais aussi les prononciations successives des mots, antérieures à la première apparition du roumain.

Les mots précédés du signe † appartiennent à l'ancien roumain. Le signe ~ indique que la forme dialectale (mcd., mgl. ou istr.) est identique à la forme daco-roumaine.

L'index complet des mots latins et roumains cités, sera donné à la fin de la deuxième section qui paraîtra prochainement.

Nous tenons, avant de terminer cette préface, à exprimer à M. Antoine Thomas, professeur à la Faculté des Lettres de Paris, notre profonde reconnaissance pour les conseils qu'il n'a cessé de nous prodiguer en toute circonstance.

Nous exprimons également tous nos remercîments à nos imprimeurs, Messieurs Protat frères, pour les soins qu'ils ont apporté à l'exécution typographique de cet ouvrage.

Paris, le 7 juin 1902.

J.-A. CANDRÉA-HECHT.

PREMIÈRE SECTION

INTRODUCTION

LES CONSONNES SIMPLES — LES CONSONNES DOUBLES

LES GROUPES DE CONSONNES

INTRODUCTION

Lorsque les Slaves font irruption dans les pays balkaniques, c'est-à-dire vers le VIe ou le VIIe siècle, la période latine peut être considérée comme terminée et la langue roumaine comme formée.

A partir de cette époque, les modifications que subit la langue n'ont plus qu'une importance secondaire.

Telle est, en quelques mots, la conclusion rigoureuse que nous avons tirée de l'examen attentif des éléments latins de la langue roumaine. Il est vrai que nous ne possédons aucun vestige, aucun débris de la langue parlée à cette époque reculée. Mais, d'une part, l'étude attentive des éléments slaves qui ont commencé à pénétrer dans notre langue à partir du VIIe siècle ; d'autre part, la comparaison méthodique des différences phonétiques que présentent les trois principaux dialectes roumains (le daco-roumain, le macédo-roumain et l'istro-roumain), nous permettent de reconstituer avec une certaine précision l'état de la langue roumaine à l'époque de l'invasion des Slaves.

En ce qui concerne les voyelles et les consonnes latines, c'est pendant la période qui précède l'invasion des Slaves, qu'elles ont subi les principales modifications. La chute des consonnes finales, la disparition de *b* et *v* intervocaliques, la contraction en une seule voyelle des deux voyelles rapprochées par la chute de la consonne médiale, ont tellement altéré,

déjà dans cette période, la forme primitive du mot latin, qu'on a souvent beaucoup de peine à reconnaître, à première vue, le véritable prototype. Les formes latines caballum, stellam, dicit (pron. dikit), cerebrum, bubalum, bibit, novĕllam, etc., étaient déjà devenues, à une époque voisine du VIIe siècle, *calu*, *stea*, *zice*, **creuru* (dcr. *creer*), *buăru*, * *be* (dcr. *bea*), *nuĭęá*, etc.

On voit par ces exemples que les changements subis par le consonantisme latin, pendant une période relativement courte, sont assez considérables. Si nous examinons la série des formes successives intermédiaires qui ont dû exister à des époques différentes pour *calu*, * *caalu*, * *caṷallu*, **caballu*, nous constatons que les altérations subies par caballum, avant d'arriver à *calu*, sont les suivantes :

1° La chute de l'*m* final.

2° La chute du *b* médial, après avoir passé à *ṷ*.

3° La réduction de *ll* à *l*.

4° La contraction de *aa* en *a*.

Si nous prenons le dernier exemple cité plus haut, novĕllam > *nuĭęá*, nous constatons les changements suivants subis par le mot latin avant d'arriver à *nuĭęá* :

1° La chute de l'*m* final : novella.

2° La diphtongaison de *ĕ* > *i̯é* : * *novi̯élla*.

3° Le passage de *o* atone à *u* : **nuvi̯élla*.

4° La chute du *v* (= *ṷ*) intervocalique : * *nui̯élla*.

5° La chute de *ll* devant *a* : * *nui̯éa*.

6° La contraction de *é-a* en *ęá* : *nuĭęá*.

Une question très importante se pose cependant. Certaines de ces transformations ne remontent-elles pas jusqu'au latin vulgaire ? Les colons qui ont peuplé les pays balkaniques ne prononçaient-ils pas déjà **caballu*, ou **caṷallu*, * *novi̯élla*, ou peut-être même **nui̯élla* ? Ne faudrait-il pas distinguer les changements qui sont propres au roumain, c'est-à-dire qui se sont opérés peu à peu et sous l'influence de causes diverses

seulement dans le parler des colons latins de la péninsule balkanique, de certains autres changements qui ont peut-être leur origine déjà dans le latin populaire ?

Ces questions nous allons les résoudre dans l'étude qui suit, en tâchant de présenter l'état du consonantisme latin vers le IIe siècle apr. J.-C. Ce sont les inscriptions, les témoignages des grammairiens et surtout l'étude comparée du phonétisme des autres langues romanes qui nous fourniront les moyens de reconstituer le consonantisme du latin vulgaire, tel qu'il devait être à l'époque de la conquête de la Dacie.

Dans cet exposé sommaire du système consonantique du latin populaire nous examinerons tour à tour (1°) les consonnes simples initiales et médiales, (2°) les consonnes doubles, (3°) les groupes de consonnes, (4°) les consonnes simples et les groupes de consonnes devant *e* ou *i* en hiatus, et enfin (5°) les consonnes finales.

1° *Consonnes simples initiales et médiales.*

B. Au commencement des mots, *b* a la valeur d'explosive labiale, qu'il a conservée en roumain et dans la plupart des autres langues romanes. Mais à l'intérieur des mots, entre deux voyelles, *b* commence de bonne heure à prendre la valeur de *u̯*, représenté dans la graphie par *v*. Ainsi habemus se prononce au̯emus, qu'on écrit avemus, caballi aboutit à cau̯alli, qu'on trouve écrit cavalli[1], etc.

P et *F* conservent au commencement comme à l'intérieur des mots leur valeur primitive.

V. Le *v* était à l'origine une fricative labio-labiale et avait la valeur de *u̯* (= *u* consonne). Il conserve encore cette

1. Pour les exemples qu'offrent les inscriptions et le témoignage des grammairiens, nous renvoyons nos lecteurs à l'excellent ouvrage de M. Ovide Densusianu, *Histoire de la langue roumaine*, Paris, 1901. Dans le chapitre consacré au latin vulgaire, l'auteur expose (p. 66-127) les particularités les plus intéressantes qui caractérisent le vocalisme et le consonantisme du latin vulgaire.

valeur au IIe siècle, mais seulement dans les cas où il se trouve placé entre deux voyelles. Dans toute autre position, *v* se modifie peu à peu, et devient la fricative labio-labiale qu'il est aujourd'hui. — Au commencement de certains mots, ce *v* est remplacé déjà dans le latin vulgaire, par *b*. On prononce berbecem, * bessica, bet(e)ranus, ect., au lieu de vervecem, vesica, veteranus, etc.

S était toujours forte. Elle a conservé en roumain sa valeur primitive de fricative sourde.

Z, qu'on ne rencontre que dans les mots d'origine grecque, a la valeur de *dz*.

C a le son dur devant toutes les voyelles, c'est-à-dire aussi bien devant *a*, *o*, *u*, que devant *e*, *i*. On prononce koma, kasa, kukurbita, kœlum, kepa, kiker, etc. L'hypothèse d'une altération du *c* devant *e*, *i*, remontant aux premiers siècles de notre ère, doit complètement être écartée, du moins en ce qui concerne le latin balkanique. La théorie d'une altération ancienne du *c* latin a été déjà réfutée par Gaston Paris (*Ann. de l'École des Hautes Études*, 1863, p. 7-37) et tout récemment par Ovide Densusianu (*Romania*, XXIX, 331-333, et *Hist. de la langue roum.*, 109-111). Densusianu cite entre autres un exemple des plus probants de la conservation du *c*, avec le son dur, dans le latin balkanique. C'est le roum. *chingă* qui remonte à * clinga, résulté par métathèse de cing'la. Il constate avec raison que « cing'la ne pouvait passer à * clinga que si le *c* se prononçait encore comme *k* ».

Aux exemples cités par Densusianu nous pouvons ajouter deux autres aussi probants que * clinga < cing'la. Le lat. cerebrum ne s'est conservé dans aucune des langues romanes occidentales, qui possèdent toutes des représentants de cer(e)-bellum. Seul le latin balkanique a conservé le primitif cerebrum : roum. *creer*, alb. *crie* « tête » (pour * *crier*, voy. G. Meyer dans Gröber, *Grundriss*, I, 818). Mais le roum. *creer* ne peut pas remonter directement à cerebrum qui, suivant les lois

phonétiques roumaines, aurait dû aboutir à **cerẹuru*, **cerẹer(u)*. Comment expliquer alors la forme actuelle *crẹer* ? L'origine du mot roumain doit être cherchée dans un prototype *crebrum résulté de cerebrum par la chute de l'*e* entre *c* et *r*. Or, la chute de l'*e* serait incompréhensible si le *c* qui précédait cette voyelle n'avait pas conservé à cette époque sa prononciation dure. On s'explique facilement la forme *crebrum de kerebrum, mais il est impossible d'admettre *crebrum < čerebrum. *Crebrum devait régulièrement aboutir en roumain à **crẹuru*, mais il s'est produit une assimilation de la voyelle atone *u* à l'*e* tonique, d'où *crẹer* (cf. aussi *trẹer* < **trẹuru* < tribulo). C'est toujours à *crebrum qu'il faut rattacher l'alb. *crie*, attendu que cerebrum aurait donné **kerie(r)*. — Une autre preuve non moins convaincante de la prononciation dure du *c* devant *e*, *i*, à une époque postérieure au IIe siècle, nous l'offre le roum. *cĭur* (mdr. *ţir*) « crible ». Au point de vue du phonétisme roumain, il est impossible de tirer *cĭur* de cribrum : ce dernier serait devenu **criur*. Mais toute difficulté est écartée, si l'on part d'un primitif cibrum dont le développement régulier devait être en roumain **civru*, **ciuru*, *cĭúr(u)*. Cette forme cibrum a existé en effet dans le lat. vulg. et nous a été transmise par Placidus : « Cribrum non cibrum neutro genere magis dicimus quam masculinum » (Libri Glossarum, dans le *Corp. Gl. Lat.*, V, 59). Comment expliquer le lat. vulg. cibrum à la place du classique cribrum, autrement que par une dissimilation du premier *r*. Or, cette dissimilation n'aurait pu se faire, si *c* n'avait pas conservé devant *i* la même prononciation que devant *r*. Cribrum pouvait aisément aboutir à kibrum, mais jamais à * čibrum. — Le changement du *c* initial en *g* dans les dérivés de cavus, doit avoir son origine dans le latin parlé à une époque assez reculée. Les mots roumains *gaură* « trou » et *găun* « frelon » comportent des prototypes *gavula (= *cavula) et *gavonem (= *cavonem). Il en est de même de l'alb. *govără, gavră*, qui exige un primitif *gavanum (= *cava-

num). Les formes romanes *gabbiuola* (it.), *geôle* (fr.), *gayola* (esp.), *gaiola* (port.), remontent à leur tour à un primitif *gaveola (= caveola).

G conserve sa prononciation dure devant toutes les voyelles, y compris *e* et *i*. Il n'y a pas de trace d'une altération du *g* devant *e*, *i* à l'époque de la conquête de la Dacie.

Dans les mots magis, magistrum, *quadragesimae, ego, le *g* intervocalique était tombé depuis longtemps dans le parler du peuple. On prononçait **mais* plus tard **mas* (roum. *maĭ*, mcd. *ma*, — le premier remonte à **mas* tonique, le second à **mas* atone), **maestru* (roum. *măestru*), **quadresima* plus tard **quarresima* (roum. *păreasimĭ*, macéd. *părĭasiṅ*, alb. *krešmă*) **eo* (roum. *ĭeŭ*, mcd. *ĭăŭ*, istr. *i̯o*).

Q était employé en latin en combinaison avec *u* devant une voyelle. On écrivait *qu* + voyelle, au lieu de *cu* + voyelle. A l'époque qui nous préoccupe, l'élément labial avait complètement disparu devant *o*, *u* et l'on prononçait *co(d), *cu(m) au lieu de quod, quum. La labiale se maintient seulement devant *a*, *e*, *i*, mais elle ne tarde pas à disparaître de la prononciation vers les premiers siècles de notre ère. En ce qui concerne quinque, devenu de bonne heure cinque, nous nous trouvons devant un phénomène de dissimilation. Quant à *cocere, qui a remplacé dans le lat. vulg. le classique coquere, nous l'expliquons par l'analogie des formes *coco (pour coquo), *cocunt (pour coquunt) etc., dans lesquelles l'élément labial avait disparu à une époque assez reculée comme dans les autres cas où *qu* était suivi de *o*, *u*.

J avait anciennement la valeur de *yod* (= *i̯*). Mais dans les premiers siècles de notre ère, il avait pris un son rapproché de *di̯*. On le trouve assez fréquemment dans les inscriptions vulgaires représenté par *DI*, par *GI*, *G*, *Z* et même par *S* (Schuchardt, *Vocalismus*, I, 68; Corssen, *Aussprache*, I, p. 309 ; Seelmann, *Ausspr. d. Lat.*, p. 239).

L, *R*, *M* et *N* avaient au commencement et à l'intérieur des mots la prononciation qu'ils ont actuellement en roumain.

H. L'*h* était aspirée dans le latin primitif. Mais elle commence de bonne heure à disparaître; bien avant la conquête de la Dacie, elle n'existe plus dans la prononciation vulgaire. Dans les « tabulae ceratae » de la Dacie (167 apr. J.-C.) l'*h* n'apparaît presque plus. On y trouve : *abuerat*, *aberet*, *abiturum*, *abere*, etc. Dans un seul cas nous trouvons l'*h* remplacée dans le lat. vulg. par *g* : c'est dans le verbe traho, -here, devenu dans le lat. pop. *trago, -gere, comme le prouvent les formes romanes correspondantes. Mais ce passage de l'*h* à *g* doit être considéré comme un phénomène de morphologie, non de phonétique : d'après actum, agere on a fait de tractus, *tragere. La disparition de l'*h* réduisit les groupes *ch* et *th* à *c*, *t*. En ce qui concerne *ph*, il avait pris de bonne heure une prononciation spéciale, qui finit par aboutir à *f* : pharmacum > *farmacum, *daphĭnus < *dafĭnus, sulphur > *sulfur, etc.

2° *Consonnes doubles*. — La plupart des consonnes doubles se conservent dans la prononciation jusqu'à une époque assez avancée; puis elles finissent par perdre le premier élément et se réduisent généralement à des consonnes simples. Seuls les groupes *ll* et *nn* persistent très tard, même après la période latine; comme nous le verrons plus loin, leur traitement a été tout différent de celui de *l* et *n* simples.

3° *Groupes de consonnes*. — Le latin possédait un grand nombre de groupes de deux ou plusieurs consonnes dont certains subirent de bonne heure des modifications assez importantes dans le parler vulgaire. Ce sont surtout les groupes médiaux qui ont été sujets à des altérations, les groupes initiaux ayant été maintenus pour la plupart sans aucun changement.

Dans cette dernière catégorie il faut citer en première ligne le traitement des groupes initiaux *sc-*, *sp-*, *st-*, qu'on trouve dès le IIe siècle précédés d'une voyelle d'appui, *i* ou *e*. Le peuple

prononce *iscala* ou *escala*, *ispargo* ou *espargo*, *ịstella* ou *estella*, etc.

Toutes les langues romanes occidentales ont conservé jusqu'à nos jours des traces de cetre voyelle prosthétique. Seul le roumain et l'albanais n'en présentent aucun exemple. Faudrait-il supposer avec M. Densusianu (p. 93-94) « que les formes avec *i*, *e* prosthétiques étaient à l'origine tout aussi répandues dans les pays balkaniques qu'ailleurs, mais qu'elles furent abandonnées avec le temps, quand l'aphérèse de l'*e* s'effectua dans tous les mots qui présentaient les groupes *esp-*, *est-*, etc » ? On aurait dit par conséquent « pendant quelque temps **espicum*, **establum*, comme on disait **esponere*, **estorcere*, mais quand ces derniers sont devenus *spunere*, *stoarcere*, on a eu aussi *spicu*, *staulu* ». Nous partageons, en effet, l'avis de M. Densusianu et nous croyons à l'existence pendant un certain temps des formes, telles que **espicum*, **establum*, etc. dans le latin balkanique. La chute de l'*e* initial aurait eu lieu d'après la règle suivante : Tout *e* initial atone est tombé en roumain devant un groupe de consonnes. *E* initial atone ne s'est maintenu que devant une consonne simple ou double, et a passé plus tard à *a*. Ainsi : **espícum*, **espónere* sont devenus *spícu*, *spúnere*, tandis que **erícĭu* < *ericem, **ecél* < eccíllum, **essúcu* <exsūco ont abouti à *arícĭu*, *acél*, **asúcu* (d'où, par l'assimilation *a-ú* > *u-ú*, *usúc*). La chute de l'*e* initial dans les mots **espícu*, **espónere* a dû se produire avant le passage de l'*e* initial à *a*, c'est-à-dire avant que ces mots deviennent **aspícu*, **aspúnere*, etc. Si on était arrivé à dire **aspícu*, *aspúnere* on ne comprendrait plus pourquoi ces formes seraient devenues, par l'aphérèse de l'*a*, *spícu*, *spúnere*, étant donné que l'*a* initial ne tombe jamais en roumain devant une *s* suivie d'une autre consonne. On dit *astup* (mcd. ~), *ascund*, *ascult*, et non pas **stup*, **scund*, **scult*, etc.

Parmi les autres changements subis par les groupes initiaux de consonnes, il ne nous reste plus qu'à citer le passage très ancien de *cr* à *gr* dans quelques mots conservés dans toutes les langues romanes. Crassus, cratis et *cratalis avaient été rem-

placés dans le parler du peuple par grassus (roum. *gras*, etc.), gratis (roum. *gratie*, etc.), *gratalis (roum. *grătar*, etc.).

Les modifications subies pas les groupes de consonnes à l'intérieur des mots sont, comme nous l'avons dit plus haut, beaucoup plus importantes.

Le groupe *CS* (=*X*) s'était réduit à *s* lorsqu'il était suivi d'une autre consonne, mais s'est conservé intact entre deux voyelles. On prononçait *esprĭmere, *escurro, *estraneus, *dester, etc., mais on disait cocsa, lacso, etc.

CT et *PT* se conservent intacts sans être assimilés à *tt*. On prononce lacte, directus, scriptura, septe[m, etc.

Les groupes *LV* et *RV* se changent de bonne heure en *LB* et *RB*. L'exemple le plus ancien de ce changement remonte au commencement du IIe siècle de notre ère. Les exemples de *lb*, *rb* < *LV*, *RB* deviennent de plus en plus fréquents dans les inscriptions à partir du IIIe siècle et les grammairiens se donnent toutes les peines du monde pour combattre cette « mauvaise prononciation ».

NS s'était réduit de bonne heure à *s*, excepté dans quelques verbes où *n* s'est maintenue sous l'influence analogique des autres formes verbales. On dit mesa < mensa ; remasum < remansum; desus < densus, etc.; mais responsum à cause de respondeo, asconsum, sous l'influence de a(b)scondo, etc.

RS s'était réduit à *s* ou s'était assimilé à *ss* dans quelques mots où ce groupe remontait à un plus ancien *rss*. Deorsum est devenu deosum, *diosum ; sursum > susum ; dorsum > dossum.

PS s'était assimilé à *ss*. Scripsi, scripserunt, ipsum, étaient devenu *scrissi, *scrisserunt, *issum.

GN devait avoir acquis à cette époque une prononciation telle que *ngn*. On devait prononcer *singnum, *lingnum, *congnatum, etc., car le groupe roumain *mn* remontant à *GN* ne peut être expliqué autrement. On trouve en effet de nombreux exemples de la graphie *ngn* pour *gn* dans les inscriptions (voy. Schuchardt,

Vocalismus, I, 113-114). Dans le verbe cognosco, le groupe *gn* s'était assimilé de bonne heure à *nn* : *connosco (roum. *cunosc*, etc.).

Le groupe *TL* s'est changé régulièrement en *cl* dans le parler du peuple. On prononçait veclus (roum. *vechĭŭ*), ascla (roum. *aşchĭe*), puscla (roum. *puşche*), scloppus (cf. *cloppus*, dans le *Corp. Gloss.*, II, 102; roum. *şchĭop*) pour vet'lus, ast'la, pust'la, stloppus.

4° *Consonnes doubles et groupes de consonnes devant* e *ou* i *en hiatus*. — Les consonnes *c*, *g*, *d*, *t*, suivies de *e* ou *i* en hiatus sont conservées intactes à l'époque dont nous nous occupons. L'assibilation de ces consonnes ne s'est produite que plus tard, en tout cas après la diphtongaison de *ĕ* > *ịe*, comme nous aurons l'occasion de le prouver dans le chapitre consacré à la chronologie des changements phonétiques. Il est vrai qu'on rencontre des exemples très anciens de l'assibilation de *ti* + voy. (cf. *crescentsianus*, Gruter, Corp. inscr. 127, VII, de l'année 140 après J.-C., apud Densusianu, p. 106). Ces cas isolés ne prouvent nullement que cette altération fût de règle à une époque si reculée.

5° *Consonnes finales*. — Les consonnes par lesquelles se terminent la plupart des mots latins sont m, r, s, t; les autres en très petit nombre finissent par *c*, *d*, *l*, *n*. Ces dernières consonnes, sauf *l*, étaient tombées de très bonne heure dans le latin vulg. qui ne connaît, du moins vers l'époque de la conquête de la Dacie, que des formes telles que *fa, *di, *du, pour fac, dic, duc, — *a, *que pour ad, quid, — *nome, *culme, *arame pour nomen, culmen, aeramen. Seul le monosyllabe non > *nu*, paraît avoir conservé l'*n* finale jusqu'à une époque assez avancée. L'*n* n'est tombée, selon toutes les probabilités, qu'après le changement de *on* en *un*, car autrement on ne voit pas pourquoi l'*o* final de **no* se serait changé en *u* (voy. § 49).

En ce qui concerne les consonnes *m*, *r*, *s*, *t*, nous allons les examiner chacune séparément.

M a commencé à s'assourdir à la fin des mots, d'assez bonne

heure, et tout porte à croire que déjà vers les premiers siècles de notre ère, il ne se prononçait plus dans la langue populaire. Il s'est cependant maintenu dans les monosyllabes toniques, où il a passé plus tard à *n*, comme nous le prouvent les formes romanes *rien* (fr.), *quien* (esp.), *spene* (it.) issues de rem, quem, spem. Le roum. *cine* remonte à son tour à quem devenu **quen* >**cen* (voy. § 45).

R final n'était pas tombé à l'époque de la conquête de la Dacie. Les mots roumains *între, spre, patru, pre* remontent indubitablement à inter, super, quattor, per. Or, la métathèse muta + liquida ne s'est opérée d'une façon régulière que dans le latin balkanique. Si *r* final avait cessé de se prononcer au IIe siècle de notre ère, on aurait en roumain **inte, *supe, *patu, *pe* et non pas *între, spre, patru, pre.*

S finale, malgré les assertions de quelques philologues, s'était maintenue dans le latin balkanique jusqu'à une époque voisine du VIIe siècle, du moins dans les cas où elle se trouvait précédée de la voyelle tonique. Dans les autres cas *s* dut probablement tomber un peu plus tôt.

T final se maintient assez tard dans la prononciation du peuple. Ce n'est que dans les monosyllabes atones qu'il disparaît de très bonne heure. On prononce *e (roum. *e*) au lieu de et, *au (roum. *aŭ*) pour *aut etc.

Les groupes de consonnes qui se présentent à la fin des mots latins sont peu nombreux. Les plus fréquents sont *nt*, *ns* et *st*. Le groupe *ns* se réduit d'abord à *s*, comme de règle, à l'intérieur des mots. Ainsi trans se prononce **tras*. Les groupes *nt* et *st* se maintiennent seulement dans les monosyllabes toniques, mais perdent le *t* final dans les polysyllabes et dans les monosyllabes atones. Ainsi sunt et est toniques se conservent intacts, mais en position atone, ils se prononcent **sun* et **es*, d'où plus tard *su, e.* Cantant et potest se réduisent à **cantan, *potes* d'où, à une époque plus avancée, **canta, *pote.*

En ce qui concerne la graphie *pos*, qu'on trouve fréquemment, dans les inscriptions à la place du classique post, elle doit, à notre avis, représenter la forme primitive du mot. En effet, d'après la phonétique roumaine, post devait se maintenir tel quel (cf. *est-e* < est) et aboutir à *pă* s'il était atone. Mais le roum. présente comme forme tonique *poĭ* (dans *poĭ-mĭine*, *a-pŏĭ*) qui ne peut remonter qu'à *pos* (cf. *noĭ*, *voĭ* < nos, vos). *Pos* atone devait aboutir *pă* (dans *dú-pă*), exactement comme *nă*, *vă*, qui remontent à nos, vos atones.

Avant de passer à un examen plus approfondi des transformations des consonnes latines dans leur passage du latin au roumain, quelques observations préliminaires nous paraissent indispensables. Les changements qu'éprouvent les consonnes latines sont soumis aux lois suivantes :

1° Les consonnes latines demeurent intactes ou subissent des altérations, suivant qu'elles sont placées au commencement, à l'intérieur ou à la fin des mots. Ainsi le *v* initial de vaccam est autrement traité que le *v* médial de pavonem, car le premier est conservé intact (*vacă*), tandis que l'autre disparaît sans laisser aucune trace (*păun*). De même, le *c* initial de casa[m (*casă*) est autrement traité que le *c* médial de vitrĭcus (*vitreg*). Il faudrait donc distinguer dans l'étude de chaque consonne la place qu'elle occupe dans le corps du mot, c'est-à-dire si elle est *initiale*, *médiale* ou *finale*. Ce que nous venons de dire pour les consonnes simples s'applique aussi aux consonnes doubles et aux groupes de consonnes.

2° Le traitement des consonnes latines dépend aussi des sons qui les précèdent et de ceux qui les suivent. Le sort d'une consonne diffèrera suivant qu'elle est initiale et suivie d'une voyelle ou d'une consonne, ou qu'elle est *médiale*, et entourée de voyelles ou de consonnes. Ainsi *l* reste invariable dans *par* < palum; elle demeure intacte dans *alb* < albus, mais devient mouillée dans *ocl'u* > oc'lus, et finit même par tomber dans ce dernier cas en daco-roumain. Comparez encore *stea* < stellam

et *stele* <stellae, où l'on voit que le groupe *ll* est tombé devant *a*, mais s'est maintenu devant *e*.

3° La place de l'accent tonique, dont le rôle est si grand dans les modifications subies par les voyelles, a aussi son importance dans les altérations des consonnes. Nous ne saurions, comme Densusianu (*Histoire de la langue roum.*, p. 95), qualifier cette importance de « minime ». Il suffit de comparer le traitement de *c*+*i̯*, *t*+*i̯*, *d*+*i̯*, *ll*, *b* (*v*), etc., suivant que l'accent tonique se trouve sur la voyelle qui précède ou sur celle qui suit l'une de ces consonnes, et l'on se rendra compte du rôle considérable que joue l'accent tonique dans le traitement des consonnes.

Ainsi : *Inglácio devient *inghéț* tandis que *peciólum devient *piciór*.

Scío devient *știu* tandis que *infáscio devient *înfáș*.

*Invítio devient *învăț* tandis que *fetiólum devient *feciór*.

Audi̯o devient *aúz* tandis que *di̯ósum devient *ĝos*, *jos*.

Medúllam devient *mădú(v)ă* tandis que *medullárium devient *măduláriu*.

Habémus devient *avém* tandis que *hábemus devient *am*, etc., etc.

L'accent tonique n'a donc pas, comme on vient de le voir, une importance si minime dans les transformations des consonnes. Nous en tiendrons compte lorsque nous nous occuperons du sort de chacune des consonnes.

4° Ce sont surtout les consonnes latines en hiatus qui subissent les transformations les plus diverses dans leur passage du latin au roumain. Aucune consonne, à l'exception de *r*, n'échappe à l'action perturbatrice du *yod* qui la suit. Tantôt ce *yod* se combine avec la consonne précédente pour former :

a) les chuintantes *z*, (*j*), *ș*, *ț* < *d*+*i̯*, *s*+*i̯*, *t*+*i̯*.

b) les sons *l'* et *ń*, c'est-à-dire *l* et *n* mouillées < *l*+*i̯*, *n*+*i̯*.

Tantôt le *yod* passe par-dessus la consonne labiale qui la précède pour former une diphtongue avec la voyelle accentuée. Cf.

cúĭb < *cúbịum, *róĭb* < róbịum, *sgáĭbă* < *scábịam, ***áĭbă*** <*ábịat, *scúĭp* < *excúppịo, *fáịmă* < *fámịam, etc.

D'autres fois, le *yod* agit sur la consonne labiale précédente en la transformant en gutturale : *b* + *ị*, *f* + *ị*, *p* + *ị*, *v* + *ị* deviennent *ǵ*, *h'* *ḱ*, *γ*. Mais ces altérations, qui sont de règle dans le macédo-roumain, ne sont connues que dans certaines régions du domaine daco-roumain.

Les considérations préalables auxquelles nous venons de nous livrer sur les modifications que subissent les consonnes suivant qu'elles se présentent dans le mot comme simples, doubles, en groupes ou suivies de *yod*, nous permettent de diviser notre étude en quatre chapitres principaux :

1° *Les consonnes simples* (c'est-à-dire initiales devant une voyelle, médiales entre deux voyelles, et finales après une voyelle).

2° *Les consonnes doubles.*

3° *Les groupes de consonnes.*

4° *Les consonnes simples, doubles et en groupe devant yod.*

D'autres chapitres sont consacrés aux modifications euphoniques des consonnes (assimilation et dissimilation), aux changements spontanés (métathèse, épenthèse, aphérèse, etc.), et aux modifications dues à l'action de l'analogie, ou produites par suite d'une contamination ou d'une étymologie populaire.

Dans l'étude de chaque consonne (simple, double, en groupe ou devant *yod*), nous tiendrons compte de sa situation en tant qu'initiale, médiale ou finale.

Enfin, dans les exemples que nous donnerons pour le traitement de chaque consonne, nous ne perdrons pas de vue l'accent tonique, en distinguant les cas où la voyelle accentuée précède la consonne de ceux où la voyelle tonique est placée après la consonne.

L'ordre dans lequel nous présenterons les consonnes dans chaque chapitre sera le suivant :

1° Les labiales *b*, *p*, *v*, *f*.

2° Les dentales *d*, *t*, *s* (*z*).

3° Les gutturales *c*, *g*, *q*.
4° La palatale *j*.
5° Les liquides *l*, *r*.
6° Les nasales *m*, *n*.
7° L'aspirée *h*.

CHAPITRE PREMIER

LES CONSONNES SIMPLES

I. B.

§ 1. — 1° **B initial.** — Au commencement des mots *b* s'est toujours conservé intact.

α) *Précédant la voyelle tonique.* — Ex. *Bábam (= bavam) : **ba*[1] (conservé seulement sous la forme du plur. analogique *bale*, mgl. *bali*); bálteum : *balț* (mcd. *balțu*); bárbam : *barbă* (mcd., mgl. ~, istr. *bǫrbẹ*); básio : mcd. *baș*; *bátto (= bátuo) : *bat* (mcd., mgl. ~, istr. *bǫtu*); bĕne : *bine* (mgl. ~, istr. *bire*); bĭbimus : *bem* (mcd., mgl. ~); bónum : *bun* (mcd., mgl. ~, istr. *bur*); *bótum[2] (primitif de bótulum) : *bot*; bovem : *boŭ* (mcd., mgl. ~, istr. *bow*); búbalum : † *buăr*, † *buor*, *bour*; búccam : *bucă* (mcd. ~); búttem[3] : *bute* (mcd. ~).

β) *Devant une voyelle protonique.* — Ex. Barbátum : *bărbat* (mcd., mgl. ~, istr. *bărbǫt*); basĭlicam : *biserică* (mcd. *bisear*[*i*]*că*, *băsearcă*, mgl. *bisearică*, istr. *basẹrikẹ*); battália (= battuália) : *bătaĭe*; *battĭzo (= baptizo) : *botez* (mcd. *pătedzu*[4], mgl. *bates*, istr. *bătez*, *botez*); berbécem (= vervecem) : *berbece* (mcd. *birbec*, mgl. *birbeați*, istr. *birbẹțe*); bolėtum : *burete* (mcd. *bureate*, mgl. *bureați*, pl.); bonitátem : *bunătate* (mgl. *bunitate*).

Remarques. — 1. Le plur. *bále* a été formé de **ba*, par analogie avec † *steále* pluriel de *steá*, et avec tous les autres noms en *-eá* < -ellam, dont le pluriel est formé régulièrement en † *-eále* < -ellae. Il est intéressant de noter le sing. *bală* qui a été

refait sur *bale*, et qui a pris le sens de « monstre ». — 2. C'est toujours à *botum qu'il faut rattacher l'esp. (astur.) *boto* « sorte d'andouillette ». — 3. Le radical bŭtt- a laissé un nombre considérable de dérivés en roumain. Parmi ceux-ci il ne faut pas oublier *bútură* « creux d'un arbre » qui remonte indubitablement à un primitif lat. vulg. *bŭttŭlam. Un dérivé de *bútură* est *buturúgă* « souche ». — 4. Dans le mcd. *pătedzu* nous constatons le changement de *b* initial en *p*, changement dû à l'influence assimilatrice du *t* de la syllabe suivante.

§ 2. — 2° **B médial.** — Placé entre deux voyelles, *b* s'est changé de bonne heure en *u̯* (voy. INTRODUCTION), et a fini par disparaître sans laisser, le plus souvent, aucune trace de son existence antérieure. Dans la plupart des cas, les voyelles rapprochées par la chute du *b* intermédiaire, se contractent à diverses époques en une voyelle simple. Ainsi : *a-a* et *a-e* se réduisent à *a*, *e-e* devient *e*, *o-e* et *u-e* se contractent en *o*, *u*. Ces contractions ont eu lieu régulièrement à l'intérieur des mots.

Il n'y a que les groupes *-áu̯e* < -ábe-, *-íu̯e* < -íbe-, *-óu̯e* < -óbe-, *-úu̯e* < -úbe-, qui ont subi des traitements différents, lorsque, par la chute de la consonne finale, ils se trouvèrent placés à la fin du mot. Les groupes *-áu̯e* et *-íu̯e* se sont conservés sous les formes de *-áe*, *-íe*, tandis que dans les groupes *-óu̯e* et *-úu̯e*, l'*u̯* n'est tombé qu'après avoir changé l'*e* suivant en *ă*. Nous trouverons par conséquent -ábe-, -íbe-, -óbe-, -úbe-, représentés régulièrement à la fin des mots par *-áe*, *-íe*, *-óă*, *-úă*.

Ajoutons que le groupe *éa*, résulté de -éba-, après la chute du *b* intermédiaire, se réduit à la diphtongue *ẹá*, avec l'accent tonique sur la deuxième voyelle. Nous allons citer maintenant les exemples assez nombreux qui viennent confirmer en tous points nos assertions.

α) *Précédant la voyelle tonique.* — Entre a-á. Ex. Cabállum : **cau̯állu*, **caálu*, *cal* (mcd. ~, mgl. *caȓ*, istr. *cǫl*); incabállico : *încálec* (mcd. *ncalic*); abánte : **au̯ánte*, **aánte*, **aînte*, † *ainte* (conservé dans [*î*]*nainte*, mcd. ~).



Entre a-é. Voy. EXCEPTIONS.

Entre a-ó. Ex. Tabónem (= tabanum) : * *tauóne, tăúne, tăún* (mcd. ⌣).

Entre a-ú. Ex. * Cascabúndum[1] : *căscăúnd* « niais » ; flammabúndum[2] : * *flămăúnd,* * *flămăînd, flămînd* (mgl. *flămúnt,* istr. *flamúnd, hlamúnd*) « affamé » ; * palpabundum[3] : * *pălpăúnd,* * *pălpăînd, plăpînd* « frêle ». Quant à * sabúcum, considéré généralement comme primitif de *soc* « sureau », il devait régulièrement aboutir à * *săúc*. L'origine du mot roumain doit par conséquent être cherchée ailleurs.

Entre e-ĕ. Ex. Bĭbĕndum : * *beuéndu,* * *beéndu,* † *bendu, bînd*; * crebĕllum[4] (= cerebĕllum) : * *creuĭéllu,* * *creĭélu, criél* (mgl.) ; hĭbĕrna : * *euĭérna,* * *eĭérnă,* * *aĭeárnă, ĭárnă* (mcd. ⌣, istr. *ĭǫrnẹ*).

Entre e-ú. Ex. * Bĭbútum (= bĭbĭtum) : * *beuútu,* † *beútu, băút* (mcd. *biútă, butŭ,* mgl. *biút,* istr. *beút*) ; * bĭbúi (= bĭbī) : * *beuúi,* † *beúi, băúĭ.*

Entre ī-ĕ. Ex. Scrībĕndum : * *scriuéndu,* * *scriéndu, scriínd.*

Entre u-á. Ex. Subálbam[5] : * *suuálba, sálbă*; subálbĭdum : * *suuálbedu,* * *sálbedu, sárbăd* (mcd. *sálbit*).

Entre u-í. Ex. Subíre : * *suuíre, suíre*; subīmus : * *suuímu,* † *suímu, suím.*

Entre u-ó. Ex. * Subólam[7] (= sub-alam) : * *suuóla,* * *suóra, suoáră, soáră.*

β) *Précédé de la voyelle tonique.* — Entre á-a. Ex. * Bábam (= bavam) : * *báua,* * *báa,* * *ba* (voy. § I, REM. I) ; stábam : * *stáua,* * *stáa,* † *sta* (actuellement la forme analogique *stam*) ; stábas : * *stáuas,* * *stáas,* * *stas, staĭ*; stábat : * *stáua,* * *stáa, sta*; * stábamus[8] (= -ámus) : * *stáuamus,* * *stáamu, stam,* etc.

Entre á-e. Ex. Hábes : * *áues,* * *áes,* * *as, aĭ* (mcd., mgl. ⌣) ; hábet : * *áuet,* * *áet,* * *at, a*; * hábemus (= -émus) : * *áuemus,* * *áemu,* † *amu, am* (mcd., mgl., istr. ⌣) ; * hábetis (= -étis) : * *áuetis,* * *áetis,* * *átis, aţĭ.*

Entre á-u. Ex. *Hábunt (='-bent) : **áuunt, au** (mcd., mgl., istr. ~).

Entre é-a. Ex. Bĭbat : **béuat*, *béa, beá* (mcd. ~); tacēbam : **tacéua*, *tacéa*, † *tăceá* (aujourd'hui la forme analogique *tăceám*), et de même toutes les autres formes de l'imparfait.

Entre é-e. Ex. Bĭbere : **béuere*, *béere, bére* (mcd. et † *beáre*); bĭbĭmus : **béuemus*, *béemu*, † *bému, bem* (mcd. *bemŭ*); *imbĭbĭto : **embéuetu*, *embéetu*, † *îmbétu, îmbăt* (mcd. *mbét*).

Entre é-ī. Ex. *Bĭbīs[9] : **béuis*, *béis, beĭ* (mcd. *beaĭ*).

Entre é-o, é-u. Ex. Bĭbo, bĭbunt : **béuu*, *béu, beáŭ* (formé sur l'infin. *a beá*); sēbum : **séuu, séŭ* (mcd. ~, istr. *sew*); *trĭbulo (= tríb-) : **tréuulu*, *tréuru, tréer* (par l'assimilation de *u* atone à l'*e* tonique).

Entre í-a. Ex. *Scríbat, scríbant : **scríua*, *scriă, scrie* (mcd. ~).

Entre í-e. Ex. *Lībĕrto : **líuertu*, *liiertu*, *ĭiertu, iértu* (mcd.) *ĭért*; scríbĭt : **scriuet, scrie*; scibĭtis : **scriuetis*, *scrietis, scrieţĭ*; sībĭlo : **siuelu*, *siieru*, *şieru, şúer*; *sībĭ[10] (= sĭbi) : **siue*, *siie*, *şie*; *tībĭ; (= tĭbi) : **tiue*, *tiie, ţie*.

Entre í-o, í-u. Ex. Scríbo, scríbunt : **scríuu, scriu* (mcd. ~).

Entre ó-e. Ex. *Cóbĭtum[11] (= cŭb-) : **cóuetu*, *cóetu*, † *cótu, cot* (mcd., istr. ~); *nóbĭs, *vóbĭs (= -bīs) : **nóues, nóuă, nóă*, **vóues, vóuă, vóă* († *noáă, noáo, nóo, voáă, voáo, vóo*, mcd. *noáua, voáua*).

Entre ú-a. Ex. Búbalum : **búualu*, † *búăru, búoru, bóur*; *súbago (= súbĭgo) : **súuagu*, *súăgu*, *súogu, sog*.

Entre ú-e. Ex. Aliúbĭ : **aliúue*, *alúă* (conservé dans *aiúre[a]*, mcd. *aĭú-re[a]*). Quant à † *iúo*, † *io* (mcd. *iu, iú*), qu'on fait remonter à úbĭ, son origine doit être cherchée plutôt dans hīc-ubĭ : **iuue*, *iuă*, *iuo* († *io*, † *iúo*, mcd. *iu*).

Entre ú-u. Ex. Núbulum : **núuulu*, † *nóuru*, † *núoru, nor* (mcd. , *nuór, ńorĭ*, pl., mgl. ~, istr. ~, *nuór*).

γ) *Devant une voyelle protonique.* — Entre a-a. Ex. Caballárium : **cauallắriu*, **caaláriu*, † *călắrĭu* (mcd. *ncaláru*, mgl. *ancalắr*); in-caballicámus : *încălecắm* (mcd. *ñcălicắm*).

Entre e-e. Ex. Debĭtórium : **deuetóriu*, **deetórĭu*, † *detórĭu*; *imbĭbĭtare : *îmbătáre* (mcd. *mbitare*).

Exceptions. — Dans un seul cas b > *u̯* s'est conservé sous la forme de *v* : lorsqu'il se trouvait placé devant ḗ. C'est ainsi que habḗmus est devenu **au̯ému*, *avém* (mcd. ~), habḗtis > **au̯étis*, *avéţi* (mcd. *avéţ*), habḗre > **au̯ére*, *avére* (mcd. *aveáre*), habḗbam > **au̯éu̯a*, **avéa*, † *avẹá* (actuellement la forme analogique *avẹám* < **avéamu* < **au̯éu̯amu* < *habḗbamus = habebámus), etc. Il n'en est pas de même dans le gérondif *avînd* (mcd. *avund-aluĭ*), dans le part. passé *avút* (mcd. *avútă*), dans le passé défini *avúĭ* (mcd. ~), qui ne remontent pas directement aux prototypes latins habéndum, *habûtum (= hábĭtum), *habúi (= hábui), comme on l'admet généralement, mais sont des formations analogiques postérieures de l'infin. *aavẹá* (Voy. Candréa, *Romania*, XXXI, 303). — Dans les mots *négură* (mcd. ~) < nébulam, *súger* < súber, *úger* < úber, *rug* (mcd., mgl. ~) < rúbum, on constate le passage irrégulier de *b* intervocalique à *g*. Mais ces mots ne constituent que des exceptions apparentes, leur origine étant probablement toute différente. Ainsi, pour *négură* on a proposé un primitif *négulam, auquel remonterait aussi l'albanais *ńegul* (G. Meyer, *Etym. Wörtb.*, 283). Il nous semble cependant que l'origine du mot roum. doit être cherchée dans un prototype *nĭgrulam > **négrură*, d'où, par la dissimilation du premier *r*, *négură*. En ce qui concerne *rug*, son origine doit être cherchée dans un primitif *rŭgum, exigé aussi par l'it. *rogo*. Quant à *úger* et *súger*, ils ont probablement été altérés par quelque étymologie populaire (cf. aussi l'it. *sughero* à côté de *subero*). — Le mot *préot*, † *préut* (mcd. *préftu*, istr. *préwtu*) qui remonte à prébĭter (= présbyter) présente un développement particulier du *b* intervocalique.

Prébiter aurait dû devenir régulièrement **préṷete*, **préete*, **préte*. Mais prebiter, de même qu'une foule d'autres mots appartenant à la langue de l'Église chrétienne, nous est venu d'Italie en même temps que le christianisme, c'est-à-dire à une époque plus récente. Prebiter doit avoir été introduit dans la langue à une époque où *ṷ* (< b) intervocalique avait cessé de tomber. C'est sans doute sous la forme **préṷete* que nous l'avons reçu et son développement a dû être dans la suite **préote*, **préute*, †*préut*. — Un autre mot entré tardivement dans le lat. balkanique est praebenda, qui appartient également à la langue de l'Église. Si ce mot était ancien, il aurait dû aboutir en roum. à **prindă*. Mais le roum. ne connaît que la forme *premîndă*, résultée sans doute de **prevîndă* < *prevenda, par suite d'une étymologie populaire, le rattachant probablement à *cumîndu* < commendo.

Remarques. — 1. *Cascabundus est un dérivé de *c(h)asco, -care (: dcr. *casc*, mcd. *cascu*, sarde *cascare*) emprunté de bonne heure par le latin vulgaire au grec χάσκω (Voy. Candréa, *Romania*, XXXI, 304). — 2. Flammabundus et non *famulentus est le type latin auquel il faut rattacher *flămînd*. *Famulentus ne serait jamais devenu *flămînd*, même en admettant des intermédiaires comme *famlentus, *flamentus. Si l'on part de ce dernier type on doit s'attendre en roumain à une forme **flămînt*, et en ce qui concerne l'istr. et le mgl. à **flămint* (cf. *vint* < ventum). La forme daco-roum. *flămînd*, en même temps que les formes dialectales *flamund*, *hlamund*, nous prouvent suffisamment que le primitif latin se terminait en -ndus et non pas en -ntus[1]. D'autre part, la voyelle qui précédait dans le primitif latin cette terminaison -ndus, ne pouvait en aucun

1. Quant à la forme megl. *flamunt*, elle représente aussi un primitif **flamund*, car dans ce dialecte toutes les explosives sonores se transforment en sourdes à la fin des mots. Ainsi : *scunt* < *(a)scund*, *alp* < *alb*, *mĭerc* < mĕrgo, etc.

cas être *e*, car cette voyelle se serait maintenue dans les dialectes istr. et megl. sous la forme de *i* (cf. istr. *vindu*, mgl. *vint* < vendo). La seule étymologie qui conviendrait à *flămînd* est le latin flammabundus que nous trouvons employé par Mart. Capell. (I, p. 22) dans le sens de « enflammé » :

Tunc subsellia flammabunda coetum suscepere sidereum.

Si nous nous occupons d'abord de la forme, nous devons remarquer que flammabundus aurait dû devenir en roum.* *flămăúnd*, exactement comme *cascabundus est devenu *căscăúnd* (voy. Rem. 1.) avec la chute régulière du *b* intervocalique. Nous trouvons, en effet, des traces de cette forme disparue dans l'istr. *flamúnd*, *hlamúnd*, et dans le mgl. *flamúnt*. Mais comment **flămăúnd* a-t-il pu se changer en *flămînd* ? Il faut admettre que la terminaison *-und* < -bundus a fini par se confondre avec la terminaison *-înd* < -andum du gérondif, et que *flămăúnd* a été changé en *flămăînd*, d'où par contraction *flămînd*. La même substitution du suff. *-înd* à *-und* s'est faite dans *plăpînd* « frêle » < **plăpăînd* pour **plăpăúnd* dérivé de *palpabundus (de palpo, palpare « caresser »). L'existence à une époque assez reculée d'un suff. *-und* < -bundus, nous est encore prouvée par la forme *curúnd* « vite » qui se trouve également dans l'anc. roumain et dans le macédonien à côté de la forme régulière *curînd* < *currandum pour currendum. D'après nous, le second *u* de *curúnd* ne peut pas être le résultat d'une assimilation *u -î* > *u -ú*, mais doit simplement s'expliquer par la substitution du suffixe *-und* à *-înd*. Il resterait toutefois à démontrer comment le sens de « enflammé » a pu aboutir à celui de « affamé ». Nous trouvons en première ligne un parallélisme parfait dans l'expression allemande *Heisshunger* (et l'adj. *heisshungrig*), proprement « faim chaude, brûlante », qu'on emploie pour exprimer une faim dévorante. Tout porte à croire que déjà dans le parler du peuple romain, le mot flamma lui-

même devait être employé avec le sens de « faim ». L'expression flamma gulae, employée par Ovide (*Mét.*, VIII, 848):

> Tum quoque diva fames, implacataeque vigebat
> Flamma gulae...

ne peut signifier que « faim dévorante, brûlante ». On a dû appeler par métaphore la « faim » ardor edendi (cf. Ovide, *Mét.*, VIII, 828), ou bien flamma edendi, flamma gulae, et puis, le déterminant disparu devant le déterminé, flamma a fini par être employé seul dans le sens restreint de « faim ». C'est par la même sous-entente du déterminant dans fame flagrans, fame flammabundus) que flammabundus a perdu son sens propre pour ne plus posséder que le sens spécial de « brûlant de faim > affamé ». Qui sait si l'*o* des mots roumains *foame* « faim » et *foamete* « famine » ne trouverait pas plutôt son explication dans une contamination de fames avec fomes, -ĭtem? — 3. Voy. ci-dessus, note 2. — 4. *Crebĕllum est résulté de cerebĕllum par la chute de l'*e* à une époque où c[e] avait encore la valeur d'explosive sourde simple (Voy. aussi INTRODUCTION, et Candréa, *Romania*, XXXI, 306). — 5. 6. On admet généralement pour *salbă* et *sarbăd* des primitifs latins exálbam et exálbĭdum. Mais ces mots seraient devenus en roumain **esálbă*, **asálbă*, et **esálbedu*, * *asálbed*, et nous ne voyons pas pourquoi *e* (ou *a*) initial serait tombé devant *s*[v], le seul cas, d'ailleurs, où la voyelle a toujours été maintenue. — 7. Cihac faisait venir *soară* de sub-álam, mais ce dernier aurait abouti à **sară* (cf. subálbam > *sálbă*, etc.). La forme vulgaire ola pour ala est attestée plus d'une fois dans les glossaires : « ola, summi humeri pars posterior, in glossis antiquis mss. » Du C. *s. v.* », « ola, summa umeri pars » (Isidore, *Orig.*, XI, 1, 62), « ola, schulterblatt » (Diefenbach, *Gloss.*, 394). *Soară*, ayant été presque toujours précédé de la préposition *supt* (= subtus), a fini par se fondre en un seul mot avec cette préposition. On a dit d'abord

suptsoară, d'où, d'une part, *supţoară*, *supsoară*, *susoară*; d'autre part, par suite d'étymologies populaires diverses, *supţioară*, *susioară*, et même *sisioară*. Les anciens textes offrent toutes ces formes variées. Ps. Sch. *susioară*, *susioră*, *sisioră* (cf. aussi Gaster, *Chrestom.*, II, 115 : *sisioară*); Cor. Ps. *suptŭsuară*, *suptŭsioară*, *supsioară*. Le mcd. connaît seulement la forme régulière *soară* (*sum-soară*, *sun-soară*). — 8. Le lat. balkanique conservait à l'imparfait l'accent sur la même voyelle (-ába-, -éba-) à toutes les personnes du singulier et du pluriel. Il conjuguait : cantába[m, -ábas, -ábat, -ábamus, ábatis, -ábant. — 9. Les désinences -as, -es, -ĭs ont été remplacées de bonne heure dans le latin balkanique par une terminaison uniforme -īs, empruntée à la 2[e] pers. du sing. des verbes de la IV[e] conjugaison. — 10. Les formes classiques tĭbi, sĭbi seraient devenues en roum. * *téi*, * *séi* ou bien * *tée*, * *te*, * *sée*, * *se*. Il faut donc admettre, du moins pour le latin balkanique des prototypes * tíbĭ et * síbĭ. — 11. Le classique cŭbĭtum aurait donné * *cúụetu*, * *cúetu*, * *cut*.

§ 3. — 3° **B final.** — Le latin ne possédait que quelques mots finissant par *b* (ab, ob, sub). Aucun d'entre eux n'a été conservé en roumain. (Les dialectes mcd., mgl. et istr. possèdent seuls la forme *su* < sub).

II. P.

§ 4. — 1° **P initial.** — Au commencement des mots, *p*[v] n'a subi aucune altération dans son passage du latin au roumain.

α) *Précédant la voyelle tonique.* — Ex. Pácem : *páce*; pálea : *páĭe* (mcd. *pală*); pálmam : *pálmă* (mcd. ~, istr. *pọmẹ*); pálum : *par* (mcd. ~, istr. *pọr*); pánem : *píne*, *pîine* (mcd. *píne*, mgl. *păĭni*, istr. *păre*); * pánnulam (= -ulum) : *pănură*; pánticem : *píntece* (mcd. *píntică*); * pápulam [1]

(= papyrum) : *pápură*; páret : *páre* (mcd. ~); pártem : *párte* (mcd. ~, istr. *pǫrăt*); pásc(h)ae : *páşte*, *-ti* (mcd. ~, mgl. *paştu*, istr. *pǫŝte*); pásco[r : *pasc* (mcd. *pascu*, istr. *pǫsc*); pásserem : *pásăre* (istr. *pǫsărę*); *pátĭt (= -titur) : *páte* (mcd. ~); per : *pre*, *pe* (mcd. *pri*, *pre*, *pi*, *pe*, mgl. *pri*, ist. *pre*); *pésum (= pénsum) : *păs*; pĭlum : *păr* (mcd., mgl., istr. *per*); pĭrum : *păr* (istr. *per*); pĭscem : *peşte* (mcd. *pescu*, mgl. *pęŝti*, istr. *peŝtu*); *pĭttacum[2] (= -tácium) : *pétec* (mcd., mgl. *peátic*); pómum : *pom* (mcd. ~); pórtam : *poartă* (mcd. ~, istr. *portę*); pórto : *port* (mcd. *portu*, mgl., istr. ~); *pótet (= -test) : *poate* (mcd. *poate*, istr. *pote*); púgnum : *pumn* (mcd. *púlmu*, mgl. *pulm*, istr. *púmăn*); *púlleum (= -llum) : *púĭŭ* (mcd. *pul'ŭ*, mgl. *pul'i*, istr. *pul'*[*u*]); púlverem : *púlbere* (mcd. ~); púteum : *puţ* (mcd. *puţu*, istr. ~), etc.

β) *Devant une voyelle protonique.* — Ex. *Padúlem (= palúdem) : *pădúre* (mcd. ~); palúmbum : *părúmb*, *porúmb* (mcd. *părúmbu*, *purúmbu*); paréntem : *părínte* (mcd. ~); *parétem (= -rietem) : *păréte*, *peréte* (istr. *paréte*); *parĭclam (= -culam) : *păréche*, *peréche* (mcd. *părecl'e*); pastiónem : *păşúne* (mcd. ~, istr. *păŝúrę*); paviméntum : *pămînt* (mgl. *pimínt*, istr. *pemíntu*); pavónem : *păún* (mcd. *păúnu*, istr. *paún*); *pecorárium : *păcurár* (mcd. *picurár*, istr. *pecurǫr*); *pedúclum (= -dícu lum) : *pădúchĭŭ* (mcd. *pidúcl'u*, mgl. *bidúcl'ii*[3], istr. *pedúcl'u*); petĭginem : *pecíngine*, etc.

Remarques. — 1. *Papula s'explique par la substitution du suffixe -ula à la finale -yrum de papyrum. Voy. Ov. Densusianu, *Hist. de la langue roum.*, p. 88. — 2. La finale atone -acum est devenue en roumain *-ec*, de même que dans *fármec* < phármacum et dans *broátec* < *brótacum. Quant à l'origine de *pĭttacum, que nous considérons comme un dérivé du radical *pĭtt-, voir plus loin § 56, Rem. 1. — 3. Dans ce mot on constate le changement de *p* initial en *b*, changement l'influence assimilatrice du *d* de la syllabe suivante.

§ 5. — 2° **P médial.** — Placé entre deux voyelles, *p* n'a subi aucune modification en roumain.

α) *Précédant la voyelle tonique.* — Ex. capĭstrum : *căpăstru* (mcd., mgl., istr. : *căpestru*); depóno : *dipún* (mcd.); *dirĭpĭno[1] : *dărápăn*; *nepótum[2] (=-pótem) : *nepót* (mcd. *nipót*, istr. ~); praepóno : *prepún*; rapácem : * *răpáce*, *hărpáciŭ*; repáuso : *răpáos*; repóno : *răpún*, etc.

β) *Précédé de la voyelle tonique.* — Ex. : *Apĕro[3] (= -erio) : *áper* (mcd.); cápita : *cápete*[4] (mcd. *cápite*); *cápum (= -put) : *cap* (mcd., mgl. ~, istr. : *cọp*); *cápito[5] : *căpăt* (mcd. *cápitu*); cépam : *ceápă* (mcd., mgl. *ţeapă*); *cópero (= cooperio) : (*a*)*cóper* (mcd. *coápir*, mgl. *cupir-és*, istr. *cóperu*); incĭpere : *începere*; lápido : *leápăd*[6]; lĕporem : *iépure* (mcd. *l'épur*, mgl. *lïépuri*, istr. *l'épuru*); lúpum : *lup* (mcd., mgl., istr. ~); nápum : *nap* (istr. *nọp*); opus : † *opu*; percĭpere *pricépere*; rípam : *rîpă* (mcd. *rîpă*, mgl. *rọpă*, istr. *ărpẹ*); súpero : *súpăr*; *surrúppo[7] : † *surúp*, *surp* (mcd. *surŭp*; l'istr. *súrp*[*u*] me paraît douteux).

γ) *Devant une voyelle protonique.* — Ex. : Aperíre : *apirire* (mcd.); capistéria : *căpistére* (mcd. *căpisteáre*, mgl. *căpisteari*); *capitáneum : *căpătîiŭ* (mcd. *căpitîńu*, mgl. *căpitọńŭ*); superáre : *supăráre*, etc.

Remarques. — 1. C'est le seul prototype latin qui convient au mot roumain, tant pour sa forme que pour son sens. Dīrĭpĭno a été tiré de dīrĭpio à l'aide du même suffixe -ĭno, -ĭnare que nous trouvons dans agĭno, -ĭnare, *tragĭno, -ĭnare, etc. — 2. C'est à *nepótum que remonte le mot roumain (nepótem aurait donné * *nepoáte*) ainsi que le vén. *nevodo*, *neodo* et le catal. *nebodo*. L'existence d'un féminin *nepótam est aussi attestée par le roum. *nepoátă*, vén. *nevoda*, prov. catal. *neboda*. — 3. Cf. aussi it. *apero*. — 4. Du pluriel *cápete* on a refait le singulier *căpăt*, qu'on a tort de ramener à un primitif latin *cápitum. — 5. C'est du pluriel capita, pris dans le sens

de « capital » (cf. roum. *capete* « capital ») qu'on a tiré le verbe *capitare dont la signification primitive devait être « capitaliser, ajouter quelque chose à son capital, à son avoir », ce qui explique le sens du roum. *a = căpăta* « acquérir, obtenir ». Le sens opposé, c'est-à-dire « perdre son capital, son avoir, devenir pauvre », devait être exprimé en latin par *excapĭtare, d'où le roum. *a scăpătá* (mcd. *scapitare*) signifiant « devenir pauvre » et « se coucher (en parlant du soleil) », et l'it. *scapĭtare* « perdre ». — 6. L'origine du mot est douteuse, car la diphtongue *-ęá-* ne peut pas se dévelop- per d'un *-á-*. — 7. *Surrŭpo, -are, pour *sub-rupo a été tiré de rupes « rocher ». La forme *surp* a été refaite sur l'infin. *surpáre* (pour **surupáre*). Le deuxième *u* est tombé, comme dans bien d'autres cas, où il ne portait pas l'accent tonique.

III. V.

§ 6. — 1° **V initial.** — Au commencement des mots, cette consonne s'est maintenue régulièrement en roumain avec la valeur de *v*. Dans quelques cas seulement le roumain présente à l'initiale un *b*, là où le latin classique ne connaissait que des formes avec *v*. Le changement de *v* en *b* n'est cependant pas un phénomène phonétique que l'on doive attribuer au roumain, et dans tous les mots roumains, ayant un *b* initial à la place du *v* latin, nous devons faire remonter ce passage déjà au latin vulgaire.

Nous trouvons en effet en dehors de berbecem (= vervecem) qu'on rencontre dans Pétrone et aussi dans les inscriptions, les formes bet(e)ranus (= veteranus), besica (= vesica), bocis (= vocis), etc., offertes par les inscriptions ou mentionnées par les grammairiens[1]. Le roumain ne connaît d'ailleurs que les quelques mots suivants offrant le passage de *v* à *b* :

berbéce (mcd. *birbec*, mgl. *birbeaṭi*, istr. *birbęṭe*) < berbecem (= vervecem); *bășícă* (mcd. *beșică*, mgl. *bișǫcă*) <* bessicam[2] (= vesicam); *bătrîn* (mcd. *bitărn*, *bătărn*, mgl. *bitǫrn*, istr. *betăr*) < betranum[3] (= veteranum); *bată* <* bĭttam[4] (= vittam); *biet* <* bietum (= vietum); *abia*, † *abiĭa* (dial. *abí*[5]) < *a-biĭ-a* <* bix (= vix); dial. *boace*[6] (mcd. *boaṭe*) < bocem[7] (= vocem).

α) *Précédant la voyelle tonique.* — Ex. *Va (= vade) : † et dial. *vă*[8]; váccam : *vácă* (mcd., mgl. ~, istr. *vǫkę*); vádum : *vad*; vállem : *vále* (mcd. ~, mgl. *váli*; istr. *vǫle*); vásum : *vas* (mcd. ~, istr. *vǫs*); véclum (=vetulum) : *véchĭŭ* (mcd. *véclu*); vélis (= vis) : *verĭ* (mgl, *erĭ*); vénam : *vînă* (mcd. *vină*); véndo : *vînd* (mcd., istr. *víndu*, mgl. *vint*); véneris : *vinerĭ* (mcd. *vinirĭ*); vénetum : *vînăt* (mcd. *vínet*); véntrem : *víntre*; *véntulo (= ventĭlo) : *vîntur* (mcd. *ẓ-vintur*, istr. *víntur*); ventum : *vînt* (mcd. *vímtu*, *vint*, mgl. *vint*, istr. *víntu*); *véra (= ver) : *váră* (mcd. *veară*, istr. *vęrę*); vérso : *vărs* (mcd. *vérsu*); vérum : *văr* (mcd., istr. *ver*); *véscĭdum (= vescum) : *véșted*; vídet : *véde* (mcd. *veade*, mgl. *vędi*, istr. *vęde*); víduum, -uam : *văduv*, *-vă* (mcd. *véduă*); *víglo (= vigilo) : *véghĭu* (mcd. [*a*]*véglu*; mgl. *véclĭu*; istr. *véglu*); víncit : † *vénce*, *în-vinge*; víndico : *víndec* (mcd. *víndic*); *vírdem (= viridem) : *vérde* (mcd. *veárde*, mgl. *vérdi*, istr. *vęrde*); * vĭrdia (= viridia): *várẓă* (mcd. *veárdẓe* pl., istr. *vérẓe*); vírgam : *várgă* (mcd. *veárgă*, mgl. *vęrgă*, istr. *vęrgę*); *vĭrgulam (= dimin. de virgo) : † *vérgură*; víscum : *văsc*; vĭtricum, -cam : *vítreg*, *-gă*; vóbis : *vóŭă* (voy. § 2, 2° β); vólvo : *volb*, *holb*[9]; *vólvulam (dérivé de volvo) : *vólbură*, *hólbură*[10]; vólunt : *vor* (mcd. ~); vóstrum, -ram (= vés-) : *vóstru*, *voàstră* (mcd., mgl., istr. ~); vúlpem : *vúlpe*, *húlpe*[11]; (mcd., istr. *vúlpe*); vúlturem : *vúltur*, † *húltur*[12], etc.

β) *Devant une voyelle protonique.* — Ex. *Vappália (dérivé de vappa) : *văpáĭe*; venátum : *vînát*; venénum : *venin* (mcd.,

virinŭ, istr. *verir*); vestiméntum : *veş*[*t*]*mînt* (mcd. *veştemintu*); vicínum: *vecin* (mcd. *viţin*, istr. *vetšin*[2]); viólam : *vioáră*; *virgéllam (=dimin. devirga) : *vergeá*; *virtuósum : *vărtós* mcd.~); virtútem : *vărtúte* (mcd.~); *volémus (= volumus) : **vurému*, *vrem* (mcd., istr.~); *volétis (= vultis) : **vuréţi*, *vreţĭ* (mcd. *vreţ*, istr. *vreţi*); *volúi (= vólui) : **vurúi*, *vruĭ* (mcd., istr.~), etc.

Remarques. — 1. Voy. Ovide Densusianu, *Hist. de la langue roum.*, pp. 99-101. — 2. En dehors de *besica*, cité par Densusianu (p. 99) du grammairien Martyrius, on trouve encore *bissicae*, dans un Cod. du VIe siècle (*Zeitschrift für österr. Gymn.*, 1862, p. 329). Ajoutons aux nombreux représentants romans de *bessica*, cités par Densusianu, les formes sic. *bussica* (Traina, p. 134), basque *bechigue*, *bechique*, *bichika*, alb. *pšikă*. — 3. Conservé encore dans le dial. frioul. *vedrán* « avanzato in età » (Pirona, *s. v.*). — 4. Attesté par le cat., esp. port. *beta*. — 5. Cette forme s'emploie encore dans les districts Mehedinţi et Dolj. Voy. Weigand, *Jahresb.*, VII, 82. — 6. *Boace* s'emploie encore dans une petite région de la Valachie, dans le Muscel (Weigand, *Jahresb.*, VIII, p. 314). Ses dérivés *boacet* et *a=boci* ont seuls subsisté dans la langue littéraire. — 7. Voir les nombreux représentants romans de cette forme dans Densusianu, p. 99. — 8. Les exemples de *vă* sont rares dans les anciens textes. Les seuls, dont nous ayons connaissance, se trouvent dans la Bible imprimée à Orăştia (Transylvanie) en 1582. Et c'est justement en Transylvanie, dans la région d'Abrud, dans le pays des Motzi, que le mot *vă* continue à vivre, dans le sens de « va ». Voy. Frâncu şi Candrea, *Românĭĭ din munţĭĭ apusenĭ*, Bucureştĭ, 1888, p. 78. — 9. 10. 11. 12. Le changement de *v* initial en *h*, devant *o*, *u*, est propre au dialecte moldave.

§ 7. — 2° **V médial.** — En ce qui concerne le *v* intervocalique, il a eu dans son passage du latin au roumain, le même sort que le *b* intervocalique. Les remarques préliminaires que

nous avons faites plus haut sur les destinées de cette dernière consonne (§ 2, 2°), s'appliquent en tous points aussi au *v* intervocalique.

α) *Précédant la voyelle tonique.* — Entre a-á. Ex. Lavámus : *lau̯ámus*, **laámu*, *lăm* ; lavátis : **lau̯átis*, *laátis*, *láţi* ; lavándum : **lau̯ándu*, **lăîndu*, *lînd* ; laváre : **lau̯áre*, **laáre*, *láre*.

Entre a-é. Voy. Exceptions.

Entre a-ó. Ex. *Gavónem[1] (= *cavónem) : **gau̯óne*, **găúne*, *găún* ; pavónem : **pau̯óne*, **păúne*, *păún* (mcd. *păúnu*, istr. *paún*).

Entre a-ú. Ex. *Avúnclum (= -culum) : **au̯únclu*, **aúncľu*, **úncľu*, *únchĭŭ*.

Entre e-á. Voy. Exceptions.

Entre o-ȇ. Ex. Novȇllam : **nou̯i̯ȇlla*, ** nui̯ȇlla*, **nui̯éa*, *nui̯eá*, *nuĭá* ; novȇrcam : ** nou̯i̯ȇrca*, ** nui̯ȇrca*, *nuĭárcă* (mcd.).

β) *Précédé de la voyelle tonique.* — Entre á-a. Ex. Lávat, láva : **láu̯a*, **láa*, **la*, *lă* ; lávas : **láu̯as*, ** láas*, ** las*, *laĭ* (mcd. ~).

Entre á-e. Ex. Cantáverim, -rit, -rint : **cantáu̯ere*, ** cantáere*, **cantáre*, *cîntáre* ; cantávĭt : **cantáu̯et*, **cantáet*, **cantát*, **cantá*, *cîntá*[2] (mcd. ~) ; *cávĭto[3] : **cáu̯etu*, **cáetu*, *†cátu*, *cat* (mgl. ~) ; *pávĭtum (= -vītum) : ** páu̯etu*, **páetu*, *†pátu*, *pat*[4] (mcd. *pátu*, istr. *pọtu*) ; clávem : **cláu̯e*, ** cl'áe*, *† chĭáe*, *chéĭe* (mcd. *cľeáĭe*).

Entre á-i. Ex. Cantávī : **cantáu̯i*, **cantái*, *cîntáĭ*.

Entre á-o. Ex. Lávo : **láu̯o*, *laŭ* (mcd. ~).

Entre á-u. Ex. Avum : **au̯u*, **áu* (conservé dans le diminutif *aúș*, mcd. ~) ; *grávulum[5] (= -áculum) : **gráu̯ulu*, *†gráuru*, *gráur* ; sclávum : **sclau̯u*, *scľau* (mcd.), *†șchĭaŭ*.

Entre ȇ-a. Ex. Lȇva[t, -vant : **li̯ȇu̯a*, **li̯ȇa*, **ľẹá*, *ľa* (mcd. ~), *ĭa*, lȇvas : **li̯ȇu̯as*, **li̯ȇas*, **ľẹás*, *ľáĭ* (mcd.), *† ĭáĭ*, *ĭéĭ*.

Entre ȇ-e. Ex. *Grȇvem (= gravem) : **grȇu̯e*, **grée*, **gre*, **greá*, *greŭ*[6] (mcd. mgl. ~, istr. *grew*) ; *ingrȇvĭco : *ingrȇu̯ecu*, *ingréecu*, *†îngrécu* ; lȇvem : **li̯ȇu̯e*, **li̯ȇe*, **ľe* (conservé dans le diminutif mcd. *lișór*, *†ĭușór*, *ușór*).

Entre ẹ́-o. Ex. Lḗvo : *lįéuo, léu, l̃ăŭ (mcd.), ĭăŭ.

Entre ẹ́-e. Ex. Nīvem : *néue, *née, *ne, neá, neăŭă (mcd. neáo, neăŭă, mgl. nẹo, istr. neá, neáwu).

Entre í-a. Ex. Lixívam : *lessíua, *lesíia, *leşíă, leşíe; vīvam : *víua, *vía, *viă, vie.

Entre í-e. Ex. Vívit : *víue, † vie, vīvĭtis : *víuetis, *vietis, † vieţĭ; vívĭmus : *víuemus, *viemus, † viemu.

Entre í-i : Audívi : *audíui, *audíii, † auzii, auzĭi; vívis : víuis, † vii, viĭ.

Entre í-o : Vívo : *víuo, † viu.

Entre í-u. Ex. Rívum : *ríuu, † riu, rîŭ (mcd. arîŭ); vívum, vívunt : *víuu, viu; suff. -ívum : *-íuu, -íu.

Entre ó-a. Ex. Nóvam : *nóua, *nóa, † noăă, † noáo, † nóo, nóŭă (mcd. nao, istr. nowẹ); óva : *óua, *óa, † oăă, † oáo, óŭă (mcd. oăŭă, istr. ove).

Entre ó-e. Ex. Bóvem : *bóue, *boŭă, boŭ[7] (mcd. ~, istr. bow); nóvem : *nóue, nóuă, nóă († noăă, † noáo, † nóo, mcd. noŭă, nao, mgl. noaŭă); óvem : *óue, oáe[8] (mcd. oăĭe, istr. ŏĭe); *plóvĭt (= pluit) : *plóuet, plóŭă, plóă.

Entre ó-i. Ex. Jóvis : *dįóuis, *dzois, dzoĭ (mcd.), joĭ; nóvi : *nóui, † nói, noĭ; óvis : *óuis, *óis, † ói, óĭ.

Entre ó-u. Ex. Nóvum : *nóuu, noŭ (mcd., mgl. ~, istr. now); óvum : *óuu, oŭ (mcd. ~, mgl. ŭóŭ, istr. ow).

Entre ú-e. Ex. Júvencum : *dįúuencu, *dzúencu, dzúncu, junc (mcd. dzúñgu, istr. zúñgu); júvenem : *dįúuene, *dzúene, † dzúne, júne (mcd. dzóne, mgl. zúni, istr. zúre).

γ) *Devant une voyelle protonique.* — Entre a-a. Ex. *Lavatúrae : *lauatúre, *laatúre, *latúri, lătúrĭ.

Entre a-e. Ex. *Avellónam (= -lánam) : *auellóna, *aellóna, alúnă (mcd. ~, istr. alúrẹ); averrúnco : *auerúnco, *aerúncu, † arúncu, arúnc (mcd. ~, aruñcu, arúc); *cavĭtámus : *cauetámus, *caetámu, cătăm; *expavĭménto : *espaueménto, *spaeméntu, † spămîntu, spăĭmînt.

Entre a-i. Ex. Pavīméntum : *paueméntu, *paeméntu, pămînt, (mgl. pimint, istr. pemíntu).

Entre i-e. Ex. Cīvĭtátem : **ceuetáte*, **ceetáte*, *cetáte*[9] (mcd. *țitáte*, istr. *tšetọte*).

Exceptions. — 1. Dans le cas où *v* > *u̯* était placé devant *ẹ́*, il s'est conservé sous la forme de *v* (Cf. aussi § 2, 2° Exc.). C'est ainsi que primavéra est devenu **primau̯éra*, *primăveáră* (mcd.), *primăvắră* (istr. *primavẹrẹ*). Le maintien du *v* dans cette position nous le constatons aussi dans le mot *adevăr*. M. Hasdeu fait venir ce mot d'une forme ad-vērum, admettant le développement d'un *e* entre le *d* et le *v*. On pourrait se demander pourquoi M. Hasdeu n'a pas admis tout simplement un prototype ad-de-vērum, qui aurait pu trouver un appui dans l'adverbe port. *devéras* « sérieusement, vraiment, en vérité » ou dans l'ital. *davvero* (même sens que le mot port.) < de-ad-vērum. Une difficulté insurmontable arrêtait M. Hasdeu. Comment expliquer le maintien du *v* intervocalique qui tombe de règle en roumain, sans laisser, dans la plupart des cas, aucune trace de son existence antérieure ? En admettant par conséquent un prototype ad-de-vērum, ce prototype serait devenu, d'après M. Hasdeu, **adeu̯eru*, **adeeru*, **adér*. Mais M. Hasdeu ne s'est pas rendu compte qu'en roumain le *v* intervocalique a persisté devant un *e* fermé tonique. On ne saurait expliquer autrement *primăvắră*, venant de primavéra, qui apparaît déjà sous cette dernière forme dans les inscriptions, et dont l'existence dans le lat. vulg. est attestée par les dérivés qu'il a laissés dans toutes les langues romanes. Ad-de-vērum aurait pu par conséquent aboutir parfaitement à *adevăr*. Pour nous, notre point de départ est tout autre. Le mot *adevăr* n'est qu'un substantif verbal tiré, comme tant d'autres noms abstraits, de la 1re pers. du sing. de l'indicatif présent de l'ancien verbe *a adevăra* « affirmer, certifier, confirmer » dont le part. passé *adevărat* a seul subsisté aujourd'hui comme adj. signifiant « vrai ». Le verbe † *adevăr*[*-ez*, *adevărare*, vient de ad-de-vēro, -rare, comme nous voyons d'autre part l'esp. *averar*, l'ital. *avverare*, etc., remontant à ad-

verare. — 2. Le groupe *-eṷá-*, résulté de -evá-, a passé à *-uá-* dans les différentes formes de conjugaison du verbe leváre. Ainsi levámus, levátis, levávi, leváre, etc., sont devenus *luăm*, *luáţĭ*, *luáĭ*, *luáre*, etc. Nous ne pouvons ici que constater le fait sans chercher à l'expliquer.

REMARQUES. — 1. Les dictiònnaires de Barcianu (I, 498; II, 248) et de Buda (p. 236) enregistrent le mot *găun*, en le traduisant par « Horniss », c'est-à-dire « guêpe, frelon ». L'étymologie de ce mot doit être cherchée dans un primitif lat. vulg. *gavo, -vónem (= *cavónem < cavum), qui devait signifier proprement « le faiseur de trous, le creuseur de fosses ». On sait, en effet, que les piqûres de ce genre d'insectes sont des plus redoutables pour les hommes et pour les animaux, car leurs dards font dans la peau de véritables trous. D'où aussi le nom provençal de cet insecte, *foussoulou*, *foussalou* (Azaïs, II, 276; Rolland, *Faune pop.*, III, 272), qui vient de *foussou* « houe », de même que le nom gascon du frelon, *foucarou*, dérivé de *fouca*, *foucha* « fouir, piocher, travailler la terre avec une pioche, une houe » (Azaïs, II, 261). On doit rattacher au même radical *gavon-, le mot roumain *găunós* « creux » et ses dérivés *a găunoşi*, *găunoşitură*, etc., que l'on faisait dériver à tort de *gaură*. *Găunós* ne peut remonter qu'à un type lat. vulgaire *gavonósum. Voy. Candréa, *Romania*, XXXI, 312. — 2. On s'est beaucoup occupé de l'origine de la terminaison *-ắ* de l'aoriste roumain, mais aucune des explications données par les philologues ne nous a semblé plausible. Lambrior (*Romania*, X, 346) tirait *cîntắ* de **cantó* (= **cantáut* < cantávĭt) en s'appuyant sur les formes correspondantes de l'ital. et de l'esp. *cantò*, et du port. *cantou*. Mais outre que *áu* ne se contracte jamais en *ó* en roumain, il est impossible d'admettre le passage de *ó* final à *ắ* dans un mot tonique, car seulement les mots atones changent de règle leur *o* médial ou final en *ă*. C'est ainsi que nọ[s, vo[s, il]lo[s, quo[d, longo, foras, de-po[st, etc., ont passé à †*nă*,

†*vă*, †*lă*, *că*, *lăngă*, *fără*, *după*, etc., parce qu'ils ne portaient jamais l'accent dans la phrase. L'explication donnée par Meyer-Lübke (*Zeitschr. für rom. Phil.*, IX, 224), qui fait venir *cîntă* de **cantáut*, est aussi inadmissible que l'hypothèse émise par Lambrior. L'origine de cette forme de l'aoriste est pourtant bien simple. Tout *a* final tonique passe en roumain à *ă*. Il n'y a que dans les monosyllabes atones que l'*a* s'est maintenu intact. C'est ainsi que a[d et *a[t (= habet) sont restés *a*, qua[m s'est maintenu sous la forme de *ca*, etc. Mais da et da[t sont devenus *dă*, sta et sta[t ont passé à *stă*, va[de a donné en anc.-roumain *vă*, etc. L'aoriste *cîntă* représente par conséquent le lat. vulg. **cantát* (= **cantáet* < **antáuet* < cantávĭt), dont le *t* final est tombé avant le passage de *a* final à *ă* (cf. dat > *dă*, stat > *stă*). Le changement de cet *a* final tonique en *ă* a précédé la contraction de *aa* > *a*. Voilà pourquoi nous avons à l'imparfait *cîntá* et non pas *cîntă*. *Cîntá* se prononçait encore **cantáa* (= **cantáuat* < cantábat) à l'époque du passage de *a* final tonique à *ă*. — 3. * Cavĭto a été dérivé de caveo par l'intermédiaire d'un participe *cavĭtum. — 4. Cihac (*Dict. d'étym.*, II, 723) faisait venir ce mot du magyar *pad* « banc ». D'autres philologues l'ont rattaché au grec mod. πάτος « plancher, parquet » et à l'alb. *pat*, *pată* « étage ». Mais l'origine du mot roumain est sans contredit le part. passé *pávĭtum (pour pavītum) du verbe *pavĕre (pour pavīre). — 5. * Gravulus est résulté probablement de la confusion du classique graculus avec ravus ou ravis. On trouve la forme graulus dans le *Corp. Gl. Lat.*, II, 35. C'est toujours à cette forme latine vulg. que remontent le piém. *grol*, le fr. *grolle*, le prov. *graulo*. Voy. Densusianu, *Hist. de la langue roum.*, p. 126, et Meyer-Lübke, *Zeitschr. für rom. Phil.*, X, 172. — 6. *Greŭ* a été refait sur *greá*, d'après l'analogie de *meá-meŭ*, *reá-reŭ*. Il ne faut donc pas considérer *greŭ* comme le représentant direct de *grevem qui devait régulièrement aboutir à **gre*, d'où, par la diphtongaison de l'*e* final, *grea* (cf. *deá* < de[t, *beá* < **be* < bĭbĭt). *Grea*, ayant été

considéré comme forme du féminin, on a refait sur celle-ci un masculin *greŭ*. — 7. *Boŭ* s'explique par la chute de l'*ă* final dans **boṷă*, car sous cette dernière forme le mot paraissait avoir une terminaison féminine. — 8. C'est probablement sous l'influence du gén.-dat. *oĭ* < ovĭs, et du plur. *oĭ*, que **óṷe* est devenu **óe*, *oáe*, au lieu d'aboutir régulièrement à **óŭă*. — 9. En ce qui concerne le roum. *cetáte*, il ne remonte pas, comme le croient Densusianu (p. 85) et Meyer-Lübke (*Gramm. des langues rom.*, I, § 350), à **cietate*, et que l'*i* ait été ensuite absorbé par le *č*. A notre avis, l'*i* long de cīvĭtátem a passé à *e*, d'après la loi suivante : *ī* protonique passe régulièrement à *e* si la voyelle de la syllabe suivante est *ī* ou *e* (*ĭ*). C'est ainsi que vīcínum a passé à *veçín*, pavīméntum est devenu **paṷeméntu*, **paementu*, *pămînt*, radīcínam s'est changé en **radecína*, *rădăcínă*, tītiónem a abouti à **tetịúne*, *tăcĭúne*, etc.

IV. F.

§ 8. — 1° **F initial.** — Au commencement des mots, *f* s'est toujours conservé intact.

a) *Précédant la voyelle tonique.* — Ex. Fábrum : *fáur* (mcd. *favru*, *favur*, istr. *fǫwru*); *fáciam (= -ciem) : *fáță* (mcd., mgl. ~, istr. *fǫțẹ*); fácit : *fáce* (mcd. *fațe*, istr. *fǫtše*); fágum : *fag* (mcd. *fagŭ*); fámem : *foáme* (mcd. ~, istr. *fome*); fásciam : *fáșă*, fénum : *fîn*; fétam : *fátă* (mcd. *feată*, mgl. *fẹtă*, istr. *fẹtẹ*); fócum : *foc* (mcd., mgl. ~, istr. *focu*); fólia : *foáĭe* (istr. *foľe*); fóllem : *foále* (mcd. ~, istr. *fole*); fóras : *fără* (mcd. ~, mgl. *fǫră*, istr. *fǫrẹ*); fórficem : *foárfece* (mcd. *foartică*); fórtem : *foárte*; fúgit : *fúge* (mcd. *fudze*, istr. *fuẑe*); *fúlgerem[1] (= -gur) : *fúlger*; fúmigat : *fúmegă*; fúmum : *fum* (mcd. ~); fúndum : *fund* (mcd., istr. ~); fúnem : † *fune*, *fúnie* (mcd. *fune*); fúrcam : *fúrcă* (mcd. ~, istr. *furkẹ*); fúrtum : *furt* (mcd. *fúrtu*); fúsum : *fus* (mcd., istr. ~).

β) *Devant une voyelle protonique.* — Ex. Factúram : *făptúră*; famíliam : † *fămeăie, femĕie* (mcd. *fumeăl'e*); farínam : † et dial. *fărínă, făină* (mcd., mgl. *fărină*, istr. *farirę*); Febrárium (= -ruarium) : *făurar*; felícem : *ferice*; fetiólum : *fečiór* (mcd., mgl. *fičior*, istr. *fetšór*); fontánam : *fîntînă* (mcd. ~, istr. *fântărę*); formícam : *furnică* (mcd. ~, *furnigă*, mgl. *furnigă*, istr. *frunigę*); fossátum : **fusắt*, † *fsat*[2], *sat*.

Remarques. — 1. Cf. prov. *folzer, fouzer* et les formes citées par Schuchardt (*Vocal. des Vulg.*, II, 210) : *fulgerat, fulgerator, fulgerita, fulgeritam.* — 2. La forme *fsat* nous l'avons relevée vingt-huit fois dans le Psaûtier de Scheia. La forme correspondante dans le Psautier de Coresi est régulièrement *sat*. Cette dernière forme est relativement récente et remonte à son tour à *fsat*, dont le groupe initial *fs*-, difficile à prononcer, s'est simplifié, vers le xv[e] siècle à *s*-. Dans la traduction des Actes des Apôtres, connue sous le nom de Codex Voronetianus, nous trouvons également la forme ancienne *fsat*. L'éditeur de ce Codex, M. Sbiera (*Codicele Voronețean cu un vocabulariu și studiu asupra lui*, Cernăuț, 1885), ne comprenant pas le mot *fsate*, que présente le manuscrit, l'a séparé en deux mots *f sate* et l'a traduit par *500 sate*. Il considérait par conséquent la lettre Φ placée devant le mot *sate* comme indiquant le nombre 500. Mais il suffit de comparer le texte de notre manuscrit avec le passage correspondant de la version latine, et l'on verra qu'il n'est nullement question du nombre 500. Voici le passage du manuscrit : *și diînpregĭurul locului acelŭia era fsate* (fol. 97/9) = ceterum circa locum illum erant praedia (*Act. Apost.*, XXVIII, 7). On voit par conséquent que le nombre 500 n'est qu'une invention de M. Sbiera. Nous devons remarquer que l'alb. *fșat*, ayant le même sens de « village » que le mot roumain, ne remonte pas, comme le supposait Gustav Meyer (*Etymol. Wört. der alb. Spr.*, p. 112), à un prototype *massatum (dérivé de massa), mais toujours à fossatum comme le mot roumain. Gustav Meyer

avait d'abord proposé pour le mot albanais, l'étymologie que nous soutenons (voy. Gröber, *Grundriss*, p. 817), mais il y a renoncé plus tard.

§ 9. — 2° **F médial.** — Dans les mots purs latins, *f* se présente rarement à l'intérieur des mots entre deux voyelles. Dans les quelques mots hérités du latin, où *f* se trouvait dans cette position, il s'est maintenu intact en roumain. Ex. Lucíferum : *luceáfăr* (mcd. *luțeáfire*); scrófam : *scroáfă*; trifólium : *trifóĭŭ*; túfam : *túfă*.

V. D.

§ 10. — 1° **D initial.** — Sauf les cas où il était suivi d'un *e* ou d'un *i* en hiatus, *d* initial s'est toujours conservé intact en roumain.

α) *Précédant la voyelle tonique.* Ex. *Dáo (= do) : *dáŭ* (mcd. ~, istr. *dọwu*); * dáphinum (= -phne) : *dafin*[1] (mcd. *dafne, dafineaoă*); dátum : *dat* (mcd. *dată*, istr. *dọt*); dénsum : *des*; déntem : *dinte* (mcd., istr. ~); dígitum : *déget* (mcd. *dzeádzit*); *dói (= duo) : *doĭ* (mcd., mgl., istr. ~); dólet : *doáre*; dómnam (= -mĭnam); *doámnă* (mcd. ~); dómnum (= -mĭnum) : *domn* (mcd., istr. *dómnu*, mgl. ~); dórmit : *doárme* (mcd. ~, istr. *dorme*); dórsum : *dos* (istr. ~), dúcit : *dúce* (mcd. *duțe*, istr. *dutše*); dúlcem : *dúlce* (mcd. *dulțe*, mgl. *dulți*, istr. *dulĭtše*).

β) *Devant une voyelle protonique.* — Ex. Debitórium : † *detórĭu*; *demanítiam : †*demîneáță, dimineáță* (mcd. ~, *dumneață*, mgl. *dimnẹsta*, istr. *damarẹțẹ, domarẹțẹ, demărẹțẹ*); desértum : *deșért* (mcd. *dișertu*, mgl. *deșọrt*, istr. *dešọrt*); despíco : *despic*[2] (mgl. *dispic*); diréctum : † *derépt, drept* (mcd. *direptu, dreptu*, mgl. *dirept, direp, diret*); dispólio : *despóĭŭ* (mcd., mgl. *dispoĭu*); dispóno : † *despún*; Domnedéus (= Domĭ-) : *Dumnezéŭ* (mcd. *Dumnidzăŭ*); domínicam :

duminică (mcd., mgl. ~, istr. *dumirecă*); dormímus : † *durmím*, *dormím* (mcd. *durńimu*, mgl. *durnimu*, istr. *durmím*).

Remarques. — 1. La forme Daphin- est souvent attestée dans les inscriptions : *Daphino*, *Daphine*, *Daphinidis*, *Dafine*, *Daphinis*, etc. (voy. Corssen, *Aussprache*², II, 264 et 609; Schuchardt, *Vocalismus*, II, 412, et III, 289). C'est toujours à daphinum que remonte l'alban. *dafină*, où nous constatons le déplacement de l'accent dû à l'influence du suffixe -īnum. Le mot roumain a été emprunté par les Serbes sous les formes de *dàfina*, *dàvina*, et par les Bulgares *dafinŭ*. Le mcd. *dafină*, cité par Kavalliotis, est emprunté à l'albanais. Voy. Candréa, *Rev. p. ist., arch. și fil.*, Bucarest, VII, 77. — 2. Cihac cherchait l'origine de ce mot dans un prototype latin de-ex-plĭco (pourquoi pas dis-plĭco ?) Mais ce primitif serait devenu en roumain **despléc*, et non pas *despíc*. L'étymologie que nous proposons est de-spíco, -icare, litt. « détacher, séparer les épis », d'où par extension « séparer en deux, fendre ». L'existence de ce mot en latin vulg. ne fait aucun doute. Rönsch (*Semasiologische Beiträge*, III, 27) cite deux passages où l'on voit despicare employé avec un sens presque identique à celui du mot roumain (« zerhacken, zertrümmern »). C'est toujours à despicare qu'il faut rattacher l'it. *dispiccare*, vénit. *despicar* (Boerio, *Vocab.*, p. 232) et peut-être aussi l'esp. (andal.) *despichár*, « égrener le raisin ».

§ 11. — **2° D médial.** — *D* intervocalique s'est maintenu en roumain sans aucune modification, sauf les cas où il était suivi de *e* ou *i* en hiatus.

α) *Précédant la voyelle tonique.* — Ex. Adáquat : *adápă* (mcd. ~, mgl. *dapă*, istr, *adọpă*); adásto[1] : *adăst*; adáuget : *adáuge* (mcd. *adavadẓe*); adúnat : *adúnă* (mcd. ~, istr. *adură*); *cadére (= cádere) : *cădére* (mcd. *cădeare*, istr. *cadẹ*); judícium : *judèț* (mcd. *ğudețŭ*); medullam : *mădúvă*; padúlem (= palúdem) : *pădúre* (mcd. ~); sedétis : *ședéți* (mcd., istr. *ședeț*); vidémus : *vedém* (mcd., mgl. *vidém*, istr. ~).

β) *Précédé de la voyelle tonique.* — Ex. Audit : *aúde* (mcd. *avde*, mgl. *ude*, istr. *ǫwde*); cádo : *cad* (mcd., mgl. ~, istr. *cǫdu*); códam : *coádă* (mcd., mgl. ~, istr. *colę*); crédo : *cred* (istr. *credu*); crúdum : *crud* (mcd. ~); dédit : † *deáde* (mcd. ~, mgl. *dędi*); haedum : *ĭed* (mcd. *edu*, mgl. *ĭet*[2], istr. ~); héderam : *ĭéderă*; júdico : *júdec* (mcd. *ǧudicŭ*, istr. *ẑudec*); nódum : *nod* (mcd. ~), pédicam : *pĭédică* (mcd. *ǩadică*); procédo : *purcéd*; ródo : *rod*; údum : *ud* (mcd., istr. ~); vádum : *vad*; vídet : *véde* (mcd. *veade*, mgl. *vędi*, istr. *vęde*), etc.

γ) *Devant une voyelle protonique.* — Ex. *Adappóstum : *adăpóst*[3]; judicámus : *judecăm* (mcd. *ǧudicămŭ*, istr. *ẑudecǫm*); *medullárium : *mădulár*; radicínam : *rădăcínă*.

Exceptions. — Dans quelques mots, sous l'action de causes diverses, le plus souvent analogiques, *d* médial s'est changé en *g*. Ex. *Muced* (< mucidum) > *mucegaĭŭ*; *purced* (< procedo) > *purcegînd*; *putred* (< putridum) > *putregaĭŭ*; *ucid* (< occido) > *ucigaș*[4], etc.

Remarques. — 1. Sur l'existence de ce mot, composé de ad + astare, voy. *Arch. f. lat. Lex.*, II, 111 et la glose *urguet* = *adastet* dans le ms. de Reichenau (nº 1149 de l'édit. de Förster et Koschwitz). — 2. Dans le dialecte de Meglen, toutes les explosives sonores se changent en sourdes à la fin des mots. Voy. Weigand, *Vlacho-Meglen*, p. 15. — 3. Il ne faut pas chercher l'origine de ce mot dans un primitif latin ad-positum), comme l'a proposé M. Hasdeu. Adpositum serait devenu **apoaset*, ou bien **apost* si l'on admet une forme primitive *appostum < *adpostum (cf. postum à côté de positum). Nous voyons dans *adăpost* une nouvelle composition de *appostum avec la prép. ad. *Adappostum explique en tous points le mot *adăpost* conformément aux lois phonétiques de la langue roumaine. En ce qui concerne la forme *adap-

postum, nous devons remarquer que l'on rencontre assez fréquemment, dans le lat. vulg. et même dans le lat classique, des mots ainsi constitués. Il suffit de comparer les mots adalligare < ad-ad-ligane, employé par Pline, et adastare < ad-ad-stare (voy. Rem. 1), conservé dans le roum. *adăstare*, anc. it. *adastare*. — 4. Sur le changement de *d* en *g* dans les mots *ucig-* et *purceg-*, voy. Sextil Puşcariu, *Studiĭ şi notiţe filologice*, p. 8.

§ 12.— 3° **D final.** — Dans cette position, *d* est tombé de très bonne heure déjà dans le latin populaire. D'ailleurs il n'y avait qu'un très petit nombre de mots finissant par *d* en latin. Le roumain n'en a conservé que ces trois suivants : *a* (mcd. ~) < ad ; *ce* (mcd., mgl. *ţi*, istr. *tŝe*) < quĭd ; *că* (mcd. ~, mgl. *ca*, istr. *ke*) < quod.

VI. T.

§ 13. — 1° **T initial.** — Au commencement des mots, *t*ᵛ a conservé jusqu'à nos jours la prononciation latine. Il n'en est pas de même de *t* suivi de *e* ou *i* en hiatus, dont nous étudierons le sort plus loin.

α) *Précédant la voyelle tonique.* — Ex. Tátam : *tútă* (mcd. mgl. ~, istr. *tọtẹ*); táurum : *táur*; témpus : *timp*; tímet : *téme*; tótum : *tot* (mcd., mgl. istr. ~); túrmam : *tụrmă* (mcd. ~, istr. *turmẹ*); *tóum[1] (= túum) : *tăŭ* (mcd. ~, mgl. *tọŭ*, istr. *tew*); týmpana : † *tîmpănă* (mcd. ~), *tîmpină*[2], etc. Dans les monosyllabes, *t*ᵛ persiste également, Ex. Te : *te* (mcd., istr. ~, mgl. *ti*); tu : *tu* (mcd., mgl., istr. ~).

β) *Devant une voyelle protonique.* — Ex. Tabónem (= -bánum) : *tăún* (mcd. ~); tacémus : *tăcem* (mcd., mgl. *tăţem*, istr. *tatŝem*); *tardívum : *tărzĭu*; titiónem : *tăciúne*; tornáre : *turnáre* (mcd. ~, istr. *turnọ*); turturíllam : *turtureá*; tussíre : *tuşíre* (istr. *tuşí*), etc.

REMARQUES. — 1. Il est impossible de tirer *tău* de tuum qui serait devenu **tu*. On a cherché à expliquer *tău* (de même que *său*) d'un prototype *tĕum refait sur mĕum. Mais cette hypothèse est inadmissible, pour la simple raison que *tĕum aurait abouti à **ţeŭ*. Il faut admettre que dans le parler du peuple romain le premier *u* de túum, súum, avait été dissimilé en *o* : *tóum, *sóum. En roumain cet *o* a dû passer régulièrement à *ă*, comme dans tous les mots atones : lóngo > *lăngă*, fóras > *fără*, cóntra > *cătră*, quod > *că*, etc. Du reste, l'existence de *tŏum (*sŏum) dans le latin populaire est attestée par ses représentants dans d'autres langues romanes. Le sarde log. *tou*, (*sou*) ne peut remonter qu'à *tŏum, (*sŏum). Les formes *tuen*, *suen* (et *soen*) de l'anc. franç. s'expliquent mieux par *tŏum, *sŏum que par tuum, suum. Quant au plur. roum. *tăĭ* (*săĭ*) il ne remonte pas directement à tui (sui), mais a été refait sur le singulier. — 2. Un dérivé intéressant de ce mot est le verbe † *a tîmpina*, *a întîmpina* « aller à la rencontre, au devant de quelqu'un ». Cihac cherchait l'origine de ce verbe dans le grec ὑπαντῶ (*Dict. d'étym.*, III, 666) que nous citons seulement comme une curiosité, étant la seule étymologie proposée jusqu'à ce jour pour le verbe *a întîmpina*. Ce mot a d'abord signifié « battre le tambour ». Mais comme cet instrument guerrier se faisait toujours entendre soit dans les rencontres avec l'ennemi pour faire avancer un corps dans une bataille ou bien pour avertir les soldats de donner sur l'ennemi, soit dans le cérémonial d'usage à la réception des princes ou des ambassadeurs étrangers, soit à l'entrée triomphale d'un général dans une ville conquise, le verbe *a întîmpina* a pris peu à peu le sens qu'il a aujourd'hui, celui de « aller au devant de quelqu'un pour lui faire honneur, aller à la rencontre de quelqu'un ». Les chroniques de la Valachie et de la Moldavie font souvent mention de ces réceptions magnifiques. Nous ne citerons que les relations de deux étrangers sur ce genre de cérémonial. L'historien magyar Bethlen (*Historia de rebus Transylvaniae*, Cibinii, 1785, IV², 432),

parlant de l'entrée triomphale de Michel le Brave dans Alba-Julia, le 1[er] novembre 1599, s'exprime ainsi : « Hos modo in variis tubarum, tympanorum, organorum et diversorum concentibus, porta a Sancto Georgio denominata ingressit, et aulam petivit principalem. » J. Baret (*Hist. des troubles de la Moldavie*, Paris, 1620, t. II, p. 35), faisant allusion à l'entrée solennelle du prince Alexandre Movila dans Jassy, en 1615, dit : « Comme le Prince approcha du chasteau, toutes les trompettes, flustes et tambours commencerent a faire une chamarre en signe de rejouissance par l'espace d'une demi-heure. »

§ 14. — 2° **T médial.** — *T* persiste régulièrement à l'intérieur des mots entre deux voyelles. Les modifications que cette consonne subit devant *e* ou *i* en hiatus, nous aurons l'occasion de les étudier plus loin.

α) *Précédant la voyelle tonique.* — Ex. Bonitátem : *bunătáte* (mgl. *bunitate*); circitáre : *cercetáre*; civitátem : *cetáte* (mcd. *ţitate*, mgl. *ţitati*, istr. *tšetǫte*); debitórium : † *detóriu*; maritáre : *măritáre* (mcd. *măr*[*i*]*tare*, istr. *maritǫ*); *retúndum[1] (= rot-) : *rătúnd*; sanitátem : *sănătáte* (mcd. ⁓); *sanitósum[2] : *sănătós* (mcd. ⁓); satúllum : *sătúl* (mcd. ⁓, mgl. *sătul*, istr. *satú*[*l*]); venatórium : *vînătór*, etc. Le suffixe -tátem : *-táte* (mcd. ⁓, mgl. *-tati*, istr. *-tǫte*).

β) *Précédé de la voyelle tonique.* — Ex. Barbátum : *bărbát* (mcd., mgl. ⁓, istr. *barbǫt*); dátum : *dat* (mcd. *dată*, istr. *dǫt*); imperátor : *împărát*; látum : *lat*; métulam[3] : *mătură* (mcd. *métură*, mgl. *mĭétură*, istr. *méturę*); *pótet (= -test) : *poáte* (mcd. ⁓, mgl. *poati*, istr. *pote*); sáturo : *sátur* (mcd. *sutur*, istr. ⁓); scútum : *scut*; sternúto : *strănút*; virtútem : *vărtúte* (mcd. ⁓), etc. Les suffixes -átum, -áticum, -ítum, -útum sont devenus *-át*, *-átec*, *-ít*, *-út*.

γ) *Précédé d'une voyelle postonique.* — Ex. Cápita : *cápete* (mcd. *capite*); círcito : † *ceárcetu*, *cercetéz*; dígitum : *déget* (mcd. *dzeadit*, *dzeadzit*); hóspitem : *oáspete* (mcd. *oaspit*); frémitum : *freámăt*; *siccitam[4] (= -itátem) : *sécetă*; sónitum : *súnet*; vénetum : *vînăt* (mcd., mgl. *vénet*, istr. *vîret*), etc.

Remarques. — 1. Le changement de ro- en re- s'est produit à la suite d'une étymologie populaire. Le peuple a pris vraisemblablement l'initiale ro- pour un préfixe et lui a substitué le préfixe re-. On trouve déjà des traces de retundus dans les anciens glossaires, et ce n'est que sous cette dernière forme, d'ailleurs, que le mot a passé dans toutes les langues romanes. Voy. Ov. Densusianu, *Hist. de la l. roum.*, p. 92. — 2. L'existence de ce mot dans le lat. vulg. est attestée par ses nombreux représentants dans les langues romanes : sarde mér. *sanidosu* (Spano, p. 371), napol. *sanetuso*; gasc. *sanetous*; alb. *şăntoşă* (Gust. Meyer, *Etym. Wört.*, p. 404). — 3. C'est à metula, « petite meule de foin », que remonte le mot roumain, et non pas au v.-slave *metla*, comme on l'admet généralement. Le passage de *l* à *r* est antérieur à l'invasion des Slaves; par conséquent *metla* n'aurait pu aboutir qu'à **metlă*. En ce qui concerne le sens qu'a pris le mot en roumain, celui de « balai », la supposition la plus naturelle est qu'on se serait servi à l'origine d'une petite botte ou d'un faisceau de foin sec pour balayer. — 4. L'existence de cette forme dans le lat. populaire est prouvée également par les dialectes de l'Italie septentrionale qui en ont conservé des représentants. Voy. Salvioni, *Postille*, p. 20; Meyer-Lübke, *Ital. Gramm.*, p. 177, et *Zeitschr. f. öst. Gymn.*, 1891, p. 775.

§ 15. — 3° **T final**. — *T* final a vécu un certain temps seulement, pendant la première période de la langue. Mais vers le VIIe siècle il a fini par disparaître, sans laisser de trace. Ex. Aut : *aŭ*; et : *e*; dat : *dă*; stat : *stă*; *at (= habet) : *a*; det : *deá*; stet : *steá*, etc. Les terminaisons -at, -et, -it sont devenues *-ă*, *-e*, *-e*. Au parfait, -á(vi)t, -í(vi)t. -ú(i)t ont donné *-á*, *-í*, *-ú*; -sit est représenté par *-se*. A l'imparfait -ábat a abouti à **-áa* > *-á*, -ébat à **-éa* > *-eá*, etc.

VII. S.

§ 16. — 1° **S initial.** — Au commencement des mots *s*ᵛ a conservé en roumain la valeur dure qu'elle avait en latin. Nous signalerons ailleurs les modifications subies par cette consonne lorsqu'elle était placée devant *e* ou *i* suivis d'une autre voyelle.

α) *Précédant la voyelle tonique.* — Ex. Sanctum : *sînt* (mcd. *sîmtu*, istr. *sănt*); sárcinam : *sárcină* (mcd. *sarțină*, istr. *sọrtširẹ*); séram : *seáră* (mcd. ~, istr. *sẹrẹ*); sígnum : *semn* (mcd. *semnu*); sítem : *séte* (mcd. *seate*, istr. *sẹte*); sólem : *soáre* (mcd. ~, istr. *sore*); sónat : *súnă* (mcd. *asúnă*); súgit : *súge* (mcd. *sudze*, istr. *suze*); súper : **súpre*, *spre*, etc. Dans les monosyllabes, *s* persiste également. Ex. Se : *se* (mcd., istr. ~), sĭ : † *se*, *să* (mcd. *si*, *să*, mgl. *si*, *să*, istr. *se*).

β) *Devant une voyelle protonique.* — Ex. Sagíttam : *săgeátă*; salúto : *sărút*; sanitátem : *sănătáte* (mcd. ~); secále : *secáră* (mcd. *sicară*, istr. *secọrẹ*); *sementiam : *sămînță* (mcd. *sămință*, istr. *semințẹ*); septimánam : *săptămînă* (mcd. *stămînă*); soróris : *surórĭ* (mcd. *surărĭ*, ~, mgl. ~, istr. *surăr*); sudórem : *sudoáre*; suffláre : *sufláre* (mcd. ~); *surcéllam (= -culum) : *surceá*, etc.

Exceptions. — Dans un seul mot *s*ᵛ a été rendue en roumain par *ș*. C'est dans le mot *șoárece* (mcd., mgl. *șoaric*, istr. *šoretšu*) < sóricem. Mais ce passage est dû à l'influence assimilatrice du *č* de la syllabe finale.

§ 17. — 2° **S médiale.** — Dans cette situation *s* s'est également maintenue avec la valeur dure. Ex. Basílicam : *biserică* (mcd. *băsearcă*, ~, mgl. *bisearică*, istr. *basẹrikẹ*); cásam : *cásă* (mcd., mgl. ~, istr. *cọsẹ*); formósum : *frumós*; fúsum : *fus* istr. (mcd., istr. ~); míserum : † *meáseru*; násum : *nas*

(mgl. ~, *nǫs*); risum : *rîs* (mcd. *arîs*); vásum : *vas* (mcd. ~, istr. *vǫs*); vísum : *vis* (mcd. *yis*, mgl., istr. ~), etc.

§ 18. — 3° **S finale.** — Comme nous l'avons déjà remarqué ailleurs (voy. INTRODUCTION), *s* finale s'était maintenue, dans le latin balkanique et dans la première période de la langue roumaine, jusqu'à une époque voisine du VII[e] siècle. Elle a commencé par tomber sans laisser de trace dans les mots atones et dans les mots toniques lorsqu'elle était précédée d'une voyelle atone. Ainsi nos, vos, illos, * mas (= magis), de-pos [1], foras, etc. sont devenus † *nă* (*ne*, mcd. *nă*), *vă* (mcd. ~), † *lă* (*le*, mcd. *lă*), *ma* (mcd.), *după* (mcd. ~), *fără* (mcd. ~), etc. La terminaison -is, du génitif sing., se réduit à †-*i*, -*ĭ*, ainsi que la finale -is, de la 2[e] pers. sing. et plur. dans la conjugaison des verbes. Mais dans les monosyllabes toniques et dans les polysyllabes toniques dans lesquelles -*s* finale était précédée d'une voyelle accentuée, la consonne a été remplacée par †-*i*, -*ĭ*. Ainsi *as (= habes,) nos, vos, das, stas, pos [1] (= post), *mas, tres ont abouti à *aĭ*, *noĭ*, *voĭ*, *daĭ*, *staĭ*, [*a*] *poĭ*, *maĭ*, *treĭ*. Les terminaisons -ábas et -ébas de la 2[e] pers. du sing. de l'imparfait de l'indicatif sont devenues tour à tour -**áu̯as*, -**áas*, -**ás*, -*áĭ*, -**eu̯as*, -**éas*, -**ę́ás*, -*ęáĭ* (voy. § 2, 2°). Ainsi stábas a donné **stáu̯as*, **stáas*, **stás*, *staĭ*; tacẹbas a passé à **tacéu̯as*, **tacéas*, **tacęás*, *tăceáĭ*, etc.

REMARQUE. — 1. C'est pos, et non pas le classique post, qui doit être considéré comme forme primitive. (Voy. INTRODUCTION.)

VIII. Z.

§ 19. — Cette consonne, qu'on ne rencontre en latin que dans les mots d'origine grecque, est devenue en roumain † *dz* (actuellement *z*, mais dial. encore *dz*), dans † *botédzu* (*botéz*, mcd.

pătedzu) < *battízo[1] (= baptizo) et dans le suffixe †-*édzu* (actuellement -*éz*) <-ízo, très fréquent en roumain.

REMARQUE. — 1. Voy. Candréa, *Romania*, XXXI, 303.

IX. C.

§ 20. — Cette consonne a subi le même traitement quelle que fût la place qu'elle occupait dans le mot, c'est-à-dire qu'elle fût initiale ou médiale. Le sort du *c* n'a varié que suivant la nature de la voyelle qui le suivait. Placé devant *a*, *o*, *u*, la consonne a conservé en roumain le son dur qu'elle avait en latin. Mais devant *e* ou *i*, *c* commence vers le IVe ou le Ve siècle à perdre sa qualité de gutturale forte et finit par aboutir à la palatale *č*, après avoir passé par le son intermédiaire *k̦*. Dans le dialecte macédo-roumain, la palatale *č* a été remplacée par la sifflante composée *ţ* (= *ts* avec *s* dure), tandis que dans le dialecte istro-roumain, la palatale a abouti à *tŝ*, son intermédiaire entre *č* et *ţ*.

§ 21. — 1° **C initial ou médial devant a, o, u.** — Ex. Cado : *cad* (mcd., mgl. ~, istr. *cọdu*) ; *calduram[1] : *căldură* ; códam : *coadă* (mcd., mgl. ~, istr. *codẹ*); costam : *coastă* (mcd., mgl. ~, istr. *costẹ*) ; *cucutam[2] (= cic-) : *cucută* (mcd. ~); cui : *cuĭ* (mcd. ~); duco : *duc* (mcd., mgl., istr. ~) ; focum : *foc* (mcd. mgl. ~, istr. *focu*) ; manicam : *mînecă* ; *lacustam (= loc-) : *lăcustă* ; plicat : *pleacă* (mcd. ~), etc. Les suffixes -atĭcum, -ĭcam, -ĭcum, -ĭcam, etc. deviennent -*atec*, -*ică*, -*ec*, -*ecă*, etc.

EXCEPTIONS. — 1. Dans les mots ápricum > *áprig* et vítricum > *vitreg*, on constate le passage de *c* à *g*. Les causes qui ont amené ce changement nous sont inconnues, mais nous tenons à remarquer que ces deux mots se sont conservés seulement dans le dialecte sarde et en roumain. Or, en sarde les mots *abrigu* et *bidrigu* présentent également un *g* à la place du *c* pri-



mitif. Il est vrai qu'en sarde le passage de *c* médial à *g* est tout à fait régulier, mais il se peut aussi que nous ayons affaire à des prototypes lat. *aprigum et *vitrigum. Nous n'osons rien affirmer. — 2. Les dialectes mcd., mgl. et istr. offrent un exemple du passage de *c* à *g* dans le mot *furnigă* (mcd. et mgl.). *frunigă* (istr.), tandis que le daco-roum. *furnică* présente une forme avec *c* conservé. Faut-il voir dans le mcd. *furnigă* une influence de l'alb. *θănéguă* « fourmi » ?

Remarques. — 1. L'existence de cette forme est encore attestée par l'it. *caldura*, le sic. *caudura*, le sarde *cardura*, etc. — 2. C'est toujours à *cucutam que remontent l'alb. *cucută* (Gust. Meyer, *Etym. Wört.*, p. 211), le limous. *cucüdo*, le saintong. *cohue*. Le serbe *kukuta*, *kuguta* a été emprunté au roumain.

§ 22. — **2° C initial ou médial devant e, i.** — Ex. Caelum : *cer* (mcd., mgl. *ţer*, istr. *tŝer*) ; cepam : *ceapă* (mcd., mgl. *ţeapă*) ; ceram : *ceară* (mcd. *ţeară*, istr. *tŝęrę*) ; *ceresiam[1] : *cireaşă* (mcd. *ţireaşă*) ; cibrum[2] (= cribrum) : *ciur* (mcd. *ţir*, istr. *tŝur*) ; circum : *cerc* (mcd. *ţercu*) ; crucem : *cruce* (mcd. *cruţe*, mgl. *cruţi*) ; dicit : *zice* (mcd. *dzîţe*, mgl. *ziţi*, istr. *zitŝe*) ; felicem : *ferice* ; pacem : *pace* ; *recem[3] (= -centem) : *rece* (mcd. *araţe*, istr. *rǫtŝe*), etc.

Exceptions. — Le mot *fraged* qu'on fait remonter à fracidum présente un *g* à la place du *c* primitif. Mais comme le passage de $c^e > g^e$ ne se rencontre plus dans aucun autre mot, il faut expliquer la présence du *g* dans *fraged*, de toute autre manière. Nous considérons le mot *fraged* comme le représentant d'un primitif latin vulgaire *fragidum, dérivé du même radical frag- qui a donné fragilis, fragmen, fragosus, etc. D'ailleurs le sens de « frêle » qu'a le mot *fraged* est exactement le même que celui de fragilis. Voy. aussi Sextil Puşcariu, *Studiĭ şi notiţe filologice*, p. 11.

Remarques. — 1. La forme *ceresia* est attestée dans Anthimus, *De observ. ciborum* (ed. Rose, 1877, p. 85), apud Ov. Densusianu, *Hist. de la langue roum.*, p. 71. — 2. Voy. Introduction. Les formes sardes *chiliru* (log. et sept.) et *ciliru* (mér.), dans lesquelles Flechia (Caix, *Miscell.*, p. 201) ne voyait simplement qu'une intercalation d'un *i* propre au dialecte sarde (cf. *Ghirigoro* pour *Grigorio*, *schiribi* pour *scribi*) ne peuvent remonter qu'à un primitif ciribrum, qui est attesté en effet par Placidus : « Cribrum non ciribrum... » (Libr. Roman., dans le *Corp. Gl. Lat.*, V, 10). Voy. Candréa, *Romania*, XXXI, 306. — 3. L'accusatif *recem a été refait sur le nominatif *reces (= recens), comme nous voyons d'autre part l'accusatif *serpem refait sur le nominat. *serpes (cf. *serps* dans Ven. Fort.).

§ 23. — 3° **C final**. — Comme nous l'avons déjà remarqué ailleurs (voy. Introduction), le latin vulgaire ne prononçait plus, du moins vers l'époque de la conquête de la Dacie, le *c* placé à la fin des mots. Les mots roumains n'ont conservé d'ailleurs aucune trace de l'existence antérieure du *c* final. Ex. Dic : *ẓi* (mcd. *dẓă*, *dẓi*, mgl., istr. ~); duc : *du* (mcd., mgl. ~); fac : *fă* (mcd. ~, mgl. *fǫ*, istr. *fẹ*); sīc : *şi* (mcd., mgl. ~, istr. *ši*); ad-sic : mcd. *aşí*[1]; ad-mo[do]-hūc : *amú* (mcd., istr. ~), *eccīc (= ecce-hic) : *ací* (mcd. *aţí-a*); eccu'-hōc[2] : mcd. *acó*; eccu' ĭllōc : *aculó*[3] (mcd.), *acoló* (drm.); eccu'-sīc : mcd. *acşí*; eccu'-hūc : *acú*[4]; eccu'-mo[do]-hūc : † *acmú* (mcd. ~). On fait venir la préposition *la* « à, chez » de illac, mais cette dérivation nous paraît invraisemblable.

Remarques. — 1. En drm., *aşí* a été remplacé par *aşá* (pour **aşía* < *aşí* + suff. *-a*) auquel correspond l'istr. (*a*)*şǫ*, (*a*)*şá* et le mgl. *şa*. La forme *aşí* se retrouve encore dans le composé *aşí-şdere*(*a*). — 2. C'est au même primitif que nous rattachons le sarde log. *accó* « ecco », le rét. *có* et l'anc. port. *acó* « ici, par ici ». — 3. Cette forme se retrouve dans le texte publié par Weigand sous le nom de « Codex Dimonie », fol. 82/25

(*Jahresber.*, V, 275). On y trouve plus souvent la forme suffixée *aculóţe* (fol. 58/7, 9, 19; 59/24, 25; 59ᵇ/20, 22; 60/16, 19, etc., *ibid.*, p. 215, 219, 221, etc.). Mais les formes les plus employées aujourd'hui sont *acló*, *aclóţe*, *aclóţine*, avec l'élision de l'*u* atone. La forme daco-roumaine *acoló* est résultée de *aculó* par suite de l'assimilation de l'*u* atone à l'*o* tonique. — 4. Un dérivé, très souvent employé de *acú* est *acúşi* (d'où le diminutif *acuşica*).

X. G.

§ 24. — Cette consonne a eu un développement parallèle à celui de *c*. Elle a persisté, au commencement et à l'intérieur des mots, devant *a*, *o*, *u*, avec la valeur dure qu'elle avait en latin. Mais devant *e* et *i*, *g* a perdu, dans la première période de la langue, sa qualité de gutturale douce, et a fini par aboutir à la palatale *ǧ* (= *dž*), après avoir passé par les sons intermédiaires *ĝ*, *dį*. Dans le dialecte macédo-roumain, la palatale *ǧ* a été remplacée par *dz*, tandis que dans le dialecte istro-roumain, la palatale a abouti à *ž*, son intermédiaire entre *ǧ* (= *dž*) et *dz*.

§ 25. — 1° **G initial ou médial devant a, o, u.** — Ex. *Agustum : dial. *Agust*[1]; frigus : *frig*; fugam : *fugă*; galbinum : *galben*; gallinam : *găină* (mcd., mgl. *găľină*, istr. *gaľirę*); gulam : *gură* (mcd. ~, istr. *gurę*); gusto : *gust* (mcd., istr. *gustu*, mgl. *gustes*); jugum : *jug* (mcd. *ǧug*, istr. *žug*); ligat : *leagă* (mcd. ~, mgl. *lęgă*, istr. *lęgę*); rogo : *rog* (mcd., istr. *rogu*, mgl. *roc*[2]); rumigo : *rumeg* (mcd. *aroamig*), etc.

Exceptions. — 1. Le daco-roum. *ĭeŭ* (mcd. *ĭăŭ*, *ĭoŭ*, *eŭ*, mgl. *ĭoŭ*, istr. *ĭo*) < ĕgo présente à première vue une exception à la règle générale. Mais, comme nous l'avons déjà remarqué ailleurs (voy. Introduction), le *g* intervocalique y était tombé depuis longtemps dans le parler du peuple : c'est à eo que remontent d'ailleurs toutes les formes romanes correspon-

dantes. — 2. Le daco-roum. *întreb, a întreba* (mcd. [*a*]*ntrebu*, mgl. *antrep*, istr. *ăntrebu*) ne peut pas dériver de interrogo, -gare, car le passage de *g* à *b* est inadmissible en roumain. Il faut donc partir d'un prototype latin vulgaire *intervo, -vare, exigé aussi par le prov. *entervar* et l'anc. fr. *enterver* (conservé encore dans certains patois).

Remarques. — 1. Conservé seulement dans le pays des Motzi (voy. Frâncu şi Candrea, *Românii din munţii apuseni*, Bucureşti, 1888, p. 120) et dans le dial. istr. sous la forme *aγuŝt*. Le daco-roumain ne possède ce mot que sous la forme suffixée *Gustár* (pour **Agustár*), où nous remarquons le même suffixe *-ar*<-arium que dans presque tous les autres noms de mois (cf. *Cărindár*, *Făurár*, *Florár*, *Cireşár*, etc.). — 2. Dans ce dialecte, les finales sonores sont régulièrement remplacées par des sourdes:

§ 26. — 2° **G initial ou médial devant e, i.** — Ex. Agilem : *ager*; digitum : *deget* (mcd. *dzeadzit*, istr. *zozel*); geminum : *geamăn* (mcd. *dzeamin*); gelu : *ger*; genam : *geană* (mcd. *dzeană*); generum : *ginere* (mcd. *dzinere*, *-ru*, istr. *ziner*); gentem : †*gintu*; legem : *lege*; mugit : *muge*; sagittam : *săgeată*, etc.

Exceptions. — 1. Les mots *maĭ* et *măestru* ne remontent pas à magis, magistrum, mais aux formes vulgaires *ma[i]s, *maĭstrum, dans lesquelles *g* était tombé depuis longtemps dans le parler du peuple. — 2. *G* n'était pas prononcé non plus dans le mot quadragēsima, que le peuple avait changé en *quarrẹsima, d'où le dacoroum. *păresimĭ* (mcd. *păreasińĭ*), it. *quarèsima*, prov. *caresma*, fr. *carême*, etc. Mais comment expliquer la contraction de *quadraésima en *quarrésima, car le groupe de voyelles *-aé-* aurait dû se maintenir comme dans *maéstrum pour magĭstrum? Nous sommes persuadés que la forme populaire a dû être à l'origine *quadrīgésima, con-

struite d'après l'analogie de vīgēsima et trīgēsima. Après la chute du *g* intervocalique dans le parler du peuple, l'*i* long, qui se trouvait être placé devant *ē*, a changé de quantité, et est devenu bref comme « vocalis ante vocalem ». La contraction de * quadrĭēsima en *quadrēsima (> *quarrė-) a eu lieu ensuite comme dans parĕtem, arĕtem pour parietem, arietem.

XI. Q.

§ 27. — Cette consonne, qui était toujours suivie en latin d'un *u* ayant la valeur de *u̯*, a subi, dans son passage du latin au roumain, des transformations qui ne sont pas toujours faciles à expliquer. C'est surtout le passage de *qu* à *p* effectué dans quelques mots seulement, qui a donné lieu à de nombreuses discussions, d'où, malheureusement, aucune étincelle de lumière n'a jailli pour éclairer tant soit peu cette question des plus obscures.

§ 28. — 1° **Qu initial ou médial devant e, i.** — Devant *e* et *i*, l'élément labial s'est perdu de bonne heure dans le latin balkanique, et q^e a été assimilé à c^e (= k^e). Une fois assimilé à cette dernière consonne, q^e a subi le même développement que c^e, et a abouti par conséquent à *č*, en passant par la phase intermédiaire *ḱ*. Dans le dialecte macédo-roumain, *č* a passé à *ţ* (= *ts* avec *s* dure), tandis que dans l'istro-roumain le développement du *č* s'est arrêté à *tś*, son intermédiaire entre *č* et *ţ*. Ex. Quid : *ce* (mcd., mgl. *ţi*, istr. *tśe*); quem : † *cene, cine* (mcd. *ţine*, istr. *tśire*); *cinque[1] (= quin-) : *cincĭ* (mcd., mgl. *ţinţ*, istr. *tśintś*); aquilam : *aceră*; neque : † *nece, nicĭ* (mcd., mgl. *niţi*, istr. *nitś*); quaerit : *cere* (mcd. *ţeare*, istr. *tśẹre*); quētum (= quietum) : *în-cet*.

Remarque. — 1. C'est par une dissimilation du premier *qu* de quinque qu'on explique ordinairement la forme vulgaire

cinque, qu'on trouve dans les inscriptions (voy. Seelmann, *Aussprache des Lat.*, p. 351) et à laquelle remontent toutes les formes romanes correspondantes. Quant au roumain *cincĭ*, il peut représenter *cinque* aussi bien que quinque.

§ 29. — 2° **Qu initial ou médial devant a, o, u.** — Comme nous l'avons déjà remarqué ailleurs (voy. INTRODUCTION), l'élément labial de *qu* avait disparu de bonne heure dans la prononciation devant *o*, *u*. Par suite de l'assourdissement de l'*u*, *q* a fini par se confondre avec *c*, et comme tel a persisté intact en roumain. Ex. Quod : *că* (mcd. ~, mgl. *ca*, istr. *ke*); *quodrum[1] (= quad-) : *codru* (mcd., istr. ~); quomo[do] : *cum* (mcd., mgl., istr. ~); coquo[2], -quunt : *coc* (mcd., istr. ~). — Devant *a*, l'élément labial de *qu* s'est maintenu plus longtemps, à en juger par les autres langues romanes, qui ont conservé pour la plupart l'*u* dans cette situation. En ce qui concerne le latin balkanique, le groupe *qua* a été traité de deux manières différentes :

α) L'élément labial s'est assourdi et *q* s'est confondu avec *c*. Ex. Qua : *ca* (mcd., mgl., istr. ~); qualem : *care* (mcd. ~, mgl. *cari*, istr. *cọr-le*), quantum : *cît* (mcd. ~, istr. *căt*, mgl. *cọt*); quando : *cînd* (mcd. *cîndu*, mgl. *cọn*, ist. *cănd*).

β) Dans quelques mots seulement, le groupe *qua* se trouve représenté en roumain par *pa*. Comment expliquer ce passage de la gutturale à la labiale ? On ne saurait admettre, au point de vue physiologique, la possibilité d'un changement de q^v en p^v. Voilà pourquoi on s'est efforcé d'expliquer le *p*, en le considérant comme issu de l'élément labial contenu dans le groupe *qu*. Et c'est aussi l'opinion de Densusianu (*Hist. de la langue roum.*, p. 27) qui reconstitue pour *apă* < aquam, les formes intermédiaires suivantes : **aqwa*, **aqba*, **aqpa*, *apă*. Mais si le passage de *qu* à *p* s'est effectué de cette manière, et s'il est par conséquent un phénomène propre au latin balkanique, pourquoi qualem, quando, qua, etc., ne sont-ils pas devenus à leur tour **pare*, **pînd*, **pa* ? Il n'y a en effet que les mots aquam,

equam, quatuor, adaquare et *quarresimae[3] (= quadrages-) qui ont changé le groupe *qua* en *pa* et sont devenus *apă* (mcd., mgl. ~, istr., *opę*), *ĭapă* (mcd., mgl. ~, istr. *ĭopę*), *patru* (mcd., mgl. ~, istr. *potru*), *adăpare* (mcd. ~, mgl. *dapari*, istr. [*a*]*dapo*), *păresimĭ* (mcd. *părĭasiń*).

Densusianu admet le passage de *qu* à *p* aussi dans le mot *potărniche* qu'il rattache à *quoturniculam, mais cette dérivation nous paraît extrêmement douteuse[4]. Comment expliquer le passage de *qua* à *pa* dans ces quelques mots seulement, alors que dans d'autres *qua* a subi un développement tout à fait différent ? On a comparé depuis longtemps le changement de *qu* en *p* en roumain, à un phénomène presque identique que l'on rencontre dans le sarde logudorien. Dans ce dialecte le groupe *qu* est représenté par la labiale sonore *b*, tandis qu'en roumain *qu* a été remplacé par la labiale sourde *p*. Les mots latins quatuor, *quarranta (= quadraginta), aquam, equam, sont devenus en sarde *battoro*, *baranta*, *abba*, *ebba*. Ce qu'on n'a pas cherché à expliquer jusqu'à présent, c'est la présence dans le sarde des formes *cale* < qualem, *cando* < quando, *cantu* < quantum, *carra* < quadra, *casi* < quasi, etc., dans lesquelles nous trouvons un *c* à la place du *qu* latin. Comment se fait-il que le passage de *qu* à *b* se soit effectué dans ce dialecte seulement dans les mots qui, en roumain, présentent également une labiale à la place du *qu* originaire ? D'autre part, les mots dans lesquels on trouve en roumain un *c* à la place du *qu* latin, ont également un *c* dans le dialecte sarde. Ne faudrait-il pas trouver une explication qui convienne aux deux langues à la fois ? Telle est la question que nous posons sans chercher à la résoudre actuellement.

Remarques. — 1. Sur l'existence de cette forme, voy. Densusianu, *Romania*, XXVIII, 62 et *Hist. de la langue roum.*, 71-72. Aux formes romanes citées par Densusianu, et qui remontent incontestablement à un radical *quodr-* (pour quadr-),

on peut ajouter l'anc. esp. *codrado* < *quodratum. — 2. Les formes *coco*, *cocere* sont attestées plus d'une fois dès les premiers siècles de notre ère. Cf. aussi *cocens*, forme rejetée par l'App. Probi (*Gramm. Lat.*, IV, 197, 30). — 3. Voy. § 26, Exc. 2. — 4. La forme *quoturnix* ayant été attestée dans un manuscrit de Lucrèce (*quod turnicibus* dans le Quadratus), Densusianu a cru résoudre les difficultés qui s'élevaient contre la dérivation de *potîrniche* < *coturniculam, en admettant l'existence d'un prototype latin vulgaire *quoturnicula, exigé aussi par l'esp. *cuaderviz* (*Hist. de la langue roum.*, p. 112). Mais des difficultés sérieuses phonétiques s'opposent à cette dérivation. C'est que, d'une part, le groupe *qu* + *o* a passé régulièrement à *c* en roumain (voir ci-dessus § 29, 2°); d'autre part, tout *o* atone est représenté par *u* en roumain, sauf dans les mots atones où *o* avait été changé en *ă*. Un primitif *quoturniculam aurait dû aboutir régulièrement à **cuturniche*. Le mot roumain *potîrniche* représente un plus ancien *păturniche*, dont la syllabe initiale *pă*- a été changée en *po*- exactement comme dans *porumb* < *părumb* < palumbum (cf. aussi *botez* < *bătez* < *battizo). La forme *păturniche* est attestée comme nom propre dans un document moldave de 1597 « *Eŭ Pătrașco Păturniche* » (voy. Gaster, *Zur rumän. Lautgeschichte*, p. 9). L'initiale *pă*- peut à son tour remonter à *pe*-, comme par exemple dans *păcurar* < *pecurar* < *pecorarium, dans *păcat* < *pecat* < peccatum, etc. Seul le dialecte macédo-roumain pourrait nous renseigner si dans *pă*- la voyelle originaire était *a* ou *e*, parce que dans ce dialecte *e* ne se change pas en *ă* après les consonnes labiales. Nous y trouvons en effet les formes *piturnicl'e*, *pituricl'e*, *pitrunicl'e* (Weigand, *Die Aromunen*, II, p. 325 et *Jahresb*, II, p. 183), dans lesquelles l'*e* originaire a passé régulièrement à *i*, comme atone (cf. *picurar*, *pitrec*, etc.). Il est donc hors de doute que le roumain *potîrniche*, †*păturniche*, doit remonter à un primitif commençant par pe-. Quel pourrait être ce primitif? Phonétiquement *piturnicl'e*, *pitrunicl'e* ne pourraient s'expliquer que par des formes hypothétiques

*peturniculam ou *petruniculam. Mais quelle serait leur origine ? Nous nous trouvons peut-être en présence d'un de ces mots refaits par quelque étymologie populaire devant lesquels, c'est le cas de le dire, le philologue perd souvent son latin en cherchant à les expliquer. On pourrait supposer que la syllabe initiale co- de *coturniculam, ayant été confondue avec le préfixe co- (= cum), le peuple lui aura substitué la préposition per-, transformant ainsi le mot en *per turniculam. Mais nous n'osons rien affirmer.

XII. J.

§ 30. — Cette consonne avait pris la valeur de *di̯* vers l'époque de la conquête de la Dacie (voy. INTRODUCTION) et les modifications qu'elle a subies en roumain diffèrent selon la nature de la voyelle qui suivait la consonne.

§ 31. — 1° **J devant a.** — Dans cette situation *j* = *di̯* a passé à *dz* simplifié plus tard à *z* dans le seul exemple où nous le rencontrons en roumain : *zac* († *dzac*, mcd. *dzacu*, mgl. ~, istr. *ẑoc*) < *jaco (= -ceo), *zăcúĭ* < *jacúi (= jácui), *zăcére* < jacēre, etc.

§ 32. — 2° **J devant e, i.** — Placée devant une des voyelles *e*, *i*, la consonne s'est maintenue avec la valeur de *i̯* et a même fini par disparaître dans certains cas. Ex. *Jĭnuperum (= junĭp-) : *ĭenúpăr* ; * trejĭcere (= traj-) : * *tre̯écere*, * *treécere*, *trécere* (mcd. *treaţere*, istr. *trẹtŝe*); *trejéctam (= traj-) : **tre̯epta*, * *treeptă*, *treaptă*.

§ 33. — 3° **J devant o, u.** — Dans cette position *j* = *di̯* a passé en roumain à *dž* (= *ğ*), d'où plus tard *ž* (= *j*). Dans le dialecte istrien le son composé *dž* a passé à *ẑ*, son intermédiaire entre *dž* et *ž*. Ex. Joco[r, jocum : *joc* († *ğoc*, mcd. [*a*] *ğoc*, istr. *ẑoc*); Jovis : *Joĭ* († et mcd. *ğoĭ*); judicem : † *ğudece*; judicium : *judeţ* († et mcd. *ğudeţ*); judico : *judec* († et mcd.

ğudic, istr. *ẑudec*); jugum: *jug* († et mcd. *ğug*; istr. *ẑug*); jugulo: *junghĭŭ* († *ğunghĭu*), junīcem : *junice*; juro : *jur* († et mcd. *ğur*, mgl. ~, istr. *ẑur*); juvencum: *junc* († *ğunc*, mcd. *ğungu*, istr. *ẑungu*); juvenem : *june* († *ğune*, mcd. *ğone*, mgl. *juni*, istr. *ẑure*).

XIII. L.

§ 34. — Cette consonne a subi des traitements différents suivant qu'elle se trouvait au commencement ou à l'intérieur d'un mot entre deux voyelles. Dans le premier cas elle s'est maintenue intacte, dans le second elle a passé régulièrement à *r*.

§ 35. — 1° **L initiale.** — Ex. Lacum : *lac* (istr. *lọc*); lanam: *lînă* (mcd. ~, mgl. *lọnă*, istr. *lărẹ*); latum : *lat*; laudo : *laud* (mcd. *alavdu*); legem : *lege*; lĭgnum : *lemn* (mcd. *lemnu*, mgl. ~, istr. *lẹmnẹ*); locum : *loc* (mcd. ~); lumen : *lume* (mcd., mgl., istr. ~); lunam : *lună* (mcd. ~, istr. *lurẹ*); *lunis [1] (= -nae) : *lunĭ* (mcd. *luń*); *luntrem [2] (= lin-) : *luntre*, etc.

Remarques. — 1. D'après Martis, Jovis, Veneris, on a refait par analogie *Lunis et *Mercuris. Ces dernières formes sont exigées, en dehors de *lunĭ*, *mĭercurĭ* (mcd. *ńercurĭ*), par le sarde *lunis*, *mercuris*, le sic. *luni*, *mercuri* (et *mircuri*), le vén. *luni*, *mercore* (anc. ital. également *mercore*), frioul. *lunis* (et *lunes*), *miercui*, prov. *lus* (et *luns*), *mercres*, esp. *lunes*, *miércoles*. Voy. Candréa, *Rev. pentru ist., arch. şi fil.*, VII, p. 82. — 2. Cette forme du lat. vulg. est attestée aussi par l'alb. *ľundră* (voy. G. Meyer, *Etym. Wört.*, p. 251). Cette forme a été d'ailleurs relevée par Schuchardt (*Vocalismus*, II, 235), mais le savant philologue l'a rattachée à tort au grec πλυντηρ, comme l'avait déjà fait avant lui Corssen (*Ausspr.* [2], II, 271). Il a été

prouvé que ce mot grec, qu'on croyait lire dans un manuscrit de Hesychius, devait être corrigé en πλυτήρ. Voy. Ov. Densusianu, *Hist. de la langue roum.*, p. 80.

§ 36. — 2° **L médiale.** — Ex. Angelum : *înger*; Aprilem : *Prier*; aquilam : *aceră*; *arundulam[1] : *arîndură* (mcd.); basilicam : *biserică* (mcd. ~, *băsearică*, mgl. *biṣẹrică*, istr. *basẹrikẹ*); caelum : *cer* (mcd., mgl. *ţer*, istr. *tŝer*); calorem : *căroare*[2] (mcd.); *colastra[3] (= -lostrum) : *curastră* (mcd.); colatum : *curat* (mcd., mgl. ~, istr. *curọt*); colic'lum : *curechĭŭ*; columbam : *corumbẹ*[4] (istr.); *excutulo[5] : *scutur* (mcd. ~); *expendiolo : *spînzur* (mcd. *spindzur*); felicem : *ferice*; filum : *fir*; gelu : *ger*; gulam : *gură* (mcd. ~, istr. *gurẹ*); masculum : *mascur* (mcd. ~); melum (= mal-) : *măr* (mcd., istr. *meru*); molam : *moară* (mcd., mgl. ~, istr. *morẹ*); padulem (= paludem) : *pădure* (mcd. ~); palum : *par* (mcd. ~, istr. *pọr*); palumbum : *porumb* (mcd. *părumbu*, *purumbu*); pilum : *păr* (mcd., mgl., istr. *per*); pulicem : *purice* (mcd. *puric*, istr. *purets̑*); qualem : *care* (mcd. ~, mgl. *cari*, istr. *cọr-le*); saluto : *sărut*; scalam : *scară* (mcd. ~); scandulam : *scîndură* (mcd. ~); *scrobulam[6] : *scorbură*; *stimulariam : *strămurare*[7]; subtilem : *supţire* (mcd., istr. ~); talem : *tare* (mcd. ~, mgl. *tari*, istr. *tọre*); *turbulum[8] : *turbur*; umbilicum : *buric* (mcd. ~); urceolum : *urcĭor*, *ulcĭor*; *virgulam (= dim. de virgo) : † *vergură*; velis (= vis) : † *verĭ*, *veĭ*; *volēmus : **vurému*, *vrem* (mcd. ~); *volētis : **vuréţi*, *vreţi* (mcd. *vreţ*); volunt : *vor* (mcd. ~)[9]; *volēṛe : **vurére*, *vrére* (mcd. *vreare*); *volúi (= vól-) : **vurúi*, *vruĭ* (mcd. ~), etc.

Exceptions. — Dans quelques mots il semble à première vue que *l* intervocalique aurait passé à *n* au lieu de se changer, comme de règle, en *r*. Ce traitement particulier de l'*l* est constaté dans les mots (*a*)*semene* < (as)similem, (*a*)*seamăn* < (as)similo, et *funingine* < fuliginem. Mais, examinés de

plus près, ces mots ne présentent en réalité que des exceptions apparentes. Le passage de *l* à *r* s'est effectué dans ces mots comme dans tous les autres, et nous avons eu à l'origine les formes *asemere*, *aseamăr* et * *furigine*. Les deux premières nous les retrouvons encore dans le Psautier de Scheia et le Cod. Voronetianus : *sêmerê* (Sch., pp. 169, 527, 528, 529; Vor. 135/6, 168/13), *asêmără* (Vor. 114/14, etc.); le dernier se conserve dans le mcd. *furidzină* (St. Mihăileanu, *Studiu asupra dial. Rom. din Maced.*, p. 85).

C'est par un changement de l'*r* en *n* qu'il faut expliquer les formes actuelles (*a*)*semene*, (*a*)*seamăn*, issues de (*a*)*semere*, (*a*)*seamăr*. Ce changement n'est nullement le résultat d'une assimilation *m-r* > *m-n*, comme on le considère généralement, mais doit être expliqué de toute autre manière (voy. § 48). — Quant à *funingine*, qui remonte indubitablement à * *furigine*, et non pas à * *fumigine*[10], son développement nous paraît très régulier. De même que dans *pecingine* pour * *pecigine* < petiginem, dans *strúncin* pour *strúcin* < * extrucino, etc., où nous constatons le phénomène assez fréquent en roumain de la « répétition de la nasale », il s'est produit l'épenthèse de l'*n* dans * *furigine* > * *furingine*. Cette dernière forme a été changée ensuite en *funingine* par suite d'une assimilation : *r-n* > *n-n*. — Le roum. *urlare* (mcd. *aurlare*, istr. *urlǫ*) ne remonte pas directement au lat. class. ululare, qui aurait dû aboutir à * *ururare*, mais à une forme vulg. * urulare, * urlare, résultée de ululare par la dissimilation de la première *l*. C'est à cette forme vulgaire qu'il faut rattacher le sarde *urulare*, l'ital. *urlar*, le franç. *hurler*, le prov. mod. *hurlar*, etc. Voy. aussi Ov. Densusianu, *Hist. de la langue roum.*, p. 125.

Remarques. — 1. C'est à * arundulam, diminutif de * arundo (= hirundo) qu'il faut rattacher le mcd. *arîndură* et la forme dissimilée *lîndură*. Les formes daco-roumaines *rîndunică*, *rînduneá* sont à leur tour des diminutifs de (*a*)*rîndură*.

Elles remontent à *rîndur-ică* (mcd. *arîndurică*), *rîndur-eá*, et c'est par une dissimilation du second *r* qu'il faut expliquer les finales *-nică*, *-neá*, au lieu de *-rică*, *-reá*. — 2° A côté de *căroare* il existe en mcd. une forme dissimilée *căloare*, qu'on retrouve aussi dans le mgl. (*căloari*). — 3. Il faut partir d'un primitif *colastra pour expliquer le roum. *curastră*, attendu que colostrum aurait abouti à **curostru*, **curostu*. C'est par une substitution du suffixe -astrum (pl. -astra) à la finale -ostrum, qu'il faut expliquer la forme *colastra, et cette substitution doit être le résultat d'une étymologie populaire. On trouve, en effet, dans un ancien glossaire la forme *colastrum*, relevée par Diefenbach (*Gloss. lat.-germ.*, p. 133). A côté de *curastră*, le mcd. possède la forme dissimilée *culastră*, qu'on retrouve aussi dans le mgl. (*gulastrŭ*). Le daco-roum. ne connaît que les formes dissimilées *curastă*, *corastă*, *coraslă*, *colastră*. Les différentes formes de ce mot se retrouvent chez les Slaves et les Magyars qui les ont empruntées à la langue des bergers roumains (ruthène *kolastra*, bulg. *kulastra*, *kolastra*, mag. *gulaszta*, *-sztra*, etc.). — 4. Le mcd. connaît le dim. *curubiţă* « prunelle » (pour **curumbiţă*). Le même changement de signification le présente l'alb. *cumbulă*, *cumul* « prunelle » < *columbula, ainsi que le dérivé alb. *culumbri* (G. Meyer, *Etym. Wört. der alban. Spr.*, pp. 212-213). Cf. aussi le daco-roum. *porumbea* « prunelle » de *porumb* « pigeon ». — 5. Ce dérivé de excutio se retrouve également dans le sarde mér. *scutulái*, l'it. *scotolare*, le sic. *scutulari*, abruzz. *scutelá*, campob. *scutẹrá*. — 6. Aucune étymologie plausible n'avait été proposée pour le mot *scórbură* « creux (d'un arbre) ». L'origine de ce mot roum. doit être cherchée dans un primitif *scrobula, dim. de scrobis « trou, fosse » (cf. corbula, dim. de corbis). Il faut admettre une métathèse *scorbula, qui a dû se produire déjà dans le lat. vulg., et c'est à cette dernière forme que remonte le mot roumain. Si l'on admet comme point de départ *scróbula, on devrait avoir en roumain **scróură* ou bien **scróulă* (< *scroblam). — 7. On trouve à côté de *strămurare*,

des formes avec le second *r* dissimulé à *n* : *străminare* (Cod. Vor. 123/6), *strămănare* (Burada, *Călăt. în Dobrogea*, p. 127), etc. — 8. Au même primitif remontent le sarde mér. *trullu* (pour **trublu*, **turblu*), sic. *trubbulo*, nap. *truvolo*, piém. *terbol*, mil. *torber*, frioul. *torgul*, *turgul*, Valle Levent. *torbru*, tarent. *torvolo*, tir. *torbol*, rhét. *tuorbel*, cat. *torbol*, fr. *trouble*, etc. — 9. Nous croyons utile d'expliquer les diverses formes du présent de l'indicatif du verbe *a vrea* (= *volēre), chose que les philologues ont négligé jusqu'ici de faire d'une manière approfondie. Il faut distinguer dans ce verbe les formes servant comme auxiliaires dans la formation du futur, des formes employées d'une manière absolue. Dans les textes les plus anciens, le Psautier de Scheia et le Codex Voronetianus, on ne trouve que les formes suivantes employées indifféremment comme auxiliaires ou d'une manière absolue : *voĭu*, *veri*, *va* (et *vrê*), *vremu*, *vreţi*, *voru*. A partir du XVII[e] siècle ces formes se trouvent remplacées par *voĭu*, *veĭ*, *ĭ r*, *vom*, *veţi*, *vor*, qu'on emploie dans la formation du futur; tandis que les formes absolues se trouvent changées en *vreaŭ*, *vreĭ*, *vrea*, *vrem*, *vreţĭ*, *vor*. Le dialecte mcd. emploie les formes suivantes d'une manière absolue : *voĭu* (ou *vreŭ* ou *vor*), *vreĭ* (ou *ver*), *va*, *vrem*, *vreţĭ*, *vor*. De toutes ces formes, il n'y a que *voĭu* qui présente des difficultés sérieuses. Il est impossible de la tirer de *volio qui aurait dû aboutir à **vol'u* et se maintenir comme tel dans le dialecte macédo-roumain. Or, ce dialecte présente comme le daco-roum. la forme *voĭ*. D'autre part, nous ne croyons pas à l'existence dans le latin balkanique, d'une forme *volio, à la place de volo, attendu que cette dernière s'est maintenue dans le mcd., dans le parler des Farsheriotes, sous la forme *vor*. Les formes † *veri*, † *vremu*, *vreţi*, *voru* représentent des primitifs lat. vulg. velis, *volēmus, *volētis, volunt. *Va* n'est qu'une forme abrégée de *vare*, qu'on retrouve en anc. roum. dans les composés *vare-cine*, *vare-care*, *vare-ce*, etc. *Vare* remonte à son tour à **voare* < *volet, où nous constatons la même réduction de la diphtongue *oa* à *a*, que dans *afară* pour *afoară*,

c'est-à-dire également entre une labiale et un *r*. La forme *veĭ* qui n'est pas bien ancienne, est issue de *verĭ*, par la chute de l'*r* devant *ĭ*, comme dans *ceĭ* < *cerĭ*, *pĭeĭ* < *pĭerĭ*, *saĭ* < *sarĭ*, etc. *Veţĭ* remonte à *vreţĭ*, dont la chute de l'*r* s'est effectuée comme dans la préposition *pe* < *pre*, par suite d'une dissimilation. On nous demandera ce que nous entendons ici par dissimilation ? *Vreţĭ*, étant employé comme auxiliaire dans la formation du futur, ne portait jamais l'accent, mais était toujours atone et se prononçait en un seul mot avec le verbe qui le précédait ou qui le suivait. On disait *fáce-vreţĭ* ou *vreţĭ-fáce*, *créde-vreţĭ* ou *vreţĭ-créde*, *ẓice-vreţĭ*, ou *vreţĭ-ẓice*. Or, il arrivait assez souvent que le verbe auprès duquel *vreţĭ* se trouvait placé, contenait un *r*, comme p. ex. dans : *créde-vreţĭ*, *vreţĭ-tréce*, *vreţĭ-rugá*, *păreá-vreţĭ*, etc. Pour éviter la répétition de ces deux *r*, on a dissimilé l'une de ces consonnes, et l'on procéda comme dans tant d'autres cas analogues, en éliminant l'*r* de la syllabe atone. En ce qui concerne la forme auxiliaire *vom*, dont l'emploi est également très récent, nous la considérons issue de *văm*, par le changement de l'*ă* en *o* sous l'influence des labiales dont la voyelle était entourée (cf. *boteẓ* < *băteẓ*, *porumb* < *părumb*, dial. *fomeĭe* < *fămeĭe* < *femeĭe*, etc.). *Văm*, qu'on rencontre assez fréquemment dans les anciens textes (cf. Gaster, *Chrestom.*, I, 14*, 3, 23, 24, 26, 27, etc.), remonte à son tour à *vem* (cf. Gaster, *ibid.*, I, p. 56). Le passage de *vem* à *văm* est assez régulier, attendu que tout *e* médial et atone passe dans le daco-rom. à *ă*, lorsqu'il est précédé d'une labiale et que la voyelle de la syllabe suivante n'est ni *e*, ni *i*. *Vem* n'est autre que *vrem*, dont l'*r* est tombé pour les mêmes raisons que dans *veţĭ* < *vreţĭ*. L'origine de *vom* ne doit pas être cherchée, comme on l'a fait jusqu'ici, dans le lat. volumus, qui aurait abouti à **vorumu*, mais dans *volēmus, par les intermédiaires suivants : **vurému* *vrému* > *vrem* > *vem* > *văm* > *vom*. — 10. Voy. Ov. Densusianu, *Romania*, XXVIII, p. 62, qui propose *fumigo, -ginem.

§ 37. — 3° **L finale.** — Les mots fel, mel, sal avaient été remplacés dans le latin balkanique, qui ne souffrait pas l'*l* à la fin des mots, par *fele, *mele, *sale. Le traitement de l'*l* dans ces mots a été le même que dans filum, solem, etc., c'est-à-dire qu'elle a été changée en *r* comme toute *l* intevocalique, donc : *fiere, mïere, sare.*

XIV. R.

§ 38. — Cette consonne s'est maintenue intacte au commencement et à l'intérieur des mots. Les seules modifications qu'a subies l'*r* initial ou médial dans un certain nombre de mots, ne sont à proprement parler que des changements d'euphonie et reposent uniquement sur des phénomènes d'assimilation ou de dissimilation.

§ 39. — 1° **R initial.** — Ex. : *Radia[1] (= -dium) : *rază*; rado : *rad*; rarum : *rar*; *respondo (= -ndeo) : *răspund* (istr. *respundu*); ridet : *rîde* (mcd. *arîde*, istr. *ărde*); ripam : *rîpă* (mcd. ~, mgl. *ropă*, istr. *ărpę*); risum : *rîs* (mcd. *arîs*, istr. *ărs*); rogo : *rog* (mcd., istr. *rogu*, mgl. *roc*); Romanum : † *Rumîn*, *Romîn* (mcd. *Arămîn*, *Armîn*, istr. *Rumăr?*) roseum : *roş* (mcd. *aroş*, mgl. ~, istr. *roïŝ*); rumigo : *rumeg* (mcd. *arumigŭ*, *roamigu*), etc.

Remarque. — 1. Ce primitif est également exigé par l'it. *razza*, prov., cat., esp., *raya*, port. *raia*, fr. *raie*, alb. *reze*, *řeză*, etc.

§ 40. — 2° **R médial.** — Ex. : Aurum : *aur*; ceram : *ceară* (mcd. *ţeară*, istr. *tŝęrę*); directum : † *dereptu*, *drept* (mcd. *direptu*, *dreptu*, mgl. *direpț*, *diret*, *direp*); foras : *fără*; mare : *mare* (mcd. *amare*, mgl. *mari*, istr. *mǫre*); parentem : *părinte* (mcd. ~); seram : *seară* (mcd. ~, istr. *sęrę*); sorores : *surorĭ* (mcd. *suror*, *surărĭ*, mgl. ~, istr. *surăr*); tenerum : *tînăr* (mcd. *tiner*, istr. *tirer*), etc.

Exceptions. — Dans quelques mots *r* médial a passé à *n* par suite d'une assimilation. Ainsi dans : *cunună* (pour *curună*, forme conservée dans le mcd. et le mgl.) < coronam, *senin* (mgl. *serin*) < serenum, *minune* (pour **mirune*) < *mir* (= miror) + *-une* (= -onem), etc. Voy. Assimilation. — Le passage de *r* à *n* dans *suspin* < suspiro, qui ne peut pas s'expliquer par une assimilation, doit être interprété d'une autre manière (voy. § 48). — Dans *făină* < farinam, il est difficile d'expliquer la chute de l'*r*, d'autant plus que les formes dialectales ont conservé cette consonne ou l'ont assimilée à *n* : mcd., mgl. *fărină*, istr. *farirẹ*, dial. des Motzi : *fărină* (Frâncu ş. Candrea, *Rotacismul*, p. 51) et *fănină* (Id., *Românii din munţii apuseni*, p. 100). Dosofteiŭ (*Psaltirea în versuri*, ed. Bianu, pi 259) emploie également la forme *fănină* (voy. aussi Dosoft., *Vieţ Sfinţilorŭ*, fol. 273[b], 276[b]). Les Roumains du Banat et de la Serbie emploient la forme *fạñină* (Weigand, *Jahresb.*, VII, 26).

§ 41. — 3° **R final.** — Dans cette position, *r* a été traité de deux manières :

α) Il a passé par-dessus la voyelle qui le précédait pour former groupe avec la consonne placée devant cette voyelle. Ex. : Inter : *între* (mcd. *ntre*, istr. *ăntre*); per : *pre*[1] (mcd. *pri*, istr. ~); super : **supre*, *spre*; quatuor : *patru* (mcd. ~, istr. *pọtru*), etc.

β) Il est tombé sans laisser de trace. Ex. : Imperator : *împărat*; soror : †*soru*, *soră* (mcd. *soru*, *soră*, mgl. *soră*, istr. *sor*); frater : *frate* (mcd. ~, mgl. *frati*, istr. *frọte*), etc.

Remarque. — 1. *Pre* a été remplacé dans la langue moderne par *pe*. C'est par une dissimilation de l'*r* qu'il faut expliquer cette forme. *Pre* étant toujours employé comme atone, on a fini par éviter la répétition des deux *r* consécutifs, dans des cas comme *pre mare*, *pre rîpă*, *pre cărare*, *pre rînd*, etc., en dissimilant l'*r* contenu dans la préposition *pre* (voy. aussi § 36, Rem. 9).

XV. M.

§ 42. — Cette consonne s'est maintenue intacte au commencement et dans les corps du mot entre deux voyelles.

§ 43. — **M initial.** — Ex. Mamman : *mamă* (mcd. ~, istr. *mọmẹ*); mane : *mîĭne* (mcd. *mîne*, mgl. *mọĭni*, istr. *măre*); manicam : *mînecă* (mcd. *mănică*, istr. *mărekẹ*); marginem : *margine* (mcd. *mardzine*); merendam : *merindă* (mcd. ~, istr. *merindẹ*); milium : *meĭŭ* (mcd. *meľu*, istr. *meľ*); molam : *moară* (mcd., mgl. ~, istr. *morẹ*); montem : *munte* (mcd. ~, mgl. *munti*, istr. ~); multum : *mult* (mcd. *multu*, mgl. ~, istr. *munt*); mutum : *mut* (mcd. *mutu*, istr. ~), etc.

Exception. — Dans un seul mot on constate le passage de l'*m* initial à *n* : malvam > *nalbă*. Ce changement peut être l'effet d'une dissimilation, afin d'éviter deux labiales consécutives. *N* apparaît aussi dans le sarde mér. *narba* (Spano, p. 323), et le vén. *nalba* (Boerio, p. 436).

§ 44. — **M médial.** — Ex. Animam : *inimă* (mcd. ~, istr. *ĭirimẹ*); camisiam : *cămașă*; comam : *coamă* (mcd. ~, istr. *comẹ*); Dominicam : *Duminecă*, *-nică* (mcd. ~, istr. *dumirekẹ*); fumum : *fum* (mcd. ~); homo : *om* (mcd., istr. ~, mgl. *ụom*); numerum : *număr*; pomam : *poamă*; rumigo : *rumeg* (mcd. *arumigŭ*, *roamigŭ*); *sementia : *sămînță* (mcd. *săminț ă*, istr. *semințẹ*); umidum : *umed* (istr. ~, *umid*); -ámus, -ávimus : *-ăm*; -ábamus : *-ám*; -ébamus : *-eám*; -īmus : *-ím*; -ĭmus : *-em*; -úimus : *-um*; -méntum : *-mînt* (mcd. *-mintu*, mgl., istr. *-mînt*), etc.

§ 45. — **M final.** — Comme nous l'avons fait remarquer ailleurs (voy. Introduction), *m* final a commencé à s'assourdir d'assez bonne heure et a fini par disparaître complètement vers le premier siècle de notre ère. En roumain, l'*m* final n'a laissé



aucune trace de son existence antérieure. On n'en trouve ni dans *casă* < casam, ni dans *lup* < lupum, ni dans *mieŭ* < meum, ni dans *şapte* < septem, etc. Mais le traitement de l'*m* final a été tout différent dans les monosyllabes. Placé à la fin d'un mot formé d'une seule syllabe, *m* a commencé de très bonne heure à passer à *n*. Les formes *cun*, *con* (= cum), *quen* (= quem), *tan* (= tam), etc. se rencontrent d'innombrables fois dans les inscriptions les plus anciennes (Voy. Schuchardt, *Vocalismus*, I, 117). Dans les monosyllabes atones cette *n* commença à tomber d'abord devant les mots commençant par une consonne, et plus tard le phénomène se généralisa, et *n* tomba même dans le cas où il se trouvait suivi d'un mot commençant par une voyelle. C'est ainsi que quam a abouti à *ca* (mcd., mgl., istr. ~) — à moins que le mot ne soit le représentant direct de qua — sum (atone) est devenu †*su*, *-s*, *-ĭs*, cum a donné *cu* (mcd., mgl., istr. ~). L'existence en roumain d'une forme *cun*, antérieure à *cu*, est prouvée par l'expression †*cunúsu* (= cum ipsum) issue de *cun* † **ésu* (= *ĭssum < ipsum) avec l'assimilation de l'*e* à l'*u* qui le précédait et à celui qui le suivait. Le mcd. a conservé les formes *năsu*, *nesu* (issues de **cunăsu* < **cunésu*), qu'il ne faut pas confondre avec *însu*, *insu* qui remontent à *ĭssum, de même que le daco-roum. *însu*, le mgl. *ǫns* et l'istr. *ăns*. Dans les monosyllabes toniques, l'*n* finale résultée de *m*, s'est maintenue intacte dans toutes les langues romanes, ainsi que nous le prouvent les formes *chen* (sarde log.), *quin* (prov. et cat.), *quien* (esp.), *ren* (prov.), *rien* (fr.), *spene* (it.) issues de quem, rem, spem. En roumain cette *n* a été également maintenue. Le mot *cine*, anciennement *céne*, ne peut remonter qu'à **cen* < quem auquel on a ajouté un *e* analogique d'après le modèle de *mine*, †*méne*, *tine*, †*téne*, *nimene*, etc.

XVI. N.

§ 46. — En règle générale *n* s'est maintenue intacte au commencement des mots et à l'intérieur des mots entre deux voyelles.

§ 47. — **N initiale.** — Ex. Napum : *nap* (istr. *nọp*); nasum : *nas* (mgl. ~, istr. *nọs*); natum : dial. *nat* (mcd. ~); negotium : *negoț*; nemĭnem : *nimenĭ*; nitidum : *neted*; noctem : *noapte* (mcd. ~, mgl. *noapti*, istr. *nopte*); nos : *noĭ* (mcd., mgl., istr. ~); nostrum : *nostru* (mcd., mgl., istr. ~); numerum : *număr* (mcd. *numeru*, istr. *lumer* [1]); nutricium : *nutreț*, etc.

Remarque. — 1. Cette forme de l'istro-roumain paraît avoir été empruntée au croate *lumer*, *lumar*, ou bien au vénitien *lúmero* (Voy. *Byhan*, *Istrorumänisches Glossar*, dans Weigand, *Jahresb.*, VI, 269).

§ 48. — **N médiale.** — Ex. Adunat : *adună* (mcd. ~); animam : *inimă* (mcd. ~); bene : *bine* (mcd. *ģine*, mgl. ~); bonum : *bun* (mcd., mgl. ~); cenam : *cină* (mcd., mgl. *țină*); Dominicam : *duminică* (mcd., mgl. ~); fontanam : *fîntînă* (mcd. ~); lunam : *lună* (mcd., mgl. ~); manicam : *mîneçă* (mcd. *mănică*); panem : *pîine* (mcd. *pîne*, mgl. *pọĭnĭ*), sanitatem : *sănătate* (mcd. ~), etc. Nos lecteurs se sont sans doute aperçus de l'absence complète des formes istro-roumaines dans les exemples que nous venons de citer. C'est que dans ce dialecte toute *n* intervocalique a été changée en *r*. On y dit par conséquent : *adură*, *ĭirimę*, *bir*, *bur*[*u*, *tšírę*, *Dumirekę*, *fäntärę*, *lurę*, *märekę*, *päre*, etc. Ce phénomène du changement de l'*n* intervocalique en *r* est connu dans la phonétique roumaine, sous le nom de « rotacisme ». Le « rotacisme » est un des traits les plus caractéristiques du dialecte roumain de l'Istrie. Mais comment l'expliquer ? Suivant l'opinion généralement admise,

les Istro-roumains seraient les survivants de ces nombreux bergers roumains, qui, partis vers le XIIIe ou le XIVe siècle de la Transylvanie avec leurs troupeaux en quête de meilleurs pâturages auraient fini par s'établir en Istrie. En admettant par conséquent que l'istro-roumain ait été à l'origine un dialecte roumain de la Transylvanie, il reste à savoir d'où vient dans ce dialecte le phénomène du « rotacisme ». On peut faire là-dessus deux hypothèses :

1° L'istro-roumain aurait emprunté le phénomène à l'une des langues parlées par les peuples voisins.

2° Les Istro-roumains auraient connu le « rotacisme » avant leur arrivée en Istrie, et, en ce cas, nous devrions le retrouver dans certains dialectes de la Transylvanie parlés par ces Roumains avant qu'ils se soient fixés en Istrie.

La première hypothèse doit être rejetée, car dans aucune des langues que les Roumains de l'Istrie auraient pu entendre dans leur entourage, on ne retrouve le phénomène de « rotacisme ». Le changement de l'*n* intervocalique en *r* est absolument inconnu dans le vegliote, dans le frioulain, dans le vénitien, dans la langue slovène de la Dalmatie et dans le croate.

Il resterait donc à vérifier la seconde hypothèse. Il existe, en effet, en Transylvanie, un dialecte dont le trait le plus caractéristique est le « rotacisme ». Ce dialecte est parlé dans le pays des « Motzi », dans les communes *Albac-Arada*, *Lăpuşul*, *Scărişoara*, *Neagra-de-sus*, *Neagra-de-jos*, *Vidre*, *Ponorel*, *Secătura*, etc. Dans un ouvrage publié il y a une quinzaine d'années (Frâncu şi Candrea, *Românii din munţii apuseni*, Bucureşti, 1888), nous trouvons cités plus de 300 mots de ce dialecte qui présentent un *r* à la place d'une *n* intervocalique (pp. 85-90). Ce dialecte présente encore le trait particulier de conserver l'*a* protonique intact, au lieu de le changer en *ă*, comme c'est la règle dans le daco-roumain, dans le macédo-roumain et dans le meglen. On y dit *padúre*, *paréte* au lieu de *pădúre*, *pắréte* (p. 90). Cette particularité se constate également dans l'istro-roumain.

Le conditionnel présent est formé dans le dialecte des « Motzi » par la périphrase *vrea* + infinitif (p. 78), exactement comme dans l'istro-roumain. Une étude comparative et minutieuse de ces deux dialectes pourrait amener la découverte d'autres particularités phonétiques, morphologiques et lexiques, communes au parler des « Motzi » et à l'istro-roumain. Quoi qu'il en soit, l'origine transylvaine de ces Istro-roumains ne saurait être mise en doute. Mais comment expliquer ce phénomène du « rotacisme » dans le dialecte transylvain des « Motzi » ? Et puis, existe-t-il uniquement chez les « Motzi » ? En ce cas, est-il possible qu'un phénomène de cette nature se produise seulement dans un dialecte et qu'il reste sans exercer la moindre influence sur les parlers environnants ? Voilà les questions qui se posent immédiatement et que nous tâcherons de résoudre.

Nous commençons par écarter l'hypothèse d'un emprunt au magyar, attendu que cette langue, à aucun moment de son histoire, n'a connu le « rotacisme ».

En ce qui concerne l'existence du « rotacisme » dans d'autres dialectes, il est aujourd'hui prouvé que ce phénomène a été très répandu à un moment donné dans d'autres parlers de la Transylvanie. M. Hasdeu a publié plusieurs textes de littérature ecclésiastique apocryphe écrits par un prêtre « Grigorie de Măhacĭu » qui vivait entre la fin du XVIe et le commencement du XVIIe siècles. Dans ces textes l'*n* intervocalique est remplacée le plus souvent par *r* *.

Il existe, en outre, trois autres textes anciens, dans lesquels le phénomène du « rotacisme » apparaît d'une façon constante. Ce sont le Codex Voronetianus, le Psautier de Scheïa et celui

* Le village de Măhacĭu où vivait le prêtre « Grigorie » est situé non loin de Torda (Turda), petite ville dans le comitat Torda-Aranyos de la Transylvanie. Le pays des « Motzi », où nous avons constaté l'existence du « rotacisme » encore de nos jours, se trouve dans les comitats Hunyad et Alsó-Fehér. La distance de Cîmpenĭ, chef-lieu du pays des « Motzi », à Măhacĭu où le prêtre « Grigorie » vivait et écrivait dans le dialecte local, est d'environ 70 kilomètres.

de Voroneţ *. Le premier, qui renferme une traduction des Actes des Apôtres, est une copie faite vers le commencement du XVIᵉ siècle, d'après un manuscrit beaucoup plus ancien. Les deux autres sont également des copies faites au XVIᵉ siècle, d'après une traduction antérieure des psaumes. Le nombre considérable de mots d'origine magyare qu'on rencontre dans ces textes ne laisse aucun doute sur l'origine topographique de leur traduction primitive. Ce ne peut être qu'en Hongrie et, sans contredit, dans une contrée où les Roumains vivaient en plus grand nombre et où, par conséquent, une traduction en roumain des textes ecclésiastiques s'imposait comme une nécessité indispensable, que ces textes ont dû être écrits. Or, la contrée de la Hongrie la plus peuplée de Roumains a été de tout temps la Transylvanie.

C'est uniquement en Transylvanie que nous avons constaté jusqu'ici des traces de « rotacisme », car il reste acquis que l'istro-roumain n'est autre qu'un dialecte transylvain. Mais en dehors de la Transylvanie, existe-t-il quelque autre dialecte roumain qui présente le « rotacisme » ? Non, mais il en a existé.

M. Hasdeu a relevé dans un document slave écrit en Moldavie en 1453 les formes *fântăreali* et *gămărŭ*, et dans un autre document slave écrit toujours en Moldavie en 1489 la forme *Rumărul*. Dans ces mots on constate le passage de l'*n* intervocalique à *r*.

D'autre part, un nombre assez grand de mots daco-roumains présentent le phénomène du « rotacisme ». Ce sont : *amerinţ* < *ad-minacio; *cărunt* < canutum; *fereastră* < fenestram; *mărunt* < minutum; *mormînt* < monimentum [1] (= monum-); † *nimere* [2] < neminem; † *numere* [3] < nomina; *părinc* < panicum; *pîngăresc* < *păgîn* < paganum; *rărunchĭŭ* < *renunculum [4]; *sîngerare* < sanguinare; *sîngeros* < sanguinosum, etc.

* Ce sont les textes les plus importants, et, suivant nous, les plus anciens connus de la littérature roumaine. Voy. notre étude dans la *Noua Revistă Română*, III, 533-541 et IV, 14-24.



Dans le macédo-roumain nous n'avons trouvé que le mot *virinŭ* < venenum, offrant un *r* à la place d'une *n* intervocalique.

Le « rotacisme » est un des traits les plus caractéristiques du consonantisme roumain. On le retrouve presque régulièrement dans certains dialectes de la Transylvanie, un peu moins dans le daco-roumain, moins encore dans le macédo-roumain. Néanmoins, c'est un fait général dont les commencements remontent, à notre avis, à la première période de la langue roumaine. Voilà maintenant les arguments puissants qui militent en faveur de notre hypothèse.

Si l'on examine, dans le Codex Voronetianus, et dans les Psautiers de Scheia et de Voroneţ les mots qui présentent un *r* à la place d'une *n* intervocalique, on constate que ce sont uniquement des mots d'origine latine; tandis que, d'autre part, les mots d'origine non latine conservent tous l'*n* intervocalique. Dans le Cod. Vor., par exemple, nous trouvons *adură* < adunat, *asĕmără* < assimilat, *bătrăru* < * betranum (= veter-), *buru* < bonum, *demăreaţă* < * demanitia, *Dumerecă* < Dominicam, etc., et, d'autre part : *agonisi* (grec), *alênu* (magyar), *eftinu* (grec), *gadină* (slave), *goni* (slave), *hiclênu* (magyar), *hrană* (slave), etc.

A quelle cause attribuer le changement de l'*n* intervocalique en *r* produit uniquement dans les mots d'origine latine ? La réponse logique à cette question serait naturellement la suivante : Le changement de l'*n* en *r* s'est produit antérieurement à l'invasion des Slaves, et, par conséquent, antérieurement à l'introduction des mots slaves en roumain. Nous avons déjà constaté (§§ 34 et 36) le changement en *r* de l'*l* intervocalique, changement qui s'est produit aussi uniquement dans les mots d'origine latine, et nous avons conclu de là que ce phénomène a dû se produire avant le contact avec les Slaves. Mais si le changement de $^{v}n^{v}$ en *r* est parallèle au changement de $^{v}l^{v}$ en *r*, et si tous deux ont eu lieu avant le VIIe siècle, comment se fait-il que cet *r*

n'ait persisté en roumain que là où il représente une _l_ primitive ? Pourquoi l'_r_ ne s'est-il pas maintenu aussi dans les cas où il tenait la place d'une _n_ ? Car nous disons aujourd'hui _pîne_ < panem, _lună_ < lunam, _săptămînă_ < septimanam, etc., et non pas _pîre_, _lură_, _săptămîră_, etc. ; tandis que, d'autre part, on n'entend que _care_ < qualem, _cer_ < caelum, _soare_ < solem, etc., et non pas * _cane_, * _cenu_, * _soane_, ou bien * _cale_, * _celu_, * _soale_ !

Y avait-il deux sortes d'_r_ en roumain, l'un sorti de l'_n_ intervocalique et ayant une tendance à redevenir _n_ à un moment donné, et un autre _r_, issu de l'_l_ intervocalique, un _r_ plus résistant et ayant, par conséquent, la force de se maintenir ? On peut répondre par l'affirmative.

L'_n_ intervocalique n'a pas été changée directement en _r_, comme on peut se le figurer à première vue, mais en un son intermédiaire entre _n_ et _r_, quelque chose comme ^{n}r. Nous trouvons en effet, dans la plupart des textes qui présentent le « rotacisme », l'_n_ intervocalique remplacée non pas par _r_, mais le plus souvent par _înr_. C'est ainsi que le Cod. Vor. écrit presque régulièrement : _înremă_ < animam, _înrainte_ < in-abante, _înrelu_ < *anĭllum, _viînre_ < venit, _creştiînru_ < christianum, _luînri_ < *lunis, _lumiînră_ < *lumĭnam, _măînre_ < mane, _nimeînre_ < neminem, _păînre_ < panem, _pliînră_ < plenam, _spuînre_ < exponit, _tiînreri_ < teneri, _biînre_ < bene, etc. Le Psautier de Scheia offre les exemples suivants : _înremă_, _înrainte_, _înraltu_ < in-altum, _viînre_, etc. Dans les textes de Măhaciu on trouve : _Dumeînrecă_ < Dominicam, _demeînrĭaţa_ < * demanitia, _ţiînreţi_ < tenetis, _oameînri_ < homines, _buînrătate_ < bonitatem, _uînri_ < uni, etc.

Il est donc prouvé, par les exemples que nous venons de citer, que l'_n_ intervocalique avait été changée primitivement en un son indécis, que nous marquons par ^{n}r et que les anciens textes représentent le plus souvent par _înr_.

Comment est-on arrivé à remplacer ce son par _r_ dans le dia-

lecte des « Motzi » et dans l'istro-roumain, tandis que, partout ailleurs, ce même son se trouve remplacé par *n*? Selon nous, ce son complexe ^{n}r, difficile à prononcer et qui, au fait, n'était ni *n* ni *r*, mais une sorte de combinaison des deux sons, ou bien un son intermédiaire entre les deux, avait fini par se résoudre en un son simple, précis, qui fut ici *n*, là *r*. Le son ^{n}r a abouti à *r* dans le dialecte des « Motzi » et dans l'istro-roumain, tandis que partout ailleurs la nasalisation qui précédait l'*r* dans le son ^{n}r, avait fini par s'accentuer de plus en plus, jusqu'à faire prévaloir le son *n* et rendre l'*r* à peine perceptible à l'oreille. Ainsi ^{n}r passa successivement à *nr*, n^{r}, *n*. Le mot bonum, par exemple, après s'être changé en *bu*^{n}*ru*, à une époque voisine du VII[e] siècle, a abouti à *bur[u* dans le dialecte des « Motzi » et dans l'istro-roumain, et, d'autre part, dans le reste du domaine daco-roumain et dans le macédo-roumain, *bu*^{n}*ru* a passé successivement à * *bunru*, **bun*^{r}*u*, et a fini par aboutir à *bun[u*. Voilà comment doit être expliqué le fait que l'*n* intervocalique se trouve représentée dans certaines régions par *r*, et dans d'autres par *n*.

Il nous reste encore à signaler quelques faits d'ordre secondaire. Au moment où la prononciation ^{n}r était d'un usage général, il y eut une certaine tendance à remplacer tout *r* intervocalique par ^{n}r. On commença à prononcer *aseamă*^{n}*ră* (cf. *asămăînră*, *asemăînrareți* : Cod. Vor. 114/14 et 141/14) au lieu de * *aseamără* < assimilat, * *lu*^{n}*recare* au lieu de *lurecare* (cf. Ps. Sch. pp. 103, 173 ; mcd. *aluricare*[5] < lubricare, * *lu*^{n}*recos* au lieu de *lurecos* (mgl. *lurecos* ; cf. mcd. *alurică* < lubricam) < * lubricosum, *suspi*^{n}*ru* (cf. *suspiînrareți* : Cod. Vor. 133/2) au lieu de *suspiru* (mcd. *suskiru*) < suspiro, et par suite de la disparition de l'élément nasal dans le son ^{n}r, ces mots finirent par se prononcer *aseamănă*, *lunecare*, *lunecos*, *suspin[u*.

Il nous reste enfin à dire un mot des formes *amerinț*, *cărunt*, *mărunt*, † *nimere*, etc., que nous avons citées plus haut. Dans ces mots le daco-roumain a remplacé le son ^{n}r par *r*, au lieu de

le changer en *n*, comme il a procédé dans la plupart des cas. Il faut voir dans ce changement exceptionnel l'influence de causes diverses, tantôt l'action perturbatrice de l'analogie, tantôt une raison d'euphonie telle que l'assimilation ou la dissimilation. Parfois aussi les deux formes, l'une avec *n*, l'autre avec *r* persistèrent concurremment. Telles par exemple : *ameninț* et *amerinț*, *amănunt* et *amărunt*, *nimănuĭ* et *nimăruĭ*, etc.

Exceptions. — 1. Dans les mots *frîŭ* < frenum, *grîŭ* < granum et *grăunț* < *granu(n)ceum, on constate la chute exceptionnelle de l'*n* intervocalique. Ce qui complique l'explication de ces cas, c'est le maintien de l'*n* dans les pluriels *frîne* < frena et *grîne* < grana. Le macédo-roumain a conservé l'*n* même au singulier : *grîn* (mgl. *grǫn*), *frîn* (et *fărnu*), tandis que l'istro-roumain présente comme le daco-roumain la chute de l'*n* intervocalique : *grăw*. En ce qui concerne l'époque où l'*n* intervocalique est tombée dans ces mots, il est certain que : 1° l'*n* est tombée après le passage de a^{n} et e^{n} à *î*^{n} — passage qui a eu lieu antérieurement au VIIe siècle — car autrement on aurait eu granum > **graŭ*, frenum > **freŭ* ; 2° l'*n* est tombée après la naissance du dialecte macédo-roumain, car la consonne s'est maintenue dans ce dialecte ; 3° l'*n* est tombée avant la naissance du dialecte istro-roumain, car la chute de la consonne se constate aussi dans l'istr. *grăw*. L'istro-roumain, dont l'origine remonte au XIIIe ou au XIVe siècle, — nous prouve que la chute de l'*n* a dû se produire avant cette époque. D'autre part, le dialecte macédo-roumain qui, à notre avis, a pris naissance vers le Xe siècle, après l'invasion des Magyars, nous montre que l'*n* n'était pas encore tombée à cette époque. C'est donc entre le Xe et le XIIIe siècles qu'a dû avoir lieu la chute de l'*n* intervocalique.

Nous croyons avoir fixé l'époque approximative à laquelle s'est produite la chute de l'*n*, mais il reste à savoir les causes qui ont amené cette chute, d'autant plus inexpliquable, qu'elle s'est produite seulement dans le cas où *n* se trouvait placé

devant *u* : *grînu, frînu,* sont devenus *grîŭ, frîŭ,* **grănunț* est devenu *grăunț,* mais dans *grîne, frîne, n* s'est maintenue intacte. Nous ne faisons que poser le problème sans pouvoir le résoudre. — 2. L'*n* de †*búcinu*[6] < búccĭnum et búccĭno a été remplacée dans le roumain moderne par *m* : *búcium*. Faut-il voir dans ce passage une assimilation de l'*n* à la labiale initiale ? En ce cas la forme originaire de *vâtăm,* qu'on fait venir à tort de víctimo, serait *vâtăn,* qu'on retrouve dans le mcd. (cf. Cod. Dim. 42/28, 45/3, 59b/7, 70/15, etc.), et nous aurions le même passage de l'*n* à *m* dû à l'influence assimilatrice de la labiale initiale. L'origine de ce mot devrait être cherchée dans un primitif lat. vulg. *vatĭno, -nare, tiré d'un adj. *vátĭnus (= vatius).

Remarques. — 1. C'est à monimentum, forme vulgaire, qu'on retrouve dans certains textes latins (voy. *C. I. L.*, I, 1014, 1258, 1393, et Georges, *Lex. der lat. Wortf.*, p. 433), et qui s'est substituée au classique monumentum, que remontent les mots romans correspondants : sarde log. *munimentu* (Gustav Hofmann, *Die logud. u. campid. Mundart*, Marburg, 1885, p. 29), sic. *mulimentu,* anc. gén. *monimento, morimento,* anc. lomb. *molimento,* anc. vén. *molimentu* (Mussafia, *Beiträge,* p. 81), rét. *mulimaint,* etc. En roum. monimentum aurait dû aboutir à **munemintu,* **mănemintu* (avec le même passage de l'*u* atone à *ă* après une labiale, que dans **făntînă, fîntînă* pour **funtînă* < fontanam, et dans *plămînĭ* < **pălmînĭ* pour **pulmînĭ* < pulmones). Dans **mănemintu,* l'*n* intervocalique n'a pas eu le temps de passer à *r,* car l'*e* médial a dû tomber de très bonne heure, et **mănemintu* a abouti à * *mănmintu,* d'où *mărmintu* (cf. animam > sic. *arma,* prov. *anma arma,* anc. fr. *aneme, arme, erme,* cat. *arma,* roum. de la Transylvanie *inimă,* * *inmă, irmă**; animal > rét. *armal,* galic. *armallo*; minimum

* S. Mândrescu, *Literatura pop.*, p. 13 : « *De-oĭu cădea'n v'o casă grea — Să-mĭ stîmpăr* irma *cu ea* » ; p. 27 : « *Desculța-m'oĭŭ și te-oĭŭ trece. — Cu* irmuța *ruptă 'n zece.* » (Voy. aussi Weigand, *Jahresb.*, VI, 16, les formes *irmă, irimă* recueillies en Transylvanie).

> anc.-fr. *merme*, esp. *merma*, anc.-port. *merm-ar*, etc.). La forme *mărmintu* se conserve encore dans le macédo-roumain (Weigand, *Die Aromunen*, II, p. 318). Dans le daco-roumain, *mărmintu* a passé à *mărmîntu*, forme qu'on retrouve dans le Psautier de Scheia, ps. V, v. 11 (*mărmăntu*). *Mărmîntu* est devenu *mormînt*, par le même passage de l'*ă* atone à *o* après une labiale, que dans *porumb* < *părumb* < palumbum, dans *botez* < *bătez* < *battizo, etc. Densusianu (*Hist. de la langue roum.*, p. 86) attribue le changement de l'*n* en *r* dans *mormînt* < monimentum à une influence du verbe *mor*. Mais cette influence n'aurait pu s'exercer que si la forme primitive avait été **mon(e)mînt*, et nous avons démontré que la forme la plus ancienne a dû être * *mun(e)mînt*, **măn(e)mînt*. Nous ne voyons pas comment le verbe *mor* aurait pu exercer la moindre influence sur ces formes qui ne présentaient aucune ressemblance avec lui. — 2. La forme †*nimerea* est rare dans les anciens textes. Nous ne l'avons rencontrée que dans *Dosofteiŭ*, *Vieţile Sfinţilorŭ*, fol. 14, 81 et 106 (cf. aussi †*nimerilĕ* : Gaster, *Chrest.*, I, p. 40). Mais la forme du gén.-dat. *nimăruĭ* (anc. aussi *nemăruĭ*) est très fréquente et persiste encore de nos jours. — 3. *Numere* se trouve dans le Psautier de Scheia, ps. XLVIII, 12, et CXLVI, 4, dans le Cod. Vor. 1/5, et très fréquemment dans les Chroniques de Cantemir. Mais on trouve aussi, bien que plus rarement, la forme avec *n* conservée, *numene* (Cipariu, *Principia*, p. 130). Le verbe nominare était représenté en anc. roum. par *numărare* (cf. Cod. Vor. 56/7 : *numără* < nominat), mais ce verbe a disparu, et, à sa place, on se sert actuellement de *a numi*, dérivé de *nume*. — 4. Cf. aussi le rét. *ranunchels*. — 5. Voy. St. Mihăilénu, *Studiu asupra dial. Rom. din Macedonia*, Bucureştĭ, 1889, p. 92. — La forme *bucinu*, très fréquente dans les anciens textes, s'emploie encore dans certaines régions de la Valachie (*bucen*, *a bucina* dans le Muscel, voy. Rădulescu-Codin, *O seamă de cuvinte din Muscel*, Cîmpulung, 1901, p. 12) et de la Transylvanie (*a bucina* « hurler », voy. Frâncu şi Candrea, *Rotacismul*, p. 49).

§ 49. — **N finale.** — Comme nous l'avons déjà fait remarquer ailleurs (voy. Introduction), l'*n* finale était tombée de bonne heure déjà dans le latin vulgaire, dans les mots de plus d'une syllabe. Ainsi *aramen[1] (= aer-), culmen, legumen, lumen, nomen ont abouti dès les premiers siècles de notre ère à † *arame*[2] (actuellement *aramă*), *culme*[3], * *legume* (aujourd'hui *legumă*[2]), *lume* (mcd., mgl., istr. ~), *nume* (mcd. *numă*[2]). Seules les monosyllabes ont conservé l'*n* finale : in > *în* (mcd. *în*, *ăn*, mgl. *an*, istr. *ăn*), * *nun* (actuellement *nu*, mcd., mgl., istr. ~) < non. Ce qui nous prouve le maintien jusqu'à un certain temps de l'*n* finale dans ce dernier mot, c'est le passage de l'*o* à *u*, qui n'aurait pu se produire si l'*o* n'avait pas été suivi d'une *n*. La chute de l'*n* pourrait s'expliquer par une dissimilation, mais elle peut aussi remonter à d'autres causes. Le mot * *nun* était employé dans la phrase tantôt comme tonique, tantôt comme atone. Dans ce dernier cas, l'*n* finale a commencé probablement à tomber devant les mots commençant par une consonne, et elle finit peu à peu par ne plus se prononcer même devant les mots commençant par une voyelle. Cette forme atone *nu* se substitua peu à peu à la forme tonique * *nun* et finit par la faire disparaître complètement.

Remarques. — 1. C'est à *aramen que remontent toutes les formes romanes suivantes : alb. *ram(ă)*, it. *rame*, Val di Saona, piém. *aram*, rhét. *irom*, prov. *aram*, anc.-fr. *arain*, *arain*, n.-franç. *airain*, anc.-esp. *aram(e)*, esp. mod. *arambre*, *alambre*, prot. *arame*, etc. — 2. L'anc.-roum. *arame* a été remplacé dans la langue actuelle par *aramă*, mais il ne faut pas voir dans ce passage de l'*e* final à *ă* un phénomène phonétique régulier. On a pris *arame* pour un pluriel et l'on a refait sur lui un singulier *aramă*. C'est de la même manière qu'il faut expliquer *legumă* au lieu de * *legume* et le mcd. *numă* à la place de *nume*. — 3. Le mcd. *culmu*, ainsi que l'alb. *cul'm* (Gust. Meyer, *Etym. Wört. der alb. Spr.*, p. 213) supposent un primitif lat. vulg.

*culmum auquel remontent aussi le sarde gal. *culmu* et l'it. *colmo*.

XVII. — H.

§ 50. — Cette consonne a disparu de bonne heure dans la prononciation, comme nous l'avons déjà remarqué ailleurs (voy. INTRODUCTION), et, de même que les autres langues romanes, le roumain n'a conservé aucune trace de son existence antérieure. Ex. : Haedum : *ĭed* (mcd. *edu*, mgl. *ĭet*, istr. ~); hederam : *ĭederă*; herbam : *ĭarbă* (mcd., mgl. ~, istr. *ĭǫrbę*); heri : *ĭerĭ* (mcd. *aĭerĭ*, mgl., istr. ~); hibernam : *ĭarnă* (mcd. ~, istr. *ĭǫrnę*); homo : *om* (mcd. ~, mgl. *uom*, istr. *uom*, ~); homines : *oamenĭ* (mcd. *oamiń*, mgl. *oaminĭ*, istr. *omir*); horam : *oară* (mcd. ~); hordeum : *orz* (mcd. *ordzu*, mgl. *ors*, istr. ~); horrēre : *urîre*; hospes : *oaspe* (mcd. ~); hospites : *oaspeţĭ* (mcd. *oaspiţ*); hospitium †*uspăţ*, *ospăţ*; hostem : *oaste* (mcd. ~, istr. *oste*); humerum : *umăr* (mcd., mgl. *numer*[1], istr. ~, *rumer*[1]); ecce-hīc : *aci* (mcd. *aţi-a*); ecce-hicce : †*acice*, †*cice*; eccu'-hocce : *acoace* (mcd. *ancoaţe*); eccu'-hūc : *acú*; mihi : *mie*[2], *mi*, *îmĭ* (mcd. *ńi-a*, mgl. *a-nĭ*, istr. ~); prehendo : [*a-*]*prind* (mcd. [*a-*]*prindu*, istr. ~), etc. En ce qui concerne traho, devenu déjà dans le lat. vulg. *trago, voy. INTRODUCTION.

REMARQUES. — 1. C'est l'*n* de l'article indéfini *un* qui a été préposé dans ce mot (cf. aussi alb. *nămăr*, *număr*). Dans le mot istr. l'*r* vient également de l'article *ur* < unum. — 2. Voy. Densusianu, *Hist. de la lang. roum.*, p. 75.

CHAPITRE II

LES CONSONNES DOUBLES

§ 51. — Les consonnes doubles perdirent, pour la plupart, de bonne heure, leur premier élément, et se réduisirent par conséquent à des consonnes simples. Leur traitement a été en roumain le même que celui des consonnes simples, et nous trouvons régulièrement *CC* traité de la même façon que *c*, *DD* traité comme *d* simple, *TT* comme *t*, etc. Seuls les groupes *LL* et *NN* persistèrent très tard, et les modifications qu'ils subirent en roumain, diffèrent essentiellement des modifications subies par *l* et *n* simples.

§ 52. **BB.** — Ce groupe, en perdant le premier élément, aurait dû se réduire à *b*, et disparaître ensuite entre deux voyelles (§ 2, 2°). Mais nous trouvons le *b* conservé dans *abát* (mcd. ~, istr. *abọt*) < *abbátto et dans *abur-* < *abbūro, ce qui constitue, à première vue, une exception à la règle générale. Mais le verbe *abat* doit être considéré comme un dérivé roumain de *bat*; et, en ce qui concerne *abur*, son origine n'est pas *abbūro comme le suppose Densusianu (*Romania*, XXV, p. 130), mais un primitif inconnu auquel se rattache aussi l'alb. *avul*.

§ 53. **PP.** — Ce groupe a été régulièrement traité comme *p* simple, et conservé comme tel en roumain. Ex. Apparo : *apăr* (mcd. ~), appono : *apun* (mcd. ~); *astuppo : *astup*; *sappam : *sapă* (mcd. ~, istr. *sọpẹ*), etc.

§ 54. **FF.** — Ex. *Afforas : *afară* (mcd. *n-ăfoară*, istr. *fọrẹ*); *affumo : *afum* (mcd. *afum-edzu*); suffero : *sufăr*; *suffóllĭco : *sufúlc*, *súflec* (Voy. Puşcariu, *Studiĭ şi notiţe filologice*, pp. 11-12), etc.

§ 55. **DD.** — Ex. Adde-quod : *ádecă*, *ádică* [1]; addorm(i)o : *adorm* ; adduco : *aduc* (mcd. ~, istr. *aducu*), etc.

Remarque. — 1. L'étymologie la plus récente proposée pour ce mot est celle de M. Hasdeu, qui fait remonter *ádecă* à un primitif latin ad-dicam. Mais ni ad-dĭcam ni ad-dīcam n'auraient pu aboutir à *ádecă*, car la première de ces formes serait devenue * *adeácă*, et la seconde * *azică*. L'étymologie soutenue jadis par Cihac qui tirait *ádecă* de ad-quod est également à rejeter, par la simple raison que ad-quod aurait donné régulièrement * *acă*. D'après son sens et sa forme, *ádecă* correspond parfaitement à l'expression latine adde quod, employée assez fréquemment par les auteurs classiques avec le sens de « ajoute que, ajoute encore ». Ainsi, Ovide, II, *Pont.* 9, 49 :

Adde quod ingenuas didicisse fideliter artes,
Emollit mores nec sinit esse feros.

Lucrèce, III, 840 et 849 :

Adde furorem animi proprium atque oblivia rerum
Adde quod in nigras lethargi mergitur undas.

Horace, *Odes*, II, 8, 17.

Adde quod pubes tibi crescit omnes*.

Au point de vue de la forme, il faut admettre qu'on prononçait au commencement *ade că*, en deux mots qu'on a confondus en un seul, au moment où la fonction de la conjonction s'étant perdue, la conjonction a été prise tout simplement comme finale du mot précédent. La même fusion avec la conjonction *că* s'est opérée d'ailleurs dans le mot *parcă* (macédo-roum. *mparcă*) « comme si », qui se prononçait à l'origine en deux mots séparés : *pare că* « il paraît que ». La forme *ádică*, qui

* Cf. aussi Liv. VII, 30; Ovide, *Mét.;* 2.70; 13. 117, 854; 14.684.

existe à côté de *ádecă*, ne présente aucune difficulté, car la finale postonique *-ecă* se prononce et s'écrit indifféremment *-ecă* ou *-ică*. On dit par conséquent *bisérecă* et *bisérică*, *cumínecă* et *cumínică*, *Dumínecă* et *Duminică*, *améstecă* et *améstică*, etc.

§ 56. **TT**. — Ex. Attingo : *ating*; *pĭttam[1] : *pată*; *pĭttulam[1] : *pătură* (mcd. *petur*); summitto : *sumet*; vittam : *bată*[2]; tramitto : *trimet* (mgl. ~, istr. *tremet*), etc.

Remarques. — 1. C'est à un radical pĭtt- que nous faisons remonter les primitifs lat. vulg. *pĭttam, *pĭttulam, *pĭttacum (daco-roum. *pétec*, mcd. *peátic*[*ă*], mgl. *pętic*[*ă*]), etc. C'est au même radical pĭtt- que remontent l'it. *pezza*, le prov. *peza*, *pessa*, le fr. *pièce*, l'esp. *pieza*, le port. *peça* = *pĭttĭa. Gröber faisait venir ces derniers mots d'un radical celtique pĕtt-, mais la présence en roumain des formes *pată*, *petec*, *pătură*, ne laisse aucun doute sur l'origine latine des mots romans, étant donné que le roumain ne possède aucun élément celtique. Le radical pĭtt- devait avoir la signification « morceau, pièce », sens conservé dans le roum. *pétec* « morceau, pièce d'étoffe ou de papier », et dans les dérivés romans de *pĭttia. — 2. Voy. § 6, 1°.

§ 57. **SS**. — Ex. Assudo : *asud*; grossum : *gros* (mcd., mgl., istr. ~); ossum : *os* (mcd., istr. ~, mgl. *uos*); passum : *pas*; processum : *purces*; sessum : *șes*; tramĭssum : *trimes*, *-mis* (istr. *tremes*), etc.

§ 58. **CC**. — Ex. Buccam : *bucă* (mcd. ~); saccum : *sac* (mcd. ~, istr. *sọc*); sĭccum : *sec* (mcd., istr. ~); vaccam : *vacă* (mcd. ~, istr. *vọkę*); eccĭllum : *acel* (mcd. *ațèl*, mgl. *țel*, istr. *tšel*); eccĭstum : *acest* (mgl. *țist*, istr. *tšasț-a*); occīdo : *ucid* (mgl. *ușit*, istr. *utšid*); coccĭnum : mcd. *coațin* « Schaf weiss mit braunrotem Kopfe », etc.

§ 59. **LL**. — Dans la première période de la langue, *LL* n'était pas encore réduit à *l* simple, comme les autres consonnes doubles qui avaient perdu de très bonne heure leur premier élément et étaient devenues des consonnes simples. Des mots tels que stellam, callem, medullam, etc., se prononçaient encore

stel-la, cal-le, medul-la, à une époque où adduco était déjà devenu *aducu,* où fĕrrum et carrum avaient abouti à *fieru, caru,* où talem s'était changé en *tare,* etc. Si le groupe *LL* s'était réduit à *l* simple avant le passage de toute *l* intervocalique à *r,* on aurait dû avoir aujourd'hui des formes telles que * *care* < **cale* < callem, * *mădură* < **medula* < medullam, etc., avec le même changement de ᵛlᵛ en *r* qu'on rencontre dans *tare* <**tale* < talem. Mais, comme nous avons d'une part talem > *tare,* et, d'autre part, callem > *cale,* il faut admettre que l'*l* intervocalique avait passé à *r* à une époque où *LL* conservait encore dans la prononciation sa consonnance double. Ce n'est que plus tard, probablement vers le IVᵉ ou le Vᵉ siècle, que se produisent ces modifications très remarquables dans la prononciation du groupe *LL*:

α) *LL* se réduit à *l* sauf dans le cas où ce groupe est suivi d'un *a* atone. Ex. Agnĕllum : **amnĭélu, mĭél* (mcd. *ńel,* mgl. *ńieł,* ist. *mľé,* alléno : *alín;* *allénto [1] : *alínt;* *állĭgo : *alég* [2] (mcd. ~); *allóngo : *alúng;* *anĭllum (= anellum): *inél* (mcd. *nel,* mgl. *ninel,* istr. *arel*); *avellónam (= -lánam): *alúnă* (mcd. ~, istr. *alurę*); caballum : *cal* (mcd. ~, mgl. *cał,* ist. *cǫ*); caballárium : † *cạláriu* (mcd., mgl. *călar,* istr. *cạlǫr*); cabállico : [*în*]*cálec* (mcd. [*n*]*cálic*); cállem : *cále* (mcd. ~, istr. *cǫle*); catĕllum : *căţél* (mcd. ~, mgl. *căţǫł*); cellárium : *celár;* circéllum : *cercél* (mcd. *ţirţélu*); collĭgere : *culégere* (mcd. *culeadzere,* istr. *culęze*); *crebéllum [3] (= cereb-) : mgl. *crieł;* eccĭllum, -llae : *acél, -le* (mcd. *aţel, aţeale,* mgl. *ţel-a, ţęli,* istr. *tŝel, tŝęle*); *ecculłóc (= eccum + ĭllōc) : *acoló* (mcd. *aculó, acló*); *expállo : *spăl* [4] (mcd. *spelu,* mgl. *spel.* istr. *spălu*); fóllem : *foále* (mcd. ~, istr. *fole*); gallétam : *gạleátă* [5]; intĕlligo : *înţelég* [6]; macellárium : *măcelár;* macĕllum : *mạcél;* *medullárium : *mădulár;* mĭsĕllum : *mişél;* móllem : *moále* (mcd. ~, istr. *mole*); pĕllem : *pĭéle* (mcd. *ƙale*); porcéllum : *purcél* (mcd. *purţel,* istr. *portŝé*); satúllum : *sạtúl* (mcd. ~, mgl. *sạtuł,* istr. *satú*); stéllae : *stéle* (mcd.

steale, mgl. *stęli*, istr. *ştęle*); succollo : *scól*[7] (mcd., mgl., istr. *scǫlu*); sub-follĭcáre : *sufulcáre*, *suflecáre*; in-fóllicáre : *înfulecáre*; vállem : *vále* (mcd. ~, istr. *vǫle*); vitéllum : *viţél* (mcd. *yiţel*, mgl. *viţǫl*, istr. *viţé*), etc.

β) *LL* tombe devant un *a* atone sans laisser aucune trace de son existence antérieure. Ex. : * Agnéllam : * *amnĭéa*, * *mnĭéa*, *mĭá* (mcd. *ńeaŭă*, istr. *mlǫ*); catéllam : *căţeá* (mcd. *căţaŭą*); *coréllam[8] : *cureá* (mcd. *curao*, mgl. *curaŭă*); *drepaníllam : *drepneá*[9]; eccíllam : *aceá* (mcd. *aţeá*, mgl. *ţeá*, istr. *tşę*); maxíllam : *măseá* (mcd. *măseaŭą*); medúllam : *măduă*, *-duvą*; novéllam : *nuĭá*; porcéllam : *purceá* (mgl. *purţeo*, istr. *portşę*); *retéllam[10] : *reţeá*; *róllam[11] : †*roáą*, *róŭą*; séllam : *şeá*; *stéllam (= sté-) : *steá* (mcd. *steáo*, mgl. *stęo*, istr. *ŝtę*); *surcellam : *surceá*; turturíllam : *turtureá*, etc.

Nous ne croyons pas inutile, en parlant du groupe *LL*, de faire quelques remarques sur l'origine de l'article défini en roumain. Le latin n'avait pas d'article, et ce n'est qu'à l'époque romane que l'on rencontre ille remplissant la fonction d'article. Ille, qui dans le latin classique était un pronom démonstratif, se déclinait ainsi :

Masc. sing.	*N.*	ille	*Masc. Plur.*	*N.*	illi
	G.	illius		*G.*	illorum
	D.	illi		*D.*	illis
	Acc.	illum		*Acc.*	illos
	Abl.	illo		*Abl.*	illis
Fém. sing.	*N.*	illa	*Fém. sing.*	*N.*	illae
	G.	illae		*G.*	illarum
	D.	illae		*D.*	illis
	Acc.	illam		*Acc.*	illas
	Abl.	illa		*Alb.*	illis

De ces formes multiples le latin balkanique n'en conserva que les suivantes :

Masc. Sing.	*N.-Acc.*	ĭllu[m
	G.	*ĭllui (formé d'après cui)

	D.	ĭllī
Masc. Plur.	*N.*	ĭllī
	G. D.	ĭllōru[m
	Acc.	ĭllos
Fém. Sing. N.	*Acc.*	ĭlla[m
	G. D.	*ĭllaei (= ĭllae + -i)
Fém. Plur. N.	*Acc.*	ĭllae
	G. D.	ĭllōru[m

La plupart de ces formes pouvaient être accentuées ou atones. Il n'y a que le dat. sing. ĭllī et l'acc. plur. ĭllos qui étaient employés seulement comme atones. Les formes accentuées ĭllu[m; ĭlla[m, *ĭllúi, *ĭllaéi, ĭllóru[m ont abouti en roumain à †*elu*, *el*, *ĭel* (mcd. *el*, mgl. *ĭel*, istr. *ĭé*), *eá* (mcd. ~, mgl. *ĭá*, istr. *ĭọ*), *lúĭ* (mcd., mgl., istr. ~), *ĭéĭ* (mcd., istr. *léĭ*), *lor* (mcd., mgl., istr. ~). Le pronom ne portait pas l'accent lorsqu'il était employé comme régime d'un verbe ou lorsqu'il remplissait la fonction d'article. L'accent tonique portait alors sur le mot qui précédait ou sur celui qui suivait le pronom, suivant la place que celui-ci occupait par rapport au verbe ou au substantif qu'il déterminait. On disait :

Illu[m]-lúpu[m	ou	lúpu[m-ĭ]llu[m
Illu[m-mónte[m	»	mónte[m-ĭ]llu[m
Illu[m]-[h]abému[s	»	[h]abému[s-ĭ]llu[m
Illa[m]-cása[m	»	cása[m-ĭ]lla[m
Illa[m]-páce[m	»	páce[m-ĭ]lla[m
Illa[m]-[h]abému[s	»	[h]abému[s-ĭ]lla[m

Contrairement à la règle suivie par les autres langues romanes, le latin balkanique finit par employer les démonstratifs ĭllum, ĭllam, etc., seulement après le substantif qu'ils devaient déterminer. Dans cette position le pronom ne fut plus traité comme un mot à part, mais comme finale atone du substantif qu'il accompagnait. Ainsi :

lúpu[m-ĭ]llu[m	devint	* *lúpullu* > † *lúpulu, lúpul*
mónte[m-ĭ]llu[m	»	* *móntellu* > * *múntelu, múntele*[10]
lúpu[m-ĭ]llúi	»	* *lúpullúi* > *lúpului*
lúpī-ĭllī	»	* *lúpilli* > *lúpil̆i*[11] (mcd.), *lúpĭ*
lúpī-ĭllóru[m	»	* *lúpillóru* > *lúpilor*
cása[m-ĭ]lla[m	»	* *cásalla* > * *cásaa, cása*
páce[m-]ĭlla[m	»	* *pácella* > * *pácëa, pácẹa*
cásae-ĭllaé	»	* *cásellịéi* > *cásel̆ĕi* (mcd.), † *cáseeĭ, cáseĭ*
cásae-ĭllae	»	* *cáselle* > *cásele*
casae-ĭllóru[m	»	* *cásellóru* > *cáselor*

Employées comme régimes des verbes, les formes ĭllum, ĭllī, ĭllos, ĭllam, ĭllorum, aboutirent à leur tour à † *lu, l, ĭl* (mcd. *lu, l, ul*), *i, ĭ, ĭĭ* (mcd. *li, l̆, ĭl̆*), † *lă, le* (mcd. *lă*), * *a, o* (mcd. *o, u*), *lor* (mcd. ~).

On constate d'après les exemples que nous venons de citer que le groupe *LL* a disparu régulièrement devant un *a* atone, sans laisser aucune trace de son existence antérieure. A quelle cause attribuer la chute du groupe *LL* dans cette situation ? Voilà une question à laquelle nous ne saurions répondre. Nous avons seulement constaté le fait sans pouvoir en donner une explication plausible. Plusieurs philologues éminents[14] se sont efforcés à démontrer que le groupe *LL* n'était pas tombé devant un *a* atone mais qu'il s'était changé en *u̯* et que cet *u̯* ait persisté dans des ormes telles que *steáu̯a, cureáu̯a, măseáu̯a*, etc. Ces formes résulteraient de * *steáu̯ă* + art. *a*, * *cureáu̯ă* + *a*, * *măseáu̯ă* + *a*, etc. On trouve en effet dans les dialectes mcd. et mgl., et aussi dans certaines régions de la Valachie et de la Transylvanie, des formes terminées en -*u̯ă* ou -*o* (résulté de -**u̯o* < -*u̯ă*), ce qui semble confirmer l'hypothèse d'un changement du groupe *LL* en *u̯* : *steau̯ă, steao, căţau̯ă, curao, măseau̯ă, măseao*, etc. Mais voilà comment nous expliquons cet *u̯* qui ne représente nullement le groupe *LL* des mots latins.

Pour éviter l'hiatus formé de la rencontre d'une voyelle tonique avec un *a*, le roumain a procédé de deux manières :

1° Il a intercalé un *u̯* entre la voyelle accentuée et la voyelle atone, lorsque la tonique était une des voyelles *a, o, u* ou *i*.

2° Il a changé la voyelle accentuée en semi-voyelle et a transporté l'accent sur l'*a* qui suivait, si la voyelle tonique était un *e*.

C'est ainsi que *steá* + art. *a* est devenu *steá-u̯-a*, *cureá* + *a* a abouti à *cureá-u̯-a*, *neá* + *a*, *zí* + *a* ont été changés en *neá-u̯-a*, *zí-u̯-a*, tandis que de * *méa*, * *avéa* on a fait *me̯á*, *ave̯á*. Les formes *steau̯ă*, *cureau̯ă*, etc. ne sont que des formations analogiques d'après *steau̯a*, *cureau̯a*, et c'est par la même analogie que *neá* < nĭvem et *zi* < díem ont été changés en *neáu̯ă*, *zíu̯ă*, d'après les formes avec article *neáu̯a*, *zíu̯a*. Le daco-roumain, qui a conservé les formes primitives *neá* et *zi*, a conservé également les formes originaires *steá*, *cureá*, etc., tandis que le dialecte macédo-roumain n'emploie actuellement que les formes analogiques *steau̯ă*, *curau̯ă*, et ne dit plus *neá*, *zi*, mais toujours *neau̯ă*, *dzuă*.

Exceptions. — 1. Le mot óllam est devenu *oálă*, au lieu d'aboutir à * *óă*, * *oáă*. Comment expliquer ici le maintien de l'*l* ? Nous supposons qu'il a dû exister dans le lat. populaire une forme * óllum conservée dans le roum. † *olu* (d'où *olán*, *olóĭŭ*, etc.), et que cette forme † *olu* a empêché le changement régulier de óllam en * *óă*. — 2. Le lat. satúllam aurait dû devenir en roum. * *sătúă*. Le féminin *sătúlă* ne peut donc être qu'une formation analogique d'après le masculin *sătúl* < satúllum.

Remarques. — 1. Cf. it. prov. *allentare*, sic. *allintari*, etc. — 2. On fait dériver généralement ce verbe du latin elĭgo, elĭgĕre, sans éclaircir toutefois les sérieuses difficultés phonétiques qui s'opposent à cette étymologie. Si nous prenons, par exemple, les différentes formes du présent de l'indicatif, nous

verrons qu'il est impossible d'admettre cette étymologie. En effet, élĭgo, élĭgis, élĭgit, elĭ́gimus, elĭ́gitis, élĭgunt, auraient dû, suivant les lois phonétiques roumaines, aboutir à * *éreg*, * *éregĭ*, * *érege*, * *arégem*, * *arégeţĭ*, * *éreg*, et non pas aux formes existantes *alég*, *alégĭ*, *alége*, *alégem*, *alégeţĭ*, *alég*. Il faut donc rejeter cette étymologie et chercher pour le mot roumain une autre origine. Il existait en latin un autre verbe, allĕgo, allĕgĕre, qui avait exactement le même sens que élĭgo. Mais si l'on veut considérer ce verbe comme origine du mot roumain *aleg*, on se heurte à d'autres difficultés. En effet des formes comme allĕ́gĕre, allĕ́gĭmus, auraient donné en roumain * *alĭégere*, * *aĭégere*, * *alĭégem*, * *aĭégem* et de même toutes les formes où -lĕ- portait l'accent tonique. D'autre part, un type * allēgo, * allēgĕre, qui conviendrait parfaitement, n'est pas attesté. Le mot *alég* ne pourrait s'expliquer d'une manière satisfaisante, que par une forme * allĭgo, * allĭ́gĕre, résultée de allĕgo par analogie avec elĭgo, collĭgo, assez rapprochés par le sens, et avec d'autres verbes terminés en -ĭgo, comme dirĭgo, intellĭgo, etc. Il est vrai que * állĭgo aurait donné * *áleg* et non pas *alég*. Mais le déplacement de l'accent s'explique facilement par analogie avec les formes accentuées sur la deuxième syllabe : *alégem* < * allĭ́gĭmus, *alégeţĭ* < * allĭ́gĭtis, *alégere* < * allĭ́gĕre, etc. Le même déplacement d'accent s'est effectué dans tous les autres verbes de la IIIe conjugaison dont la finale *-eg* n'était pas accentuée. Ainsi * *coáleg* < cóllĭgo a été remplacé par *culég* par analogie avec *culégem* < collĭ́gimus, de même que * *déreg* < dírĭgo et * *înţéleg* < intéllĭgo, ont cédé la place à *derég*, *înţelég* par analogie avec *derégem*, *înţelégem*, etc. Le déplacement de l'accent est d'ailleurs suffisamment prouvé pour ce dernier verbe. On sait que *ĕ* ne se diphtongue en roumain que lorsqu'il est frappé de l'accent tonique. Or * *înţelég*, avec l'accent portant sur la troisième syllabe, ne saurait s'expliquer que si l'on admettait une forme plus ancienne * *înţéleg*, avec l'accent portant sur la deuxième syllabe, forme résultée de intéllĭgo par suite de

la diphtongaison de l'*ĕ* : * *intĭéleg* > * *înţéleg*, *înţelég*. — 3. Voy. § 2, REM. 4 et Candréa, *Romania*, XXXI, pp. 306-307. — 4. Cihac dérivait ce verbe de ex-per-lavo, mais ce primitif aurait dû aboutir en roumain à * *sperlăŭ* ou * *sprelăŭ* ou * *spelăŭ*, * *spălăŭ*. Densusianu (*Romania*, XXVI, 100) rejetant cette étymologie, propose pour le mot roumain un primitif *ex-pĕllo, -lāre « enlever la peau » auquel remonterait aussi l'it. *spellare*. En ce qui concerne le sens de ce prototype, on peut admettre facilement un passage de la signification « enlever la peau » à celle de « nettoyer, rendre propre, laver ». Mais au point de vue phonétique des difficultés sérieuses s'élèvent contre cette étymologie. D'abord *expĕllo n'aurait pas abouti à * *spel*, *spăl*, mais à * *spĭél*. D'autre part les dialectes macédo-roumain et istrien devraient présenter des formes avec *e* intact, étant donné que dans ces dialectes *e* tonique ou atone ne passe jamais à *ă* après les consonnes labiales (cf. mcd., istr. *per* < pĭlum). Or, dans le mcd. nous trouvons *spălătoreasă* (Weigand, *Aromunen*, I, p. 242), et dans l'istro-roumain on dit *spălu*, *spălọ*, *spălọt* (Weigand, *Jahresb.*, VI, 347). Ces formes avec *ă* ne peuvent nullement remonter à des primitifs latins présentant un *-e-* au radical. L'étymologie que nous proposons *expállo, -láre, conviendrait en tous points au mot *spăl*, *-láre* et à ses correspondants dialectaux. Il devait exister dans le lat. populaire un factitif *pallo, -láre « faire jaunir, faire pâlir, faire perdre sa couleur naturelle, décolorer » à côté de palleo, -lēre « pâlir, se décolorer ». Le contraire de ce factitif, *expállo, -láre, devait naturellement signifier « enlever la couleur jaune, pâle, sale, — rendre la couleur naturelle, — blanchir, laver » (cf. aussi l'allemand *bleichen* « blanchir, laver » de *bleich* « pâle »). On pourrait nous objecter que *expállo serait devenu en roum. * *spal* et non pas *spăl* (mcd. *spel*). Mais dans ce verbe, comme dans tant d'autres verbes de la 1re conjugaison (cf. *adăp* < adaquo, *adăst* < adasto, *arăt* < *arrato, *înfăş* < infascio), c'est l'analogie avec d'autres verbes qui a amené la modification

de la voyelle tonique. D'après *apasă* < *appe[n]sat, *îmbată* (mcd. *mbeată*) < *imbĭbĭtat, *învaţă* (mcd. *nveaţă*) < *invĭtiat, *varsă* (mcd. *vearsă*) < versat, etc., qui présentent régulièrement à la 1re pers. du sing. de l'indic. prés. un *ă* (mcd. *e*) tonique (: *apăs*, *îmbăt* — mcd. *mbet*, *învăţ* — mcd. *nveţu*, *vărs* — mcd. *versu*), les verbes *spală*, *înfaşă*, *ară*, *adastă*, etc., ont modifié les formes régulières de la 1re pers. du sing. **spal*, **înfaş*, **arat*, **adast*, etc., en les transformant en *spăl* (mcd. *spel*), *înfăş*, *arăt*, *adăst*, etc. La 2e pers. du sing. se présente également avec un *e* (*speli*, *înfeşi*, *areţi*) par analogie avec *apeşi*, *îmbeţi*, *înveţi*, *verşi*. — 5. Cihac donne à *găleată* une origine slave. Bien qu'on rencontre ce mot dans presque toutes les langues slaves, il ne s'y trouve cependant que comme importation des bergers roumains au cours de leurs migrations dans les pays slaves. L'origine du mot roumain doit être cherchée dans un prototype latin vulgaire gallēta ou *gallĭtta, qu'on retrouve en effet dans le bas-latin sous les formes galleta et galeta (Du C., III, 464, 465, 468) avec le sens de « mensura vinaria, vasis genus in ministeriis sacris, mensura frumentaria, etc. ». Il faut considérer l'anc. h. all. *gellita* (m. h. all. et n. h. all. *gelte*), comme emprunté au latin, car le fait inverse n'est guère admissible. L'existence de ce mot en latin nous est d'ailleurs prouvée par les nombreuses traces qu'il a laissées dans les langues romanes, et principalement dans les dialectes italiens. Ainsi : esp. *galleta* « vase à goulot », port. *galheta* « burette, vase à petit goulot pour l'huile », rhét. *galeida*, *gialaida*, calabr. *gaḍḍetta*, abruzz. *galetta*, valtel. *galeda* « bigonciuolo di legno con coperchio e lunga canella per bere » (Biondelli, *Saggi sui dial. gallo-it.*, p. 67), com. *galeda* « vase en terre cuite », etc. Le roum. *găleată*, qui peut remonter à gallēta aussi bien qu'à *gallĭtta, a passé sous des formes plus ou moins altérées dans le magyar (*galéta*), et dans la plupart des langues slaves (tchèque et slovaque *geleta*, polonais *gieleta*, petit-russ. *geleta*, slovène *golida*). L'alban. *galetă* « trou, fosse », que Gustav Meyer (*Etym. Wörterb.*, p. 118) a

rattaché au roum. *găleată*, n'est autre que le sicil. *gaddetta* « fosserelle che fanno i fanciulli per giuocar alle nocciuole » (Traina, p. 422; Pitré, *Giuochi fanciull. sic.*, p. 106.). L'anc.-franç. *jalaie* ne trouverait-il pas aussi son explication dans la forme gallēta ?

6. Voy. ci-dessus REM. 2. — 7. La meilleure étymologie proposée pour le verbe *scol*, *sculare*, est celle de notre ami Puşcariu (*Studiĭ şi notiţe filologice*, p. 17) qui le fait venir de excub[u]lo, -b[u]lare. Le sens convient parfaitement et au point de vue de la phonétique *excubláre ne pouvait aboutir qu'à *sculáre*, exactement comme *sulă* de sub[u]lam. Mais ce que Puşcariu n'a pas pu expliquer d'une manière satisfaisante, c'est le présent de l'indicatif *scol* au lieu de **scul* qui serait la seule forme régulièrement issue de *excú[b]lo. Nous rejetons donc l'étymologie proposée par Puşcariu et nous dérivons le mot roumain de succóllo, -láre. Au point de vue phonétique, cette dérivation ne présente aucune difficulté. Succóllo, -láre devait aboutir à **sucól*, **suculáre*, mais ces formes sont devenues, par suite de l'élision de l'*u* atone, *scol*, *sculáre*, exactement comme *uscáre* de **usucáre*, *surpáre* de **surupáre*, *culcáre* de **culucáre*, etc. En ce qui concerne le sens du mot *scol* « je lève, je réveille », il n'est pas bien éloigné de celui de succollo « je prends sur les épaules ». Ce sens primitif s'est élargi peu à peu, et le mot prit la signification de « soulever, lever ». Ce sens a été conservé dans le dialecte macédo-roumain. Ainsi dans la devinette sur « la cuiller » : *cučubă uscată, u scol încărcată, ş-o alas discărcată* = einen trocknen Klotz hebst du auf beladen, und lässt ihn unbeladen (Weigand, *Jahresb.*, II, 187). Dans le Codex Dimonie on trouve : *să scolĭ caplu* « que tu lèves la tête », *ligară ună ƙatră şă ŭo sculară* « ils attachèrent une pierre et la levèrent », etc. (Weigand, *Jahresb.*, VI, 137, 163). Du sens de « lever » s'est développé ensuite celui de « lever du lit, réveiller » (cf. le même développement de sens dans le lat. surgere). — 8. C'est à ce dérivé de corium que remonte le roum. *cureá*, attendu que corrigiam, proposé par Cihac et

admis par Meyer-Lübke (*Gramm.*, I, § 510), serait devenu **curege*. Voy. Puşcariu, *Studiĭ şi notiţe filologice*, p. 5. — 9. Aucune étymologie n'a été proposée jusqu'ici pour ce nom d'oiseau (« cypselus apus, hirundo apus »), ce qui nous fait supposer qu'on l'a classé parmi les mots d'origine obscure. Le même oiseau s'appelait pourtant chez les Romains drepanis, nom emprunté au grec δρεπανίς. Un diminutif *drepanīllam serait devenu en roumain **drepăneá*, d'où par la chute assez fréquente de l'*ă* médial protonique, *drepneá*. — 10. Voy. Puşcariu, *Studiĭ*, p. 5. — 11. C'est à ce primitif, dérivé de ros, rorem à l'aide du suffixe diminut. -ulam (*rorulam > *rorlam > *rollam), que nous faisons remonter le mot roumain *roŭă*, † *roắă*. Tiktin faisait venir ce mot du nominatif ros, ce qui est tout à fait inadmissible. Il nous semble tout naturel qu'on ait employé un diminutif pour désigner cette « toute petite goutte d'eau » qu'est la « rosée ». — L'article *-le*, qu'on emploie avec les noms masculins en *-e*, ne remonte nullement à ĭlle, comme on l'admet généralement. La forme originaire de cet article était *-lu*, et on devait dire anciennement ** múntelu* comme on disait *lúpulu*. On disait *lúpu-lu*, *lupi-l̆ĭ*, *múnţi-l̆ĭ*, où l'on avait toujours la voyelle de l'article semblable à la voyelle finale du substantif. L'analogie intervient, et change la finale *-lu* de **múnte-lu* en *-le*, en remplaçant par conséquent la voyelle *-u* de l'article par *-e*, voyelle par laquelle se terminait le substantif *múnte*. C'est ainsi que dans les nombres ordinaux l'article *-lu* a été changé en *-le*, par l'assimilation de la voyelle de l'article à la voyelle palatale du nom de nombre. Au lieu de *patru-lu*, **cince-lu*, **şase-lu*, **şapte-lu*, *optu-lu*, **zece-lu*, on a dit *cince-le*, *şase-le*, *şapte-le*, *zece-le*. Les formes *patru-lu* et *optu-lu*, employées dans les anciens textes, conservèrent seules l'article *-lu*, à cause de la voyelle *-u* par laquelle se terminaient les noms de nombre *patru*, *optu*. Plus tard, la forme *-le*, qui était employée dans un plus grand nombre de cas, se substitua à son tour à *-lu*, et l'on dit actuellement *patru-le*, *optu-le* au lieu de †*patrulu*, †*optu-lu*.

§ 60. **RR.** — Ce groupe s'est réduit à *r* en roumain. Ex. : Carrum : *car*; *carrāriam : *cărắre* (mcd. ~); fĕrrum : *fier* (mcd. *h'eru*, mgl. *hier*, istr. *fl'er*); tĕrram : *țară* (mcd. *țeară*), etc.

§ 61. **MM.** — Le groupe *MM* est représenté en roumain par *m*. Ex. : *Commĭnico (= commū-) : *cumínec* (mcd. *cuminicu*); commĭtto : *(în-)cumet*; mámmam : *mắmă* (mcd. ~, istr. *mǫmę*); summĭtto : *sumét*, etc.

§ 62. **NN.** — C'est le seul groupe qui ait conservé très longtemps sa consonnance double en roumain. C'est ainsi que annum, pĭnnam, etc., se sont maintenus pendant longtemps sous les formes *annu* **pennă*, et ce n'est qu'à une époque relativement récente que ces mots ont abouti à *anu, peană* (*pană*). Il ne reste, il est vrai, aucune trace dans le roumain moderne de la prononciation **annu*, mais les faits suivants prouvent d'une manière irréfutable, son existence antérieure :

1° Les graphies *annu, anni* qu'on trouve dans les plus anciens textes roumains : Ps. Sch. *an'nii, annii* (XXX, 11; LXXVII, 33; CLIII, 7, 27; CLIV, 9), Psautier de Voroneț *aînni* (fol. 73, r° apud Densusianu, *Studiĭ de fil.*, p. 20), dans l'Épitaphe de Radu Buzescu (1610) *annŭ* (Gaster, *Chrestom.*, I, 44), etc.

2° Si annum était devenu de bonne heure **anu*, l'*a* aurait passé à *î* devant *n*, comme dans *înemă* < ănĭmam, dans †*mînu* < mánus, etc. La réduction de *nn* à *n* est donc postérieure au passage de *an* à *în*.

3° Le mot pĭnnam s'il était devenu de bonne heure **pena*, et non pas **penna* comme nous le supposons, il aurait dû aboutir à **pînă*, comme *vînă* < venam. Mais pĭnnam est représenté en roumain par *pánă* (mcd. *peánă*) et cette forme ne peut remonter qu'à **penna*.

4° Si annum, pĭnnam, *connosco (avec l'assimilation de *-gn-* à *-nn-*, produite déjà dans le lat. vulgaire) avaient abouti de bonne heure à *anu, pena, cunoscu*, on devrait trouver l'*n* médiale de ces mots représentée par *r* chez les Motzi et dans le

dialecte istro-roumain, ainsi que dans les anciens textes qui présentent le phénomène du rotacisme. Mais les Motzi disent *an*, *pană*, *cunosc*; dans l'istro-roumain on ne retrouve que *ǫnu*, *pęnę*, *cunosc*; et le Cod. Vor., le Psautier de Scheïa, le Psautier de Voroneţ et les textes de Măhaciu ne présentent jamais des formes telles que * *aru*, **pară*, * *curosc* ou * *anru*, * *panră*, * *cunrosc*, etc. (Voy. § 78).

Il est donc hors de doute que le groupe -*NN*- s'était maintenu en roumain jusqu'à une époque asssez récente, et qu'encore vers le XVᵉ ou commencement du XVIᵉ siècle on entendait assez distinctement les deux *n* du mot *annu*, comme le prouvent d'ailleurs les graphies indiquées plus haut.

CHAPITRE III

LES GROUPES DE CONSONNES

A. Groupes initiaux et médiaux.

§ 63. — Nous nous proposons d'étudier dans ce chapitre non seulement les groupes de consonnes qui se présentaient déjà en latin, mais aussi ceux qui sont de formation romane. Nous entendons par groupes romans, les groupes produits par la chute d'une voyelle atone placée entre deux consonnes. Par cette chute, les deux consonnes, séparées à l'origine par la voyelle, se trouvèrent ainsi rapprochées et ce nouveau groupe de consonnes subit souvent des altérations assez remarquables. Les groupes initiaux de consonnes se conservent pour la plupart intacts en roumain. Dans les groupes médiaux formés de deux consonnes, c'est d'ordinaire la première qui s'altère, tandis que la seconde reste le plus souvent invariable. Dans les groupes de trois consonnes, la dernière se maintient presque toujours, tandis que la première et la deuxième subissent des modifications plus ou moins importantes.

§ 64. — Les groupes latins **BC, DC, BF, DF, BG, DG, DL, BM, DM, BP, DP, BS, DS, DT** avaient déjà assimilé dans la langue populaire la première consonne à la seconde. Dans le latin balkanique ces groupes n'existaient plus, mais avaient déjà été réduits à *CC, FF, GG, LL, MM, PP, SS, TT*. Des composés tels que sub-collo, ad-foras, *sub-gluttio (cf. *subgluttus*, *-ttum*, *Arch. f. lat. Lex.*, VI, 27), ad-gestum, ad-levatum, sub-mĭtto, *ad-mutio, sub-pono, ad-pos[t, ad-supra, etc., étaient devenus dans le latin balkanique succollo,

afforas, *suggluttio, aggestum, allevatum, summitto, *ammutio, suppono, *appos, assupra, etc. Les consonnes géminées *CC*, *FF*, *GG*, etc. s'étant réduites de très bonne heure à *c*, *f*, *g*, dans la première période de la langue roumaine (voy. chapitre II), les mots ci-dessus ont abouti à * *sucól*, *scol* (voy. § 59, Rem. 7), * *sugluț* (*sughiț*), *agest*, *aluat*, *sumet*, *amuț-esc*, *supun*, *apoĭ*, *asupra*, etc. Dans un seul cas nous trouvons le groupe *DM* non assimilé à *MM*, mais représenté par *rm*. C'est dans le mot admĭssárium > *armăsár* (d'où le ruthène *harmesarŭ*), alb. *harmąșuar* (avec la substitution du suff. -orium à -arium, voy. Gustav Meyer, *Etym. Wört.*, p. 148). Le changement du *d* en *r* a dû se produire déjà dans le lat. vulgaire, car nous trouvons la forme *armessarius* attestée dans la loi salique (apud Schuchardt, *Vocalismus*, I, 141). Peut-être faut-il considérer cette altération du *d* comme un reste du latin archaïque qui changeait parfois en *r* le *d* suivi d'une consonne labiale (cf. cependant le sarde log. *ammisariu* qui ne peut remonter qu'à admissarium)[1]. Dans les groupes *BS* + cons. et *DS* + cons., les consonnes *B* et *D* avaient disparu dès la première heure dans le latin populaire. Abscondo, adstruo, etc. étaient devenus ascondo (roum. *ascund*), astruo[2], etc.

Remarques. — 1. Voy. Candréa, *Rev. p. istorie, arch. și fil.*, Bucarest, VII, 72 et Densusianu, *Hist. de la langue roum.*, p. 108. — 2. Un dérivé très intéressant de astruo est le roum. *astruc*, *a astruca* « enterrer, ensevelir ». C'est un ancien mot très souvent employé dans les textes du xviie et du xviiie siècles, mais il ne subsiste plus que dans certains parlers dialectaux. L'étymologie proposée par M. Hasdeu *astrucare pour *astricare (du bas-latin astrĭcus = anc. haut allemand *astrich*, allem. *Estrich*) qui aurait signifié « couvrir avec des dalles », ne saurait être admise, tant qu'on n'aura pas prouvé l'existence dans le latin d'une forme *astrūcus avec le sens de « dalle, pavé ». *Astruc* vient simplement d'un primitif *astrūco, -care dérivé de astruo, -uĕre, à l'aide du même suffixe -ūco, -ūcare

que nous retrouvons dans mandūco, -cąre < mando, -dĕre. Nous trouvons astruo employé dans César (*B. G.*, II, 9) avec le sens de « couvrir ». Et c'est justement le sens primitif du mot roumain, lequel s'est conservé encore dans certaines parties de la Petite-Valachie (voy. Weigand, *Jahresb.*, VII, 82). Dans les anciens textes nous trouvons *a astruca* seulement avec le sens restreint de « couvrir de terre (un mort), ensevelir. »

§ 65. **BL, BR.** — Ces groupes ont été traités de deux manières différentes suivant qu'ils se trouvaient au commencement ou à l'intérieur des mots. *BL* et *BR* initiaux se sont maintenus intacts en roumain : blándum > *blînd* ; blandítiem : *blîndeţe* ; *blástĭmo[1] (= blasphēmo) > *bléstem* (mcd., mgl. *blástim*); *bracium (= -chium) > *braţ* (mcd. mgl. ~, istr. *brǫţ*); *braciále (= chiále) > *brăţáre* ; bráncam : *brîncă* ; *bróscam[2] > *broáscă* (mcd. ~); *brótacum[3] > *broátec* (mcd. *broátic-ă*); brúmam > *brúmă* (mcd. ~). Mais à l'intérieur des mots, le *b* des groupes *BL, BR* se vocalisa dès la première période du roumain et devint *u*. Cet *u* se contracta dans quelques cas en une seule voyelle avec la voyelle précédente. Dans le macédo-roumain cet *u* devint *v*, et dans l'istr. il passa à *w* lorsqu'il se trouva placé après *a* ou *e*. Ex. *Fibláriam : dial. *fiulare* « cheville du joug » (Frâncu şi Candrea, *Rom. din munţiĭ apus.*, p. 100); stáb'lum : *stául* ; sub'lam : **súula*, *súlă* (mcd., istr. ~ ; cf. sarde *sula*); *sublĭcĭtum (dérivé de súblĭca) : *suleáget* ; *súblum (= insúbulum)[4] : **súulu*, *sul* ; — cíbrum[5] : *ciúr* (mcd. *ţiru*, mgl. ~, istr. *tšur*); consobrínum : **cusuurinu*, *cusurín* (mcd.); *crébrum[6] : **créuru*, *créer* (dial. *crer*, *crel*); fábrum : *fáur* (mcd. *favru*, *favur*, istr. *fǫwru*); *fĕbra[7] : mcd. *h́eávră* ; febrárium (= februá-) : *fĕurár* ; labrúscam : *lăurúşcă*[8] ; lúbrĭco : **lúurecu*, †*lúrecu* (mcd. *aluric*, cf. mgl. *lurecos*), [*a*]*lúnec*[9]. Quant à *pleoápă* < **pléupă* < pálpĕbram et à *în-tunérec* < in-tenébrĭcum, leur développement n'est pas bien clair.

Remarques. — 1. C'est au même prototype que remontent les formes romanes suivantes : sarde *flastimare, frastimare*, anc.-ital. *blastemare, blasmare*, ital. *biás(i)mo, -máre*, sic. *biastimari*, vén. *biastemár*, frioul. *blastemâ*, rhét. *blastemmar*, prov. *blastimar, blasmar*, n.-prov. *blastemá*, fr. *blasmer, blâmer*, esp., port. *lastimar*. — 2. C'est le même primitif lat. vulg. * brōsca qui est exigé par l'alb. *breşcă* (voy. Gustav Meyer, *Etym. Wört.*, p. 47). *Brōsca doit être rattaché à la forme *bruscus* qu'on trouve dans une glose de Papias : « rubeta, ranae genus, bruscus dicitur vulgo » (apud Du C., *s. v*). *Bruscus* s'est conservé dans le rhét. (surs.) *rusc*, (eng.) *ruosc* « grenouille » (Carisch, p. 137). Voy. Candréa, *Revista, p. ist.*, VII, Bucureşti, p. 73. — 3, Le grec βάτραχος a dû passer dans le lat. vulg. sous la forme * brōtacus (cf. grec mod. βρόθακος, dial. βόρτακος), car le roum. *broátec* et l'alb. *bretăc* exigent absolument ce prototype. Le calabrais *vrúthaco* (et *vróticu* à Castrovillari, voy. Pellegrini, p. 122) ainsi que les formes de Reggio *vrótacu, vrúdacu, vrósacu* (cf. Morosi, *Arch. Glott. It.*, XII, 83) sont empruntées directement au grec mod. βρόθακος. Voy. Candréa, *Revista, p. ist.*, VII, p. 73. — 4. C'est la forme exigée aussi par l'it. *subbio* (d'où le dim. *subbiello*), sic. *sugghiu* (Traina, p. 993), vén. *subio* (Boerio, p. 721), frioul. *subli* « cilindro di legno su cui s'avvolge l'ordito del filo per farne la tela » (Pirona, *s. v.*). Cihac (*Dict. d'étym.*, II, 379-380) faisait venir le mot roum. du tchèque *šul, šoul* « cône du sapin, tige, pâton » tandis que Laurian et Maxim (*Dict.*, II, 1373) le rattachaient à *sulă*. C'est toujours à * sublum que remonte l'alb. *šul'* « Stange, Querholz, Prügel » que Gustav Meyer (*Etym. Wört.*, p. 419) rattachait au v.-slave *sulica*. Voy. Candréa, *Revista, p. ist.*, VII, Bucureşti, p. 81. — 5. 6. Voy. Introduction. — 7. Le daco-roum. *fiór* « frisson » exige un primitif * fĕbrum > * *fiéuru* > * *fiéor* > *fiór*. Le lat. vulg. * fĕbra est encore attesté par le sarde *frebba*, rhét. (surs.) *fevra* (eng.) *feivra*, cat. et port. *febra*. — 8. La finale *-uşcă* au lieu de *-uscă* s'explique par une confusion avec le suff. *-uşcă*, le

peuple ayant considéré ce mot comme formé de *laur* (= laurum) + *-uşcă*. Par d'autres étymologies populaires, * *lăuruscă* a été changé en *rouruşcă*, *leuruşcă*. Voy. Sextil Puşcariu, *Die rumänischen Diminutivsuffixe*, Leipzig 1899, p. 133. — 9. Voy. § 48.

§ 66. **MBL, MBR.** — Dans les quelques mots où ces groupes se présentent en latin, ils n'ont subi aucune modification dans leur passage du latin au roumain. Ex. : Amb'lo : *îmblu*, *úmblu*; peramb'lo : **preîmblu*, **prémblu*, *prímblu*; umbram : *úmbră* (mcd. ~); adúmbro : *adumbr-ésc*; lumbrícum : * *lumbríc*, *limbríc*, etc. Dans les dialectes mcd., mgl. et istr. nous constatons un traitement particulier du groupe *MBL* dans le mot amb'lo. Le *b* médial a commencé par tomber et le groupe *ml* s'est réduit ensuite á *mn* (cf. magyar *zsemlye* *> † *jemmă***, *jimblă*) : mcd. *imnu* et *primnu* (< peramb'lo), mgl. *amnu*, istr. *ọmnu*. Dans le roum. moderne le mot *primblu* s'est modifié, par la dissimilation d'une des liquides, en *plimb* (< **plimbu* < *primblu*). Le roumain possède encore certaines formes dérivées de amb'lo qui ont perdu la syllabe initiale am- après son passage à *îm-*. Cette initiale, ayant été confondue avec la préposition *în-*, *îm-*, qui entre dans la composition de bon nombre de mots, a fini par tomber comme dans † *părat*, † *tunérec*, pour *împărat*, *întunerec*, etc. Les formes dont nous parlons sont très intéressantes, parce qu'elles représentent les seuls restes de la 1re et de la 2e pers. du pluriel du subjonctif latin, qui se soient conservés en roumain. C'est à amb'lēmus, amb'lētis que remontent les formes de l'anc.-roum. *blem*, *bleţi*. La forme *blem* se trouve dans Cantemir, *Istoria ieroglifică* (1704), p. 122, et est employée avec le sens de « allons! ». Les anciens textes présentent le plus souvent la forme *blăm[ŭ]* (voy. Gaster, *Chrest.*, I, 351 ; Dosofteiŭ, *Vieţ Sfinţilorŭ*, fol. 141, 152 b, 247 b).

* pron. *zemľe*.

** Cantemir, *Istoria Ieroglifică*, p. 275.

Un dérivé de *blem*, formé à l'aide de la term. *-ați* de la 2[e] pers. du pluriel du prés. de l'indicatif et du subjonctif, est *blemáți* (Gaster, *Chrest.*, I, 187; Cantemir, *Istoria ieroglifică*, p. 122) ou *blămáți* (Gaster, *Chrest.*, I, 136, 137; Dosofteiŭ, *Psaltirea în versurĭ*, p. 231, 278, 450; Idem, *Vieț. Sfințilorŭ*, fol. 49, 56b). Le lat. amb'lētis est représenté par les formes *bleáți* (Frâncu si Candrea, *Rom. din munțiĭ apus.*, p. 141) et *blați* (Gaster, *Chrest.*, I, 187).

§ 67. **BT.** — Etant placé devant *t*, l'explosive sonore *b* s'est assimilée à cette dernière consonne et devint l'explosive sourde *p*. Ex. : Subtus : *supt*; subtīlem : **supțiire*, *supțire* (mcd. *supțîre*, mgl. *supsọri*, istr. ⌣).

§ 68. **CH, TH, PH.** — La disparition de l'*h* réduisit de bonne heure les groupes *CH* et *TH* à *c*, *t*. Ex. : *chásco (= χάσκω) : *casc*; chártae : *cárte* (mcd. ~); chórdam : *coárdă*; christiánum : *creștín* (mcd. *crįstin*); *cichória (= ŏreum) : *cicoare* (mcd. *țicoră*); máchĭno : *macin* (mcd. *mațin*); páschae : *páște* (mcd. ~, mgl. *paștu*, istr. *pộște*); spátham : *spată*; thécam : *teácă*, etc. En ce qui concerne *PH*, il avait pris dès les premiers temps une prononciation spéciale qui finit par aboutir à *f*. Ex. : *Dáphĭnum (voy. § 10, REM. 1) : *dáfin* (mcd. *dafne*, *dafineáoă*); phármacum : *fármec*; órphanum : mcd., *oárfăn*, etc.

§ 69. **CS** (= **X**). — Ce groupe a subi des traitements différents en roumain, suivant la place qu'il occupait dans le mot.

1° Précédé de la voyelle tonique, *cs* a été changé en *ps* après avoir passé par les phases intermédiaires **hs*, **fs* (voy. aussi § 70). Ex. : cóxam : *coápsă* († *coáfsă* : Ps. Sch., XLIV, 4; cf. alb. *cófșă*); fráxĭnum : dial. et mcd. *frápsin*; cóxit : *coápse* (mcd. ~); fríxĭt : *frîpse* (mcd. ~); infíxĭt : *înfîpse*; *alléxĭt (voy. § 59, REM. 2) : mcd. *aleápse*; tráxĭt : mcd. *trápse*; tóxĭcum : *toápsec*, etc. Mais dans la plupart des cas, nous trouvons dans les verbes le groupe *cs* bien que précédé d'une voyelle tonique, représenté par

s au lieu de *ps*. Ainsi : díxĭt : *zise* (mcd. *dzise*, mgl. *zisi*, istr. ~); ĕxĭt : *îése*; tĕxit : *ţése*; láxat : *lásă* (mcd. *alásă*), etc. Ce traitement anormal du groupe *cs* s'explique par l'instabilité de l'accent dans les verbes. Les formes dans lesquelles le groupe *cs* était représenté régulièrement par *s* (voy. 2°), ont agi sur les formes avec *cs* < *ps*, en substituant partout leur *s* au groupe *ps*. C'est ainsi que *lăsáre* < laxáre, *lăsăm* < laxámus ont substitué leur *s* au groupe *ps* de * *lápsu* < láxo, * *lápsă* < láxat, etc., en changeant ces formes en *las*, *lásă*. Dans certains verbes le groupe *ps* a pu persister, à cause de leur participe en *pt*. Ainsi : *coápse* < cóxĭt à cause de *cópt* < cóctum; *frípse* < fríxĭt à cause de *fript* < fríctum, *súpse* < súxĭt à cause de *supt* < súctum, etc. Mais les verbes qui avaient adopté un participe en *-s*, comme *zis*, *înţeles*, etc., ont remplacé également le groupe *ps* du passé défini par *s* : *zíse*, *înţelése*, au lieu de * *zípse* < díxĭt, * *înţelépse* < intelléxĭt, etc. On cherchait toujours à établir une sorte d'uniformité entre le temps passé du verbe et le participe passé. Une preuve incontestable de cette tendance qu'avait le peuple de rendre en quelque sorte pareilles les formes du passé défini et du participe passé, nous est fournie par les verbes *a alege* et *a trage*. Le daco-roumain, ayant adopté pour ces verbes des participes en *-s*, *ales* et *tras*, a changé également les formes * *alépse*, * *trápse* en *alése*, *tráse*. Le macédo-roumain, qui a conservé pour ces verbes les formes de participe en *-pt*, *aléptu* < * allĕctum et *tráptu* < tráctum, a conservé également les formes *aleápse* < * alléxit et *trápse* < tráxĭt. Quant au daco-roum. *frásin* au lieu de *frápsin*, il pourrait s'expliquer par l'influence exercée sur lui par le mot *frăsinét* < * fraxinétum, qui est très souvent employé et dans lequel le groupe *cs* est conformément à la règle représenté par *s* (voy. 2°).

2° Suivi de la voyelle tonique ou d'une consonne, le groupe *cs* se simplifia de bonne heure en *s*. Ex. : Maxĭllam : *măseá* (mcd. *măseáŭă*); laxáre : *lăsáre* (mcd. *alăsáre*); * mĭxtĭco : *méstec* (mcd. *meástic*); * excádo : *scad*; excáldo : *scald* ;



*excápĭto : *scắpắt* (mcd. *scápit*); *excáppo : *scap* (mcd. *ascáp*); *excármĭno : *scármăn*; *excárpĭno : *scắrpin* (mcd. *scárkinu*); *excŏtere[1] (= excŭ-) : *scoátere* (mcd. ~); *excútulo[2] : *scútur* (mcd. ~); *exfáscio : *sfășiu*; *exmúlg(e)o : *smulg*; *expéndiolo : *spînzur* (mcd. *spíndzur*); expóno : *spun* (mcd. ~, istr. *spur*); exstínguo : *sting* (mcd. *astingu*, mgl. *stingu*, istr. ~); exsúco : **esúc*, **asúc*, *usúc* (mcd. *úscu*, mgl. *ușcu* formés sur l'inf. *uscáre*, *uscọ*); extra- : *stră-*; *extrúcĭno : *strúcin*, *strúncin*, *sdrúncin*[3] (mcd. *stúrcin*), etc.

3° Placé à la fin du mot, le groupe *cs* se réduisit de bonne heure à *s* et subit ensuite le même traitement que l'*s* finale, c'est-à-dire tomba après une voyelle atone ou se changea en *i* si l'*s* était précédée de la voyelle tonique (voy. § 18). Ainsi júdex passa à **dịúdes* devenu plus tard †*ğúde*, *júde*; vix > **bis* (voy. § 6, 1°) > **bii* > †*a-bii-a*, *abiá*, dial. *abí*. En ce qui concerne sĕx, son traitement à été tout différent. Après avoir passé à **sịés*, en réduisant comme de règle le groupe *cs* à *s*, le mot subit l'influence des autres noms de nombre, comme **cince*, **sịépte*, **dịéce*, etc. qui se terminaient en *-e*, et se changea à son tour en **sịése*, d'où **șése*, *șeáse*, *șáse* (mcd. ~, mgl. *șasi*, istr. *șọse*).

Remarques. — 1. Ce primitif est encore postulé par l'it. *scuótere* (*uo* < ŏ), sic. *scótiri*, vén. *scóter*, frioul. *scuèdi* (*ue* < ŏ), mant. *scœudar* (*œu* < ŏ), rhét. eng. *scouder* (*ou* < ŏ), etc. Le sarde *scudiri* (Salvioni, *Postille*, p. 9) ne peut pourtant être ramené qu'à excŭtere. Meyer-Lübke (*Ital. Gramm.*, p. 41) et avant lui Bianchi (*Storia della prepos. a*, p. 113) avaient proposé exquátĕre pour l'it. *scuótere*, mais ce primitif latin ne convient nullement aux formes dialectales que nous avons citées, et d'autant moins au roumain *scoátere*. Exquátĕre ne pouvait aboutir dans cette dernière langue qu'à **scátere*. — 2. Voy. § 36, Rem. 5. — Le verbe *a sdruncina* « cahoter, secouer, ébranler, tourmenter, ballotter » est un mot très intéressant par sa formation et pour ses affinités avec de nombreuses formes romanes dont l'ori-

gine n'a pas encore été éclaircie jusqu'ici. La forme actuelle *sdruncin* remonte à une forme plus ancienne *struncin*, conservée encore dans la Bukowina, en Moldavie et dans la Transylvanie. Les dictionnaires de Polizu (p. 441), Barcianu (p. 616) et Iser (p. 204) enregistrent encore la forme *a struncina*. Sbiera (*Poveşti pop. din Ardeal*, p. 202) et Alexandri (*Opere complete*, *Theatru*, pp. 46 et 178) emploient également la forme *a struncina*. Mais les anciens textes ne connaissent que cette dernière forme. Nous en citerons quelques exemples en suivant l'ordre d'ancienneté de ces textes. Dans le Psautier de Scheĭa, qui présente presque régulièrement l'*n* intervocalique changée en *r*, on trouve *strunčiură* (p. 202) et *strunčuraşi* (p. 231-232), là où le Psautier de Coresi offre *struncină* (p. 174) et *struncinaşŭ* (p. 197). Le « Tetravanghel » de Coresi présente les formes *struncinatele* (Luc, IV, 18) et *struncină* (Luc, IX, 39). Dans les Chroniques publiées par Cogălniceanu (*Letopis.*, III², p. 14) on trouve *struncinaţĭ*. Cantemir écrit *struncinat*, *strânčiunare*, *strâncenoaselor* (*Istoria ieroglifică*, pp. 30, 31, 36) et *struncina*, *strunčiunat* (*Hronicul*, pp. 334, 433). Dans la *Chrestomatie* de Gaster (II, p. 217), dans un texte de l'année 1815, on trouve *străncenaţ* et *struncinate*, etc. Il est donc hors de doute que la forme ancienne du mot est *a struncina*, et que l'étymologie proposée par Laurian et Maxim qui dérivent *sdruncin* de ex-de-runcino, ne peut pas tenir debout. La forme *strúncin* remonte à son tour à une autre forme primitive *strúcin*, l'*n* de la syllabe *strún-* n'étant qu'une répétition de la nasale contenue dans la syllabe *-cin*, de même que dans *pecíngine* < petíginem, dans **funíngine* de **furíngine* < fulíginem, etc. La forme *strúcin*, *a strucină* est citée par les dictionnaires de Iser (p. 204), Barcianu (p. 616) et Polizu (p. 441). Le verbe est traduit dans ces dictionnaires par « zerquetschen, zerdrücken, zerschellen, zerschmettern, zermalmen », c'est-à-dire « écraser, briser », ou bien par « stolpern » (Polizu) c'est-à-dire « trébucher ». Le verbe *strúcin* se retrouve également dans le dial. macédo-roumain

sous la forme *stúrcin, sturcináre* « zermalmen ». Le mot roumain est par conséquent identique à l'ital. *strucinare* « abîmer, détériòrer, détruire, malmener », dont l'étymologie, autant que nous le sachions, n'a pas été donnée jusqu'ici. Le verbe italien est sans aucun doute apparenté avec l'adj. *trucio* ou *strucio, sdrucio* « usé, misérable, loqueteux, ruiné » et ses dérivés *truciare, (s)truciolare, trucioli*, etc. A son tour le verbe roumain *a strucina* ne doit pas être séparé du verbe *a struci* qui figure dans les dictionnaires (Lex. de Buda, *s.v.*; Iser, p. 204; Barcianu, p. 616, etc.) avec le sens de « écraser, exprimer ». Ce radical *struc-* se retrouve dans la plupart des langues romanes et a partout le sens primitif de « exprimer » : frioul. *strucâ* (et *struculâ*), vén. *strucár* (et *strucolár*), mant. *strucár*, rhét. *struclár*, esp. *estrujár*, etc. L'a.-fr. *estruer*, qui doit avoir la même origine, signifiait « assommer, étrangler, tuer ». A côté du radical *struc-* on trouve aussi le radical *truc-* dans le piém. *truchè*, com. *trucá*, prov. *trucá*, esp. *truja, trujál*, etc. Quelle est l'origine de ce radical *truc-* ou *struc-*? Skutsch (*Forsch. z. lat. Gramm.*, I, 25), discutant l'origine du verbe trucīdo, -dare « massacrer, mâcher, malmener, ruiner », en fait un dérivé d'un primitif *trucīre (à l'aide du même suffixe -d- que dans here-d- et custo-d-). Ce primitif *trucire doit remonter à son tour au radical truc- contenu dans trux « féroce, menaçant », lequel, selon Ribbeck (*Arch. f. lat. Lex.*, II, pp. 122 et suiv.), aurait signifié à l'origine « mit einem bohrenden, stossenden Instrument versehen ». Ce sens primitif de « percer, pousser > exprimer, écraser > assommer, malmener, tourmenter » se retrouve dans tous les dérivés romans de truc-. Ces dérivés remontent naturellement à des primitifs lat. vulg. *trūcare (piém., com., prov.), *extrūcare (frioul., vén., mant., a.-fr.), *ex-trūcīre (roum.), *ex-trūcolare (frioul., vén., rhét., esp.). Quant au roum. *strúcin* (mcd. *stúrcin*), *a strucină* et à l'it. *strúcino, strucinare*, ils remontent sans doute au même prototype *ex-trūcino, -inare, formé

à l'aide du suffixe -ĭnare que l'on rencontre dans agĭno, -ĭnare. En ce qui concerne le sens du mot roumain, nous ferons remarquer que dans les exemples que nous avons cités plus haut, *struncin* a régulièrement la signification de « briser, écraser, malmener, tourmenter, détériorer, délabrer », et encore de nos jours on emploie l'expression *sănătate sdruncinată* pour dire une « santé délabrée ». Le sens de « cahoter » qu'on attribue actuellement au mot roumain est tout récent. L'it. *strucinare* signifie aussi, comme l'anc. roum. *a struncina*, « malmener, détériorer, délabrer ».

§ 70. **CT.** — Ce groupe a abouti en roumain à *pt*, après avoir passé par les phases intermédiaires **ht*, **ft*. Nous constatons, par conséquent, que les groupes *CS* (§ 69) et *CT* ont eu en roumain un développement parallèle, le premier ayant passé par **hs*, **fs*, avant d'arriver à *ps*, et l'autre est devenu **ht*, **ft*, pour aboutir finalement à *pt*. L'albanais, qui a traité de la même manière les groupes *CS* et *CT*, s'est cependant arrêté aux phases intermédiaires *fs* (*fș*) et *ft*, tandis que le roumain a assimilé la première consonne à la seconde, en changeant ces groupes en *ps*, *pt*. L'albanais dit *cófșă* < cóxam, *l'úftă* < lúctam, le roumain *coápsă* († *coáfsă*), *lúptă*. — Ex. Adjécto : *aĭépt* « je lance, j'élance, je jette » ; allĕcto : **alĭépt*, *aĭépt* [1] « j'allèche » ; alléctum : mcd. *aléptu* ; *astĕcto [2] : *aștépt* (mcd. *așteptu*, mgl. *ștet* [3], istr. [*a*]*ŝteptu*) ; *coctórium : *cuptór* (istr. *coptór*) ; cóctum : *copt* (mcd. *cóptă*, mgl., istr. ~) ; diréctum : † *deréptu*, † *diréptu*, *drept* (mcd. *direptu*, *drept*, mgl. *dirept*, *direp*, *diret* [3]) ; *dĭstĕcto [2] (= dĭsp-) : *deștépt* (mcd. *dișteptu*) ; mgl. *diștet* [3]) fáctum : *fapt* (mcd. *faptă*, mgl. *fat* [3]) ; factúram : *făptúră* ; fríctum : *fript* (mcd. *friptu*) ; frúctum : *frupt* ; *infíctum (= -fixum) : *înfípt* ; láctem : *lápte* (mcd. ~, istr. *lǫpte*) ; lactúcam : *lăptúcă* ; lúctam : *luptă* (mcd. *l'uftă* emprunté à l'alb.) ; lucto[r : *lupt* (mcd. *l'uftu* = alb.) ; nóctem : *noápte* (mcd. ~, mgl. *noapti*, istr. *nopte*) ; octo : *opt* (mcd. *optu*, mgl. *u̯opt*, istr. ~) ; *pectĭnem : *pĭéptene* (mcd. *ḱaptine*) ; péctus :

pĭépt (mcd. *k̑eptu*) ; súctum : *supt* (mcd. *suptu*, istr. ~) ; tráctum : mcd. *tráptu* ; *trejéctam[4] : *treáptă* ; víctum : *vipt* (mcd. *yiptu*, mgl. *g̯ipt*, istr. ~); etc. — Le groupe roman *ct* est devenu *t* après avoir passé par *ht*. Ex. : Eccu'-tálem : * *acutáre*, * *actáre*, mcd. *ahtáre* (mgl. *htari*, *ftari*), daco-roum. *atare* ; eccu'-tántum : **acutîntu*, * *actîntu*, mcd. *ahtîntu*, daco-roum. * *atîntu*, *atît*.

Exceptions. — Weigand (*Jahresb.*, II, 221-223) admet le passage du groupe *CT* à *t* dans les mots *arăt*[5] < * ad-récto, *îndărăt*[6] < in-diréctum et *vátăm*[7] < víctĭmo. L'origine de ces mots doit être cherchée ailleurs, et le passage de *CT* à *t* n'est nullement justifié par ces exemples. Le mot *lefticâ* (magyar *leptika*) < lectícam est un néologisme entré vers le xviie siècle dans la langue, comme le prouve aussi le maintien du *t* devant i. Si lectīcam avait été connu par les colons de la Dacie, il se serait conservé sous la forme **lepţică*. — Quant à *fluctu̦lo auquel on fait remonter le roum. *flúĭur*, voy. § 77, Rem. 1.

Remarques. — 1. En proposant pour le roum. *aĭépt* une étymologie allĕcto (devenu **alĭépt*, *aĭépt*), M. Hasdeu ne s'est pas rendu compte que ce primitif latin convenait seulement au verbe *aĭépt* ayant le sens de « j'allèche ». Car il est hors de doute qu'ici nous nous trouvons en présence de deux verbes tout à fait différents et par leur sens et par leur origine, que M. Hasdeu a eu tort de confondre en un seul. Pour le verbe *aĭépt*, signifiant « je lance, je jette », allĕcto ne saurait nullement convenir, et nous maintenons l'étymologie proposée jadis par Miklosich, qui le faisait venir de adjĕcto. Ce qui a décidé M. Hasdeu à rejeter cette étymologie était la chute tout à fait inexplicable du *j*. On sait, en effet, que *j* a persisté en roumain et est devenu *ǧ*, réduit ensuite à *j* (§ 33). Ainsi *ajuto (<adjuto) est devenu *aǧut*, *aiut*, jocus a donné *ǧoc*, *joc*, juve-

nem a abouti à *ğune, june*, etc. *Ajĕcto (< adjĕcto) aurait dû par conséquent devenir **agept*, **ajept*. Mais on n'a pas remarqué que *j* a été traité d'une manière tout à fait différente lorsqu'il se trouvait devant *e* ou *i*. Dans ces derniers cas il a conservé sa valeur primitive de *yod*, et a fini par disparaître complètement. Comment expliquer autrement la forme *ĭenúpăr* qui remonte à *jĭnuperum, venu de junĭperum par métathèse. Citons encore et surtout l'exemple de *a trece* « passer » < *trejĭcere (pour trajĭcere) devenu **treĭécere*, **treécere* et par contraction des deux *e*, *trécere* (cf. bĭbĭmus > **béem*, *bem*). Un autre exemple prouvant aussi de façon certaine la chute du *j* devant *e* est le mot *treaptă* « marche, degré », qui dérive de *trejecta (pour trajecta) devenu **treĭéptă*, **treéptă*, **trépıă*, **trẹáptă* (voy. § 32). Rien n'empêche, par conséquent, d'admettre adjecto comme primitif du mot roumain *aĭept*. — 2. L'étymologie proposée jadis par Cihac, qui faisait venir *deştépt* de *deexpergĭto, ne peut être prise au sérieux. Ce prototype latin serait devenu **despérget*, lequel n'aurait jamais pu aboutir à *deştept*. Malgré la ressemblance frappante du mot *deştépt* avec *aştépt* « j'attends », personne n'a songé à rattacher *deştépt* à un primitif latin rapproché de *astĕcto. C'est à cette dernière forme, résultée de aspĕcto par suite d'un phénomène d'assimilation, que remontent le roum. *aştépt*, le frioul. *astitta*, sic. *astittari*, tarent. *astittare*, cal. *astettare*. Le mot *deştépt* vient à son tour d'un primitif *dĭstĕcto, forme assimilée de dĭspĕcto, fréquentatif de dĭspĭcio. Ce dernier avait en latin le sens de « regarder, ouvrir les yeux », lequel s'est restreint en roumain à celui de « ouvrir les yeux après le sommeil > se réveiller ». Les autres langues romanes possèdent des représentants de dispecto, mais avec le sens modifié de « mépriser ». Le part. dispĕctus s'est aussi conservé sous la forme assimilée *dĭstĕctus dans l'adj. roum. *deştépt* « éveillé, intelligent. » — 3. Le dialecte de meglen réduit dans quelques mots le groupe *pt* à *t*. Cf. Weigand, *Vlacho-Meglen*, p. 17. — 4. Voy. ci-dessus Rem. 1. —

5. * Arrecto (de ad-recto), proposé jadis par Miklosich et défendu encore par M. Weigand (*Jahresbericht*, II, 221 sqq.), aussi bien que la forme hypothétique *ad-repto (pour ad-reputo), admise par M. Hasdeu (*Étym. Magn. Rom.*, p. 1557), seraient régulièrement devenus **arept*, qui, suivant les lois phonétiques roumaines, n'aurait jamais pu aboutir à *arăt* (cf. lactem > *lapte* et non pas * *late*, sĕptem > *şapte* et non pas **şate*). La conservation de ce mot dans le dialecte istro-roumain nous est d'un secours précieux pour la recherche de son origine. Car, si la forme roumaine *arăt* ne nous dit pas si le primitif avait *-et* ou *-at*, par contre, les formes istr. [*a*]*rǫtu*, [*a*]*ratǫt*, [*a*]*ratǫ* (Weigand, *Jahresb.*, VI, 187), nous prouvent que la voyelle précédant le *t* était à l'origine un *a* (cf. istr. *adǫpu* > adaquo, *frǫte* < frater, *bǫrbę* < barbam, etc.). C'est donc dans un primitif avec *-at-* qu'il faut chercher l'étymologie de *arăt*. Nous trouvons en latin l'adj. partic. ratus avec le sens de « calculé, compté, arrêté, déterminé, fixé ». Un dérivé verb. *ad-ratare, *arratare a bien pu exister dans le sens de « calculer, compter, déterminer, fixer », d'où le roumain *a arăta* avec la signification légèrement modifiée : « déterminer — préciser — indiquer — désigner — montrer ». On pourrait nous objecter que *arráto serait devenu en roum. **arát* et non pas *arăt*. Mais voy. là-dessus § 59. Rem. 4 et Candréa, *Romania*, XXXI, 301. — 6. *Indărăt* ne remonte pas à in-diréctum, mais à ĭn-de-rétro (cf. it. *direto, drieto, dietro*, nap. *dereto, nndereto*, fr. *derrière*, etc.). Les formes *îndărăpt, îuderept*, qu'on rencontre dans les anciens textes, s'expliquent par une contamination *îndărăt* + *derépt* (< diréctum). — 7. Nous dérivons *vătăm* (mcd. ~, *vătăn*) d'un primitif lat. vulg. *vátĭno tiré de *vátĭnus). Cf. § 48, Exc. 2.

§ 71. **NCT.** — Ce groupe a passé à **npt* > *mpt* et s'est réduit plus tard à *mt*. Il n'y a que le dialecte mcd. qui a conservé intact ce groupe *mt*, tandis que le daco-roum., le mgl. et l'istr. l'on changé dans la plupart des cas en *nt*. Ex. : Sanctum :

**sîmptu*, mcd. *sîmtu*, daco-roum. *sînt* (istr. *sănt*); cínctum : mcd. *țîmtu* (Cord. Dim. 59 b/4); *fránctum (= fractum) : **frîmptu*, †*frîmtu* (mcd. *frămtu*), *frînt* (mgl. *frọnt*); línctum : **lîmptu*, mcd. *lîmtu*; planctum : **plîmptu*, mcd. *plîmtu*; *strínctum : †*strîmptu*, *strîmt* (mcd. *strîmtu*, mgl. *strimt*, istr. *ŝtrint*); únctum : **úmptu*, mcd. *úmtu*, daco-roum. *unt* (mgl., istr. –); unctúram : **umptúră*, *untúră*, etc.

§ 72. **CL, TL (NCL, SCL, STL).** — Le lat. vulg. ne connaissait que le groupe *CL* (*NCL*, *SCL*), ayant changé dès les premiers temps le groupe *TL* en *CL* (cf. Appendix Probi 4, 6, 167 : *veclus*, *viclus*, *capiclum* au lieu de vetl'us, vit'lus, capit'lum, etc.). Vers le IVe ou le Ve siècle, ce groupe *CL* passa à *clį*, *cl'* et se maintint comme tel jusque vers le XIVe siècle ou le commencement du XVe, époque à laquelle il se réduisit á *chį* (= *k̑*). Les dialectes mcd., mgl. et istr., ont toujours conservé la phase intermédiaire *cl'*, tandis que le daco-roum., dans les plus anciens textes connus, ne présente plus que la forme simplifiée *chį*. Dans les documents slaves de la première moitié du XVe siècle, on trouve encore des traces de *cl'* dans le nom propre *Urêclê* < oríclam (Hasdeu, *Archiva istr.*, I, I, p. 140, dans un document daté de Suceava 1407), *Urêcli* (en 1442 et 1445); etc. Mais dans un document de 1519 on trouve déjà *Șchêi* au lieu de *Șcl'ai* < *sclavi, dans un autre document de 1536 *Șchêilor*, et en 1550 *Urêche*. C'est le seul phénomène phonétique du roumain pour lequel nous possédons la chronologie précise, et celle-ci nous est d'un secours précieux pour préciser l'époque de la formation des différents dialectes et pour fixer la date de la traduction primitive des plus anciens textes ecclésiastiques roumains. Nous reviendrons à une autre occasion avec plus de détails sur ce sujet. — Les exemples de *CL* > *cl'*, *chį* sont assez nombreux en roumain, mais nous n'en citerons que les plus intéressants. *Astlam > *asclam : *așchie*; avunc'lum : **aúncl'u*, *únchĭu*; *clágum[1] : *chĭag* (mgl. *cl'ag*); clámo : **cl'ămu*, *chem* (mcd. *cl'emu*, mgl., istr. *cl'em*); clárum : *chĭar*

(istr. *clọr*); clávem : † *chĭáe*, *chĕie* (mcd. *cl'ae*); * clíngam[2] : *chingă*; -clūdo : *în-chid*, *deș-chid* (mcd. [*n*]*cl'idu*, *diș-cl'idu*, mgl. *an-cl'id*, *diș-cl'id*, istr. [*ăn*]*cl'id*, *res-cl'id*); colĭc'lum : *curéchĭŭ*; genúclum : *genú*[*n*]*chĭŭ* (mcd. *dzenucl'u*, mgl. *zenucl'u*, istr. *zeruncl'u*); inclíno : *închin* (mcd. *ncl'in*); inclinatiónem : *închinăcĭúne* (mcd. *ncl'inăcune*); * manuclum (= manipulum): *mănu*[*n*]*chĭŭ*; musc'lum : *mușchĭŭ*; oc'lum : *ochĭŭ* (mcd., mgl., istr. *ocl'u*); orĭclam : *ureche* (mcd., mgl. *urecl'e*, istr. *urẹcl'e*); parĭc'lam : *păréche*, *peréche* (mcd. *părecl'e*); * pedúc'lum : *pădúche* (mcd. *piducl'u*, mgl. *biducl'u*, istr. *peducl'u*); pust'lam > * pusclam : *púșche* (mcd. *pușcl'e*); reníc'lum : *rinichĭŭ* (mcd. *aricl'u*); * renunc'lum : *rănunchĭŭ*, *rărunchĭŭ* (cf. rhét. *ranunchel narunchel*, *ńirunchel*, sic. *ranunchia*); sclávum : † *șchĭăŭ* (mcd. * șcl'aŭ*); * scloppum (cf. cloppus, *Corp. Gloss. Lat.*, II, 102) : *șchĭop* (mcd. *șcl'opu*, mgl. *șcl'op*, istr. *șl'op*; cf. alb. *șkep*, prov., a.-fr. *clop*); * scloppĭcáre : mcd. *șcl'upicáre* (cf. prov. *clopchar*, fr. *clocher*, pic. *cloquer*); * scloppĭtáre : *șchĭopătare* (cf. a.-fr. *clopeter*); * trúnclum : *trúnchĭŭ* (cf. port. *troncho*); véclum : *vechĭŭ* (mcd. *vecl'u*), etc.

Remarques. — 1. * Clagum < * caglum (= coágulum) est postulé non seulement par le roum. *chĭag*, mais aussi par le sarde log. *giagu*, *cracu* (à Bitti, cf. Spano, p. 174) et l'alb. *cl'uar* < * clagorium (voy. Gustav Meyer, *Etym. Wört.*, p. 193). Les bergers roumains ont transporté ce mot dans tous les pays slaves : slovène *kl'ag*, slovaque *kl'ag*, ruthène *gl'ag*, *kl'aga*, polonais *klag*, russe *gl'akŭ*, etc. — 2. Voy. Introduction et Densusianu, *Hist. de la langue roum.*, p. 110.

§ 73. **GL (GGL, NGL).** — Ce groupe a subi un traitement parallèle à celui de *CL* (§ 72), en passant d'abord à *gl'* (conservé dans les dialectes), et plus tard, vers le commencement du xv[e] siècle, à *ghĭ*. Ex. Ang'lum : *únghĭu* (mcd. *ungl'u*); * glá-ciam (= -ciem) : *ghĭâță* (mcd. *gl'ețu*, mgl. *gl'eț*, istr. *glọțẹ*); in-glácio : *înghéț* (mcd. *ngl'eț*, mgl. *angl'eț.*, istr. *ăngl'ọț*);

*glándam [1] (= -dem) : *ghindă* (mcd. *glindă*, istr. *glindẹ*); glándulam : *ghindură* [2]; *glĕmus [3] (= gló-) : *ghem* (mcd., istr. *glem*); *in-glúttio : *înghit* : *sugglúttio* : *sughiț*; *júnglo (= júgulo) : *júnghiŭ*; ung'lam : *únghie* (mcd., istr. *ungle*, mgl. *unglă*), etc.

Remarques. — 1. Cf. sarde log. *landa*, it. *ghianda*, mil., mant., vén., rhét. *gianda*, bol. *ianda*. — 2. Les Serbes connaissent la forme *glindura* empruntée au roumain à une époque où l'on prononçait encore **glindură*. — 3. Le prototype *glĕmus est postulé par la plupart des formes romanes : vén. *gemo* « gomitolo » (Boerio, p. 302), ital. sept. *giemo* (Mussafia, *Beiträge*, p. 63 ; cf. Ascoli, *Arch. glott. it.*, I, 506 et II, 409), frioul. *glem-úzz*, *glim-úzz* (et les verbes [*in*]*glimuzzâ*, Pirona, *s. v.*), mant. *gemb* (Cherubini, p. 44), alb. *lămș* (Gustav Meyer, *Etym. Wört.*, p. 243). L'a.-fr. *lemussel*, *lemuissel*, *lemoissel* (voy. Thomas, *Romania*, XXVI, 83) remontent également sur un primitif *glemuscellum. Voy. Candréa, *Rev. p. ist., archeol. și fil.*, Bucarest, VII, p. 80.

§ 74. **CR, FR, GR, PR, TR.** — Ces groupes, libres ou précédés d'une *s* (voy. § 88) se sont toujours maintenus intacts. Ex. Crédo : *cred* (istr. *crédu*); crúcem : *crúce* (mcd. *cruțe*, mgl. *cruți*); ácrum : *ácru* (mcd. ~); lúcrum : *lúcru* (mcd., mgl., istr. ~); sócrum : *sócru* (mcd., mgl., istr. ~); scríbo : *scriu* (mcd. ~); fráter : *fráte* (mcd. ~, mgl. *frati*, istr. *frọte*); fróndeam : *frúnză* (mcd. *frîndză*, mgl. ~, istr. *frunzẹ*; cf. lecc. *frunza*); *frigorósum : *frigurós* (cf. sarde mér. *friorósu*, fr. *frileux* pour **frireux*, voy. Thomas, *Essais phil.*, p. 362); gránum : *grîŭ* (mcd. *grîn*, mgl. *grọn*, istr. *grăw*); grándĭnem : † *grîndine* (mcd. ~), *grîndină*; ágrum : † *agru* (mcd., mgl. ~); prae : *preá*; prándium : *prînz* (mcd. *prîndzu*); prúnum : *prun* (cf. mcd. *purnáre* « prunier; chêne »); cápram : *cápră* (mcd., mgl. ~, istr. *cọprẹ*); ásp'rum : *áspru* (mcd. ~); tres : *treĭ* (mcd., mgl., istr. ~); *trémulo : *trémur* (mcd. ~, *treámbur*, istr. ~);

pútrĭdum : *pútred* ; pĕtram : *pĭátră* (mcd. *katră*) ; strátum : *strat* ; nóstrum : *nóstru* (mcd., mgl., istr. ~), etc.

Exceptions. — 1. Le changement du groupe *CR* en *gr* dans les mots *gras*, *grátie*, *grătár*, etc. remonte déjà au latin vulgaire (voy. Introduction). — La chute de l'*r* dans des mots tels que *arát* (mcd.) pour * *arátru* < arátrum, *îndărắt* pour * *îndărắtru* < in-de-rétro, etc. s'explique naturellement par la dissimilation de l'un des deux *r* qui se suivaient dans le même mot.

§ 75. **DR.** — Ce groupe a subi deux traitements différents :

1° *DR* s'est conservé intact dans les deux cas suivants : α) à l'initiale, β) à l'intérieur des mots lorsqu'il était précédé de la voyelle tonique. Ex. Dráco : *drac* (mcd. ~, istr. *droc*) ; * drepanĭllam : *drepneá* [1] ; * quódrum [2] : *códru* (mcd., istr. ~).

2° *DR* s'est assimilé à *rr* et a fini par aboutir à *r* lorsqu'il se trouvait placé devant la voyelle tonique. Ex. * Quadrigésĭmae > * quadrésĭmae [3] : *părésimĭ* (mcd. *părĭásiń*). Un exemple très intéressant du passage du groupe *DR* à *r* est le verbe desīderáre devenu dans le lat. vulg. * desidráre (cf. lomb. *desedrar*, *desidrar*, *desirar*, vén., a.-gén. *desirar*, prov. *desirar*, *dezirar*, fr. *désirer*). Cette forme * desidráre a abouti en roumain à *deşiráre* (cf. Ps. Sch. XLI, 2 : *deşiră*). Mais à côté de * desidráre devaient exister dans le lat. vulg. des formes avec -e- conservé, comme desídero, desíderat, etc., dans les cas où l'accent portait sur le radical du verbe. A ces formes remontent l'a.-roum. *deşíder-* (Ps. Sch. LXI, 11, LXXXIII, 3, CXVIII, 40) et son participe analogique *deşiderat* (*ibid.*, pp. 28, 56, 59, 118, 248, etc.).

§ 76. **DJ.** — Ce groupe s'est confondu de bonne heure avec *J* et a subi le même traitement que cette consonne (voy. §§ 30-33). Ainsi adjécto, * adjúno, adjúngo, * adjúto, etc. sont devenus * ajécto, * ajúno, ajúngo, * ajúto, d'où régulièrement *aĭépt* (voy. § 70, Rem. 1), *ajún*, *ajúng* (mcd. *ağungu*), *ajút* (mcd. *ağutu*, mgl. *jut*, istr. *azut*).

§ 77. **FL (FFL, NFL).** — Les groupes *FL* et *NFL* se sont maintenus intacts en roumain, tandis que *FFL* s'est réduit à *fl*. Ex. Flórem : *floáre* ; *flútulo : *flútur* [1] (mcd. ~, *frutur*, *flitur*) ; áftlo : *áflu* (mcd. ~, istr. *ọflu*) ; súfflo : *súflu* (mcd. ~) ; ínflo : *înflu*, *únflu*, *úmflu* (mcd. *umflu*, mgl. *amflu*, istr. *ămflu*, où l'on constate l'assimilation *n* + *f* > *m* + *f*), etc.

Remarque. — 1. L'étymologie admise généralement, *flútur* < *flúctulus, offre de sérieuses difficultés phonétiques, car *fluctulus aurait dû aboutir régulièrement à *fluptur (voy. § 70). Se rendant compte de cette difficulté, Gustav Meyer (*Etym. Wörterb. der alban. Spr.*, p. 109) a considéré le mot roumain comme un emprunt de l'albanais *fl'utură*, *fl'utăr*, *frutul* « papillon », qu'il fait dériver du verbe *fl'uturoń* < *fluctulare. Mais en admettant même que le mot roumain fût emprunté à l'albanais, chose qui nous paraît d'ailleurs très douteuse, il resterait à expliquer l'albanais *fl'uturoń*, qui ne peut nullement remonter à *fluctulare. Ce type latin aurait dû aboutir en albanais à **fluituroń*. L'étymologie que nous proposons est bien plus simple et convient également au mot roumain et à la forme albanaise. A côté du verbe fluto, -tare, employé par Lucrèce* et par Varro** avec le sens de « couler, flotter », il a dû exister dans le lat. vulg. un dérivé verb. *flútŭlo et un adj. *flutŭlus, tirés du radical du verbe à l'aide des suff. diminutifs -ŭlo, -ŭlus (cf. turbare — *turbŭlare — *turbŭlus, etc.). *Flútŭlus a passé d'une manière régulière à *flutur* (mcd. *flutur*, *frutur*), alb. *flutură*, etc. La forme macéd. *flitur* est empruntée à l'albanais. En ce qui concerne les verbes roum. *a flutura* « voler, voleter, voltiger », et alb. *fl'uturoń*, ils peuvent être dérivés de *flutur*, *fl'utură*, ou bien remonter directement à un verbe latin *flutulare.

* III, 1900 : « Namque movetur aqua et tantillo momime flutat » ; IV, 75 : « Vela... per malos vulgata trabesque trementia flutant ».

** Apud Macrob., *Sat.* III, 15, 8 : « In Sicilia... manu capi murenas flutas, quod eae in summa aqua prae pinguedine flutentur ».

§ 78. **GN.** — Ce groupe a passé en roumain à *mn*, qui ne saurait s'expliquer que par les phases intermédiaires **mgn* < * *ngn* < *gn*. La voyelle qui précédait le groupe *GN* se prononçait avec une légère nasalisation déjà dans le lat. vulg., comme nous le prouvent les graphies *Ingnatius* < Ignatius, *singnifer* < signifer, *congnatae* < cognatae, *congnomen* < cognomen, etc. (Cf. Schuchardt, *Vocalismus*, I, pp. 113-114; Densusianu, *Hist. de la langue roum.*, p. 120). Ex. : Agnĕllum, -llam : * *amnĭél*, * *amnĭẹá*, *mĭél*, *mĭá* (mcd. *ńel*, *ńeaŭă*, mgl. *ńiel*, istr. *mle*, *mľọ*); cognátum : *cumnát* (mcd., mgl. ~, istr. *cumnọt*; cf. vegl. *comnata*); lĭgnum : *lemn* (mcd., mgl. ~, istr. *lẹmnẹ*); púgnum : *pumn* (istr. *pumăn*, *pumnu*); sĭgnum : *semn* (mcd. *semnu*).

Exceptions. — Les mots pugnum et sĭgnum sont représentés par des formes particulières dans certains dialectes roumains. Ainsi : mcd. *pulmu*, mgl. *pulm*, istr. *pumăn*; mgl. *semt*. Il ne faut pas considérer dans ces mots les groupes *lm*, *mt* issus directement de *GN*. Toutes ces formes dialectales remontent à *pumn*, *semn*, et c'est par un traitement particulier du groupe *mn* qu'il faut les expliquer. C'est par une contamination avec *palmă* (mcd. ~, istr. *pọmẹ*) que *pumn* est devenu *pulm*[*u*] dans le mcd. et le mgl., *pumăn* dans l'istr. Le mgl. a créé aussi un féminin *pulmă* « poignée » toujours sous l'influence de *palmă*. Quant à *semt*, on y constate la même altération du groupe *mn* que dans *scant* (mgl.; cf. istr. *scand*) < mcd. *scamnu* < scamnum. — En ce qui concerne cognósco > *connósco > *cunósc*, voy. Introduction.

§ 79. — Les groupes **LB, RB, LC, RC, LD, RD, LF, RF, LG, RG, PL, RL, LM, RM, LN, RN, LP, RP, LS, LT, PT, RT**, se sont conservés intacts en roumain. Seuls les dialectes présentent certains traitements particuliers de ces groupes. Ainsi dans l'istr., les groupes *L* + cons., perdent souvent leur *l* ou le changent en *l'* : *ọb* (daco-roum. *alb* < album), *cọd* (daco-roum. *cald* < cal'dum), *pupẹ* (daco-roum. *pulpă* < pulpam), *ascutu*

(daco-roum. *ascult* < *asculto), *pǫmę* (daco-roum. *palmă* < palmam), *gǫbir* (daco-roum. *galben* < galbĭnum), *dul̃tŝe* (daco-roum. *dulce* < dulcem), etc. Dans le mgl., comme nous l'avons déjà remarqué ailleurs (voy. p. 6, note), la deuxième consonne du groupe, lorsqu'elle se trouve placée à la fin du mot, se change de sonore en sourde. Ainsi *alb* devient *alp*, *mĭerc* < mergo, *perl* < perdo, *sparc* < spargo, etc. Sur les autres altérations de ces groupes, comme par ex. *lt* > *nt*, *rn* > mcd. *r̃*, etc., voy. Assimilation.

§ 80. **LV, RV.** — Le passage du *v* à *b* dans ces groupes remonte déjà au lat. vulg. (voy. Introduction), et le roumain a régulièrement conservé ces groupes *lb*, *rb* que présentait le latin balkanique. Ex. *Salvátĭcum : *sălbátec*; málvam : *nálbă*; púlverem : *púlbere* (mcd. ~); cérvum : *cerb* (mcd. *ţerbu*, mgl. *ţerp*); fĕrv(e)o : *fierb* (mcd. *h́erbu*, mgl. *ĭerp*); sérvum : *şerb*, etc.

§ 81. Les groupes **MB, MP (MPL)** se sont maintenus intacts. Ex. : Strámbum : *strîmb* (mcd. *strîmbu̥*); cámpum : *cîmp*; témpus : *timp*; templa : *tîmplă* (cf. aussi *tempŭla > *templa : *tîmplă*), etc.

Exception. — Le groupe **MP** s'est réduit à *p* dans *rup* (mcd. *arup*, istr. ~) < rumpo sous l'influence du participe *rupt* < ruptum, mais les anciens textes présentent encore souvent la forme *rumpu*.

§ 82. **MN.** — Ce groupe s'est maintenu intact dans la plupart des cas. Ex. : Domnum : *domn* (mcd., istr. *domnu*, mgl. ~); Domne-déus : *Dumnezĕŭ* (mcd. *Dumnidzăŭ*); *atúmna ou *atómna (= autumnus) : *toámnă* (istr. *tomnę*); somnum : *somn* (mcd. *somnu*, istr. ~). Dans deux cas seulement, on rencontre le groupe *MN* représenté par *u̯n* : scámnum > *scáu̯n*, et dámna > *dáu̯nă*. Il est vrai que les anciens textes présentent souvent la forme régulière *scamnu* qui se conserve encore dans le Banat, en Serbie, dans certains parlers de

la Valàchie (Weigand, *Jahresb.*, VII, 29) et dans les dialectes (mcd. *scamnu*, mgl. *scant*, istr. *scǫnt*, *scǫndu*, voy. § 78, Exc.). On a cherché à expliquer *scáu̯n* par *scabnum forme primitive du lat. scamnum (cf. scabellum), mais cela nous semble peu probable. Quant à *dáu̯nă* « dommage », nous croyons qu'il résulte simplement de **dámnă* sous l'influence de *dáŭ* « je donne ». — Le groupe roman *mn* a été souvent réduit à *n*, comme p. ex. dans les expressions *dumitále*, *dumisále* < † *dumnitále*, † *dumnisále* (= *domnieĭ-tale*, *domnieĭ-sale*); la même simplification du groupe *mn* s'est produite dans le mgl. *son* < *somn* < somnum.

§ 83. **NC, ND, NF, NG, NT, NTR, NV.** — Ces groupes se sont généralement conservés intacts. Ex. : Bráncam : *brîncă*; * respondo (= -ndeo) : *răspúnd* (istr. *respund*); únde : *únde*; lóngum : *lung* (mcd., mgl. ~); frángĭt : *frînge* (mcd. *frîndze*); abánte : †*ainte*; póntem : *púnte* (mcd. ~); * invĭtio : *învăț* (mcd. *nveț*, mgl. *anveț*), etc.

Mais ces groupes ont subi dans certains cas des altérations assez importantes, dont la plupart s'expliquent par des raisons d'euphonie ou d'analogie.

1° L'*n* du préfixe con- (= cum) est régulièrement tombée devant *c*, *d*, *f*, *g*, *t*, *v*. Ex. Concúrvum : * *cucurb* (conservé dans le dérivé *curcubéŭ*, dial. *cucurbăŭ*, mcd. ~, mgl. *curcu*[*m*]*beĭ*); confor(i)o : *cufur* (mcd. *cufur*[*esc*], mgl. le sb. vb. *cufoare*); confundo : *cufund*; *contremulo : *cutremur* (mcd. *cutrumur*, *cutrembur*); contribulo : *cutreer*; *conturbulo : mcd. *cutrubur*; conven(i)o : *cuvin*; * conveniosum : *cuviĭos*; conventum : *cuvînt* (istr. *cuvint*; le mcd. *cuvendă* est emprunté à l'alb.). Mais il paraît que l'*n* n'est tombée que lorsque le préfixe con- ne portait pas l'accent tonique. On ne saurait expliquer autrement le maintien de l'*n* dans *conten*[*esc*, *a conteni* (mcd. *acúmtin*) qui remonte à *cóntĭno, -nīre (pour -tĭneo, -tĭnēre, cf. *părtin*[*esc*, *a părtini* de * pértĭno, -tĭnīre au lieu de -tĭneo, -tĭnēre) et dans † *cúngĭur*, *cúnjur* < *cóngyro.

2° Dans le verbe *înving* († *venc*, *a vence*) < in-vinco on constate le passage du groupe *NC* à *ng*. Mais ce changement est dû à un phénomène d'analogie. Le participe *învins* présentant la même terminaison *-ns* que *lins*, *nins*, *strîns*, *uns*, etc., on a refait un indicatif *înving* d'après l'analogie de *ling*, *ning*, *strîng*, *ung*, etc.

3° Par une analogie identique le groupe *ND* a été changé en *ng* dans les mots incendo > *încing* et descendo > *deşting* († *deştindu*, Ps. Sch., p. 383), le participe de ces verbes, *încins*, *deştins*, se terminant par le même groupe *-ns* que dans *lins*, *nins*, *uns*, etc., dont le présent de l'indicatif se terminait par *-ng* : *ling*, *ning*, *ung*, etc.

4° Dans les mots *cît* (mcd. ~, mgl. *cǫt*, istr. *căt*) < quantum, *atît* (mcd. *ahtîntu*, *ahîntu*, *ahăt*), < eccu'tantum, * *neşcît*, † *nişchit* (mcd. *niscîntu*, *născîntu*) < nescio-quantum, † *cătră*, *către* (mcd. *cătră*, mgl. *cutru*, istr. *cătrę*) < contra, il est difficile d'expliquer la chute de l'*n*.

§ 84. **NGU, NQU.** — Dans ces groupes l'*u̯* ayant cessé de se prononcer de très bonne heure, *NG* et *NQ* ont fini par aboutir à *ng*, *nc* ou *nǧ*, *nč*, suivant la voyelle qui les suivait (cf. §§ 24-26 et 27-29). Ex. Languĭdum : *lînged* (mcd. *lîndzit*); *sanguem (= -guĭnem) : *sînge* (mcd. *sîndze*, istr. *sănže*); languórem : † *lîngoáre*; *cinque : *cincĭ* (mcd., mgl. *ţinţ*, istr. *tšintš*). Dans un seul cas l'*u̯* a été maintenu sous la forme de *v* qui a passé ensuite à *b*. C'est dans le mot lĭnguam > * *léngu̯a* > * *léngva* > * *lénva* > * *lémba* > *limbă*. Le même traitement du groupe *NGU* se constate dans le sarde *limba* (cf. aussi *ambiḍḍa* < anguillam, *samben* < sanguinem).

§ 85. **NS.** — Ce groupe s'était réduit déjà dans le lat. vulg. à *s* (voy. INTRODUCTION). Ainsi consoc'rum, consuo, densum, mensam, mensuram, remansum, etc., se prononçaient déjà dans le lat. balkanique * cosocru, * coso, * desu, * mesa, * mesura, * remasu, etc., d'où, en roumain, *cuscru* (mcd. ~, *cuscur*, mgl., istr. ~), *cos* (mcd., mgl., istr. ~), *des*

(mcd. *ndes*, mgl. ~), *masă* (mcd. *measă*, mgl. *męsă*, istr. *mǫsę*), *măsură* (istr. *mesurę*), *rămas* (mcd., mgl. ~, istr. *ramǫs*), etc. Dans quelques verbes seulement l'*n* s'est maintenue sous l'influence analogique des autres formes verbales. Ainsi *ascuns* < absconsum, *răspuns* < responsum, *prins* < pre(he)nsum, etc., à cause de *ascund* < a(b)scondo, *răspund* < respond(e)o, *prind* < pre(h)endo, etc.

§ 86. **PS.** — Dans ce groupe le *p* s'était assimilé déjà dans le lat. vulg. à l'*s* suivante (voy. INTRODUCTION). Les formes scrispi, scripserunt, ipsum devinrent *scrissi, *scrisseru[nt, *issu[m qui se changèrent ensuite, dans la première période du roumain, en **scrisįi* (voy. CHAPITRE IV), **scriseru*, **esu*, aujourd'hui représentés par *scriséĭ* († *scriș*), *scriseră*, *însu*. Cette dernière forme, qu'on a ramené à tort à un prototype lat. vulg. *impsum, remonte à **esu*, dont l'existence à une époque assez reculée ne laisse aucun doute (voy. § 45 ; cf. aussi la forme † *su* conservée dans le Cod. Vor. 49/6 et qui remonte indubitablement à *ĭssu[m employé comme atone). L'insertion de l'*n* dans **ensu* > *însu* est un phénomène assez fréquent dans le roumain (voy. EPENTHÈSE).

§ 87. **RS.** — Nous avons remarqué ailleurs (voy. INTRODUCTION) que le groupe *RS* s'était réduit déjà dans le lat. vulg. à *s* ou s'était assimilé à *ss*, dans quelques mots où ce groupe remontait à un plus ancien *rss*. C'est ainsi que sursum est devenu susum (daco-roum. *sus*, mcd., mgl., istr. ~), dorsum s'est changé en dossum (daco-roum. *dos*, istr. ~), etc. — Mais dans les mots où *RS* ne représentait pas un groupe primitif *rss*, les deux consonnes se sont maintenues intactes en roumain. Ainsi : arsum > *ars* (mcd. *arsu*, mgl. ~, istr. *ǫrs*) ; mersit > *merse* (mcd. *ńarse*), ursum > *urs* (mcd. *ursu*, mgl., istr. ~), etc.

§ 88. **S + cons.** — Dans les groupes formés d'une *s* suivie d'une autre consonne, c'est tantôt la première tantôt la seconde consonne du groupe qui a été modifiée. Mais dans un assez grand nombre de cas, ni l'*s*, ni la consonne suivante n'ont subi la

moindre altération. En règle générale le groupe *s* + *cons.* a été traité de la manière suivante :

1° Les groupes initiaux *sc-*, *sp-*, *st-*, qui avaient passé déjà dans le lat. vulg. à *esc-*, *esp-*, *est-*, conservèrent pendant un certain temps cette dernière prononciation en roumain. Mais la voyelle prosthétique ne se maintient pas longtemps, et déjà avant l'invasion des Slaves elle finit par tomber sans laisser aucune trace de son existence antérieure (voy. INTRODUCTION), et les groupes initiaux *sc-*, *sp-*, *st-*, se trouvent maintenus intacts en roumain.

2° Le groupe *sc-* a passé à *șt-* devant une voyelle palatale. Ex. : *Connoscĭt : *cunoáște* (mcd. ~, istr. *cunoŝte*); crescĭt : *crește* (mcd. *creaște*, mgl. *cręști*, istr. *cręŝte*) ; pĭscem : *pește* (mgl. *pęști*, istr. *peŝt*); nascĭt[ur : *naște* (mcd. ~, istr. *nǫŝte*); pascĭt : *paște* (mcd. ~, istr. *pǫŝte*); Pasc(h)ae : *Paște* (mcd. ~, mgl. *paștu*, istr. *pǫŝte*) ; *vescĭdum : *veșted* ; -ĭscĭt : *-ește* (mcd. *-eaște*, mgl. *-ęști*), etc. Sur les modifications très importantes du groupe *sc* devant *yod*, voy. CHAPITRE IV.

3° Les groupes *SB*, *SD*, *SG*, *SL*, *SM*, *SN*, *SR*, *SV*, latins ou romans, ont été remplacés en roumain par *zb*, *zd*, *zg*, *zl*, *zm*, *zn*, *zr*, *zv*. Ainsi *exbolo (= ex-volo) : **sboru*, *zbor* (mcd. *azbor*) ; *disbracco : *dezbrác*; *dis-lĭgo : *dezleg* (mcd. *dizlegu*, istr. ~); *exventulo : **sventuru*, *zvîntur*, etc.

4° Le groupe *sc* a été remplacé par *zg* (< *sg*) dans le mot *zgăĭbă* < *scabiam (= -biem). Le changement du *c* en *g* pourrait s'expliquer ici par une assimilation du *c* au *b* de la syllabe suivante (cf. aussi l'alb. *zgebe*). Dans le mot *zgură*, qu'on fait remonter à scoriam, le changement du *c* au *g* n'est pas d'origine roumaine. Le mot roum. doit être emprunté à l'albanais *zgüră* (d'où aussi le bulg. *zgura*, *žgura*). Le représentant roumain de scoriam est le dial. *scoare* « rămășițele de la fierul bătut » (Frâncu și Candrea, *Românii din munții apuseni*, p. 105).

B. **Groupes finals.**

§ 89. — Le sort des groupes de consonnes qui se présentaient à la fin des mots latins a été étudié ailleurs (voy. INTRODUCTION). En ce qui concerne les formes dant et stant, qui, comme toniques, auraient dû maintenir leurs consonnes finales et aboutir en roumain à **dînt*, **stînt*, nous devons faire remarquer qu'elles ont été remplacées dans le lat. balkanique par *dáunt, *stáunt qui ont abouti en roumain à *daŭ*, *staŭ*. La chute du groupe final *-nt* s'est produite dans ces mots comme de règle dans tous les mots polysyllabiques.

FIN DE LA PREMIÈRE SECTION

Vu et admis à soutenance,
le 23 mai 1902,
par le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris.
Pour le Doyen :
L'Assesseur,
E. LAVISSE.

Vu
et permis d'imprimer.
Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,
GRÉARD.

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE SECTION

ERRATA

Pages XXIII, ligne 26, au lieu de : comme de règle, lisez : suivant la règle.

— 2, lignes 14 et 27, au lieu de : *b* intermédiaire, lisez : *b* médial.

— 4, — 16, au lieu de : *lértu* (mcd.), lisez : *ľértu* (mcd.).

— 4, — 28, au lieu de : * *alúă*, lisez : * *aľúă*.

— 4, — 33, au lieu de : (mcd. , *nuór*, lisez : (mcd. ~, *nuór*.

— 10, — 32-33, au lieu de : changement l'influence, lisez : changement dû à l'influence...

— 11, — 7, au lieu de : *hărpacĭŭ*, lisez : *hrăpacĭŭ*.

— 12, — 4, au lieu de : *a* = *căpăta*, lisez : *a căpăta*.

— 16, — 1, au lieu de : *léu*, lisez : * *ľéu*.

— 16, — 9, au lieu de : *viuis*, lisez : * *viuis*.

— 19, — 12, au lieu de : * *antáuet*, lisez : * *cantáuet*.

— 23, — 30, au lieu de : *adavadze*, lisez : *adavdze*.

— 25, — 4, au lieu de : ad-ad-ligane, lisez : ad-ad-ligare.

— 25, — 19, au lieu de : *tútă*, lisez : *tâtă*.

— 29, — 1, au lieu de : **S initial**, lisez : **S initiale**.

— 29, — 10, au lieu de : *soúre*, lisez : *soáre*.

— 30, — 1, au lieu de : (mgl. ~, *nǫs*), lisez : (mgl. ~, istr. *nǫs*).

— 45, — 16, au lieu de : *vr*, lisez : *va*.

— 48, — 14, au lieu de : *fănină*, lisez : *fănínă*.

— 49, — 3, au lieu de : les corps, lisez : le corps.

— 51, — 25, au lieu de : *bir*, lisez : *bire*.

Page 57, lignes 29-30, au lieu de : par suite de la disparition de l'élément nasal dans le son ^{n}r, lisez : par par suite de la réduction du son complexe ^{n}r à *nr* > *n*^{r} > *n*.

— 69, — 8, au lieu de : cásae-ĭllaé, lisez : cásae-ĭllaéi.

— 69, 27, au lieu de : ormes, lisez : formes.

— 80, — 30, au lieu de : *lăurúşcá*, lisez : *lăurúşcă*.

— 80, — 32, au lieu de : * *pléupá*, lisez : * *pléupă*.

— 82, 15, au lieu de : † *jemmă*, lisez : † *jemnă*.

— 83, 9, au lieu de : Etant placé, lisez : Etant placée.

— 85, — 17, au lieu de : comme de règle, lisez : suivant la règle.

— 86, — 23, au lieu de : qui dérivent, lisez : qui font dériver.

— 86, 27, au lieu de : **funingine*, lisez : *funingine*.

— 88, — 22, au lieu de : j'élance, lisez : (réfl. je m'élance).

— 89, — 29, au lieu de : était, lisez : c'était.

— 92, — 13, au lieu de : se maintint comme tel, lisez : se maintint tel.

— 94, — 16, au lieu de : sur un primitif, lisez : à un primitif.

— 96, 9, au lieu de : * fluptur, lisez : **fluptur*.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS


44716

